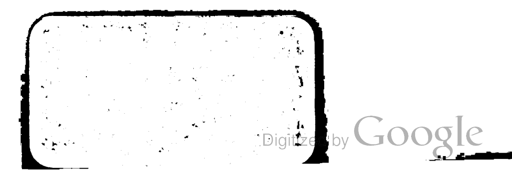




GRAMMAIRE JAVANAISE.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

An account of the wild tribes inhabiting the Malayan peninsula, Sumatra, etc. with a journey in Johore and a journey in the Menangkabaw states of the Malayan peninsula. 1 vol. in-12 .... 2f 50c

SOUS PRESSE.

Chrestomathie javanaise, 1 vol. in-8°.

Vocabulaire javanais-français, 1 vol. in-8°

POUR PARAÎTRE.

Grammaire de la langue malaise, suivie d'un système comparé des langues de l'Archipel indien et de l'Océanie.

Dictionnaire complet malais et français. — 1re partie, malais-français, contenant : 1° les mots malais en caractères arabes avec leur prononciation figurée en caractères latins; 2° leur étymologie; 3° leur sens propre et figuré, avec un grand nombre d'exemples pris dans les meilleurs auteurs. — 2e partie, français-malais : dans cette partie on s'est particulièrement appliqué à rendre en malais les idiotismes de la langue française.

GRAMMAIRE JAVANAISE

ACCOMPAGNÉE

DE FAC-SIMILE

ET D'EXERCICES DE LECTURE,

PAR

L'ABBÉ P. FAVRE,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE,

MEMBRE DE LA CONGRÉGATION DES MISSIONS ÉTRANGÈRES,

PROFESSEUR DE MALAIS ET DE JAVANAIS

À L'ÉCOLE IMPÉRIALE DES LANGUES ORIENTALES.





PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXVI.

PRÉFACE.

Au moment où le Gouvernement de Sa Majesté encourage si puissamment l'étude des langues usuelles et pratiques, dont la connaissance doit augmenter l'influence politique et commerciale de la France dans l'extrême Orient, je me trouve heureux de pouvoir consacrer mes humbles travaux et connaissances à l'accomplissement de ce noble dessein.

Chargé d'un cours de malais pratique, en 1861, par Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, je commençai alors des travaux qui avaient pour but la composition d'une grammaire et d'un dictionnaire de cette langue. L'année suivante, Son Excellence me confia le cours de malais et de javanais à l'École impériale des langues orientales vivantes. Par cette nouvelle nomination, je me trouvai chargé de joindre à l'enseignement de la langue malaise celui de la langue javanaise; mais je ne tardai pas à m'apercevoir que le manque complet de livres élémentaires dans celle-ci était pour les élèves un sujet de découragement; j'entrepris donc, sans toutefois discontinuer mes ouvrages sur le malais, la composition d'une grammaire, d'une chrestomathie et d'un vocabulaire javanais : c'est

le premier de ces ouvrages que j'offre aujourd'hui à mes élèves.

Les grandes difficultés que présentait son impression en ont retardé la publication. L'Imprimerie impériale n'avait pas les caractères nécessaires pour en compléter l'exécution; je me suis donc vu obligé de procurer à cet établissement des modèles, et de donner les renseignements nécessaires à leur reproduction, ainsi qu'à la formation d'un compositeur : deux voyages faits exprès en Hollande m'ont mis à même d'atteindre ce but. L'administration de l'Imprimerie impériale, de son côté, n'a reculé devant aucune dépense; et les travaux, après avoir exigé un temps assez considérable, se sont enfin heureusement terminés en nous donnant, comme on le verra dans ce volume, des caractères qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de la délicatesse et de la grâce.

Quant à la composition de la grammaire, je n'ai rien négligé pour la rendre aussi complète que possible, vu le peu de temps que j'ai pu y consacrer. A la connaissance pratique que m'ont donnée des langues de l'Archipel indien un grand nombre d'années passées parmi les populations de ces pays, j'ai joint tout les renseignements que j'ai pu avoir des auteurs qui ont écrit sur le javanais, tels que Gottlob Brukner, A. D. Cornets de Groot, J. F. C. Gericke, P. P. Roorda van Eysinga, W. de Humboldt; mais M. T. Roorda, professeur à l'Académie royale de Delft, et M. J. J. de Hollander, professeur à l'Académie militaire de Breda, étant les deux philologues qui ont écrit sur le javanais d'après les connaissances les plus modernes, c'est surtout

leurs ouvrages que j'ai tâché de suivre, autant que me l'a permis la matière traitée au point de vue du génie de notre langue française.

J'ai aussi eu l'avantage de pouvoir consulter un des hommes qui ont le plus étudié les langues de l'Archipel indien, et qui est surtout connu par les nombreux et savants ouvrages qu'il a publiés sur la langue batak, M. H. N. van der Tuuk. Malheureusement, par des circonstances indépendantes de sa volonté et de la mienne, je n'ai pu profiter qu'en partie de ses avis.

Cet ouvrage, composé un peu à la hâte pour répondre aux plus pressants besoins du cours, et le premier publié en français, sur ce sujet, laissera sans doute beaucoup à désirer; mais il sera comme un premier jalon planté dans la carrière d'études que nos relations politiques et commerciales avec l'extrême Orient rendent de jour en jour plus nécessaires.

Le but de ce premier essai en français sur le javanais est donc d'encourager l'étude d'une langue qui occupe le premier rang parmi les idiomes de l'Archipel indien et de l'Océanie, et qui a exercé sur eux une si grande influence, en attendant que des études plus approfondies, en France, permettent de composer dans notre langue, sur le même sujet, un ouvrage plus complet, et qui puisse suppléer à tout ce qui, dans celui-ci, pourrait manquer de développement, d'exactitude ou de clarté.

le premier de ces ouvrages que j'offre aujourd'hui à mes élèves.

Les grandes difficultés que présentait son impression en ont retardé la publication. L'Imprimerie impériale n'avait pas les caractères nécessaires pour en compléter l'exécution; je me suis donc vu obligé de procurer à cet établissement des modèles, et de donner les renseignements nécessaires à leur reproduction, ainsi qu'à la formation d'un compositeur : deux voyages faits exprès en Hollande m'ont mis à même d'atteindre ce but. L'administration de l'Imprimerie impériale, de son côté, n'a reculé devant aucune dépense; et les travaux, après avoir exigé un temps assez considérable, se sont enfin heureusement terminés en nous donnant, comme on le verra dans ce volume, des caractères qui ne laissent rien à désirer sous le rapport de la délicatesse et de la grâce.

Quant à la composition de la grammaire, je n'ai rien négligé pour la rendre aussi complète que possible, vu le peu de temps que j'ai pu y consacrer. A la connaissance pratique que m'ont donnée des langues de l'Archipel indien un grand nombre d'années passées parmi les populations de ces pays, j'ai joint tout les renseignements que j'ai pu avoir des auteurs qui ont écrit sur le javanais, tels que Gottlob Brukner, A. D. Cornets de Groot, J. F. C. Gericke, P. P. Roorda van Eysinga, W. de Humboldt; mais M. T. Roorda, professeur à l'Académie royale de Delft, et M. J. J. de Hollander, professeur à l'Académie militaire de Breda, étant les deux philologues qui ont écrit sur le javanais d'après les connaissances les plus modernes, c'est surtout

leurs ouvrages que j'ai tâché de suivre, autant que me l'a permis la matière traitée au point de vue du génie de notre langue française.

J'ai aussi eu l'avantage de pouvoir consulter un des hommes qui ont le plus étudié les langues de l'Archipel indien, et qui est surtout connu par les nombreux et savants ouvrages qu'il a publiés sur la langue batak, M. H. N. van der Tuuk. Malheureusement, par des circonstances indépendantes de sa volonté et de la mienne, je n'ai pu profiter qu'en partie de ses avis.

Cet ouvrage, composé un peu à la hâte pour répondre aux plus pressants besoins du cours, et le premier publié en français, sur ce sujet, laissera sans doute beaucoup à désirer; mais il sera comme un premier jalon planté dans la carrière d'études que nos relations politiques et commerciales avec l'extrême Orient rendent de jour en jour plus nécessaires.

Le but de ce premier essai en français sur le javanais est donc d'encourager l'étude d'une langue qui occupe le premier rang parmi les idiomes de l'Archipel indien et de l'Océanie, et qui a exercé sur eux une si grande influence, en attendant que des études plus approfondies, en France, permettent de composer dans notre langue, sur le même sujet, un ouvrage plus complet, et qui puisse suppléer à tout ce qui, dans celui-ci, pourrait manquer de développement, d'exactitude ou de clarté.

INTRODUCTION.

Le nombre prodigieux des langues et des idiomes qui se partagent le monde semble, d'après un savant professeur anglais[1], se diviser en trois grandes classes, que nous pourrions appeler trois états du langage humain.

A la première classe appartiennent toutes les langues nommées monosyllabiques, telles que le chinois, l'annamite, le siamois, le birman, etc.

La seconde classe renferme les langues nommées *aggluti-nantes*, c'est-à-dire celles qui forment leurs mots par agglutination, principalement au moyen de préfixes et de suffixes : à cette classe appartiennent beaucoup des langues du Nord et une grande partie des langues de la zone torride.

La troisième classe comprend les langues *inflexionnelles*, c'est-à-dire celles dans lesquelles les mots se forment par inflexion : à cette classe appartiennent le sanscrit, le grec, le latin, et, en général, les langues appelées indo-européennes.

Les langues de la première classe nous montrent le langage humain dans son premier état de développement.

Lès langues de la seconde classe nous le montrent dans un état de développement plus avancé.

Les langues de la troisième classe sont le langage humain

[1] R. G. Latham, M. A. *Elements of comparative philology*, p. 8-10.

parvenu à son plus haut degré de développement et de perfectionnement.

Le javanais, dont nous présentons ici une grammaire abrégée, appartient à la seconde classe; beaucoup plus développé que le langage monosyllabique, il est cependant loin d'atteindre la perfection à laquelle sont arrivées les langues inflexionnelles. Dans le groupe auquel elle appartient, la langue javanaise a une importance remarquable : on peut la considérer comme la mère de la plupart des langues de l'archipel indien, et peut-être de plusieurs langues océaniennes; elle les a presque toutes ou formées ou enrichies, et elle sert à les expliquer; car il y a dans celles-ci une foule de mots et d'idiotismes dont l'étymologie ou la signification ne se trouve que dans la langue javanaise.

Moins utile et moins importante que la langue malaise, sous le rapport politique et commercial, elle l'emporte de beaucoup sur cette dernière par la richesse de sa littérature et par les ressources qu'elle offre à la linguistique.

La littérature javanaise annonce une civilisation très-avancée, en même temps qu'elle remonte à une haute antiquité. D'après T. Stamford Raffles[1], la connaissance des sciences et des arts a dû atteindre son apogée dans l'île de Java vers le VIe ou le VIIe siècle de notre ère, et c'est aussi vers ce temps qu'il faut placer l'époque de la belle littérature javanaise : ce fut alors, et dans les siècles suivants, que furent écrits la plupart des livres qui la composent.

Quoique le javanais ait emprunté du sanscrit un grand nombre de mots et une grande partie de son système d'orthographe, on ne peut cependant pas lui appliquer ce que Valentyn dit dans son savant ouvrage sur l'île de Java. « Les

[1] *History of Java*, vol. II, pag. 86 et suiv.

« Javanais ont dû visiter Coromandel et Malabar; car le haut « langage de la cour est, de trois parties sur quatre, dérivé du « sanscrit ou langage brahaminical[1] ».

Ces paroles ne peuvent être exactes qu'en les entendant de la langue kawi[2], qui, en effet, a tiré la plus grande partie de ses mots du sanscrit. Il est vrai que les mots kawi peuvent être employés en parlant le haut langage javanais ou *båsâ krâmâ;* toutefois cette langue diffère essentiellement du kawi.

Le kawi est au javanais et à ses dialectes, le sunda, le madura et le bali, ce que le pâli est au birman et au siamois, ou ce que le sanscrit est au prâcrit ou hindoustani, c'est-à-dire la langue sacrée ou religieuse. Ou, pour établir une comparaison prise dans nos langues européennes, le kawi est au javanais et à ses dialectes ce que le latin est aux langues méridionales de l'Europe. Ainsi le latin, langue religieuse de l'Italie, de la France, de l'Espagne, etc. a effectivement formé, en grande partie, les langues de ces différents pays, leur a donné leurs conjugaisons et la plupart des règles de leurs grammaires; toutefois le latin a des éléments que celles-ci n'ont pas, et elles en ont, au contraire, qui manquent au latin, ce qui en fait des langues tout à fait distinctes. Et, quoiqu'on puisse dire en quelque sorte que la langue de la cour romaine est le latin, il n'en est pas moins vrai que le latin est tout à fait différent de l'italien, la langue de Rome moderne.

Le sanscrit s'est communiqué au javanais et aux autres langues de l'archipel indien par l'intermédiaire du kawi, comme c'est en passant par le pâli qu'il est parvenu au birman, au sia-

[1] « Het is zeker, dat zy op Choromandel en Malabar geweest zyn, aangezien de Hooge of « Hof-taal der Javanen wel drie vierde uit sanskritze of brachmanize woorden bestaat. » (vol. IV, pag. 65.)

[2] Du sanscrit कवि *kavi*, « poëte ».

mois et à plusieurs autres langues de l'Indo-Chine. C'est aussi cette même source qui a enrichi nos langues européennes par le moyen du grec et du latin : ce qui explique pourquoi nous retrouvons dans les langues de l'extrême Orient et dans nos langues modernes tant de mots d'une origine commune.

Il faut remarquer cependant que ces emprunts au sanscrit ne se sont pas toujours opérés dans les mêmes proportions; ainsi le grec et le latin, en nous donnant beaucoup de mots sanscrits, nous ont aussi transmis en partie les conjugaisons et les règles de la grammaire sanscrite; tandis que le javanais et les autres langues de l'archipel indien n'ont reçu du sanscrit qu'une partie de leur système d'orthographe, et des mots qu'elles ont ensuite traités d'après les règles de leurs grammaires. On pourra voir par la table suivante avec quelle extension s'est opérée cette participation à une première langue. Les limites de cette introduction ne m'ont permis d'y placer que les noms de nombre et quelques mots des plus usités.

FRANÇAIS.	SANSCRIT.	KAWI.	PÂLI.	GREC.	LATIN.
Un.	एक *éka.*	*éka.*	*ekka.*	*εἷς.*	unus.
Deux.	द्वि *dvi.*	*dwi.*	*do.*	*δύο.*	duo.
Trois.	त्रि *tri.*	*tri.*	*tri.*	*τρεῖς.*	tres.
Quatre.	चतुर् *tchatur.*	*tchatur.*	*tchatwa.*	*τέσσαρες.*	quatuor.
Cinq.	पञ्चन् *pantchan.*	*pontcha.*	*pantcha.*	*πέντε.*	quinque.
Six.	षष् *chach.*	*sad.*	*tcha.*	*ἕξ.*	sex.
Sept.	सप्तन् *saptan.*	*sapta.*	*sap.*	*ἑπτά.*	septem.
Huit.	अष्टन् *achtan.*	*asta.*	*attha.*	*ὀκτώ.*	octo.
Neuf.	नवन् *navan.*	*nawa.*	*nowa.*	*ἐννέα.*	novem.
Dix.	दशन् *daçan.*	*dasa.*	*thotsa.*	*δέκα.*	decem.
Vingt.	विंशति *vimçati.*	*wisati.*	*vissati.*	*εἴκατι.*	viginti.
Dieu.	देव *déva.*	*déwa.*		*θεός.*	Deus. Divus.

FRANÇAIS.	SANSCRIT.	KAWI.	PÂLI.	GREC.	LATIN.
Soleil.	सूर्य *surya.*	*surya.*	*suria.*	*σείριος.* *ἥλιος.*	sirius. solis.
Astre.	तारा *târâ.* आष्ट्र *achtra.*	*tara.*	*dara.*	*ἀστήρ.*	astrum.
Jour.	दिन *dina.* दिवस *divasa.*	*dina.*	*diwasa.*	*δάος.*	dies.
Nuit.	रात्रि *râtri.* नक्तम् *naktam.*	*ratri.*	*ratti.*	*νυκτός.*	noctis.
Homme. Humain.	मानुष *mânusha.* नर *nara.* वीर *vîra.*	*manuswa.*	*manuśo.*	*ἀνήρ.*	vir.
Père.	पितृ *pitr.* पितां *pitâ.*	*pita.*	*bida.*	*πατήρ.*	pater.
Mère.	मतृ *mâtr.* माता *mâtâ.*	*mata.*	*mata.* *manda.*	*μήτηρ.*	mater.
Tête.	मस्तक *mastaka.* कपाल *kapâla.*	*mastaka.*	*ket.*	*κεφαλή.*	capitis.
Nez.	घ्राण *ghrâna.* नासा *nâsâ.*	*grana.*	*gana.*		nasus.
Dent.	दन्त *danta.*	*denta.*	*thanta.*	*ὀδόντος.*	dentis.
Pied.	पाद *pâda.*	*pada.*	*bat.*	*ποδός.*	pedis.
Main.	हस्त *hasta.* दक्ष *dakcha.*	*asta.*	*hatta.*	*δεξιός.*	dextra.
Feu.	अग्नि *agni.*	*agni.*	*akkhi.*	*ἀγλαός.*	ignis.
Pierre. Rocher.	शिला *çilâ.*	*séla.*	*chéla.*	*χάλιξ.*	silex.
Vie.	जिव *jiva.* अनिमि *animi.*	*jiwa.*	*jiwam.*	*βίος.* *ἄνεμος.*	animus.
Sommeil.	निद्रा *nidrâ.* स्वप्न *svapna.*	*néndra.*	*nitsa.*	*ὕπνος.*	somnus.
Roi.	राज *râja.*	*raywa.*	*raja.*		regis.

FORMATION DU KAWI.

Le kawi paraît être formé du sanscrit dépouillé de ses désinences et de ses inflexions, et mêlé de mots javanais [1], formant ainsi une langue soumise aux règles grammaticales du langage que les savants linguistes Morsden, de Humboldt, etc. ont nommé le grand langage polynésien, à peu près comme nous voyons le français dépouillé de ses conjugaisons dans la bouche des anciens esclaves de nos colonies, et que l'on appelle le *français créole.*

Cette langue, qui a exercé une si grande influence sur la littérature javanaise, a dû se former vers le temps de l'introduction de la religion indoue à Java.

« Supposons, dit Crawfurd, un certain nombre de mission-« naires hindous arrivant parmi les habitants de l'archipel in-« dien avec l'intention de les convertir. Certainement qu'il leur « était tout à fait inutile, dans ce cas, de chercher à enseigner « leur langue aux insulaires. La prudence, au contraire, de-« vait les engager à apprendre la langue du pays, sans faire « mention de la leur propre. Mais, plus tard, lorsqu'il s'est « agi de donner des instructions religieuses, on a dû avoir « recours au sanscrit, la langue religieuse chez tous les peuples « de l'Inde. Celle-ci, dépouillée de ses inflexions et mêlée avec « la langue du peuple, a dû former une langue comme le kawi, « ou la langue mystérieuse de Java et de Bali. De ce langage « les mots sanscrits ont dû se répandre avec le progrès et la « civilisation sur la langue commune du peuple, perdant plus « ou moins de leur pureté, selon qu'ils ont été reçus par des

[1] T. Stamford Raffles remarque que, de dix mots kawi, neuf sont d'origine sanscrite. (*History of Java*, vol. I, pag. 411.)

« peuples plus ou moins civilisés, ou qu'ils ont été communi- « qués, plus ou moins, par la tradition orale seulement [1]. »

C'est aussi ce que pense M. R. Friederich. « On sentit bientôt, « dit cet auteur, la nécessité d'augmenter la langue du pays, « afin d'exprimer, dans des écrits pour le peuple, des idées se « rapportant à la religion et à la science, pour lesquelles il « n'existait pas encore d'expressions. De cette manière, le peuple « devint accoutumé à un certain nombre de mots employés pour « les instructions, et, par une augmentation continuelle de ces « mots, se forma un nouveau langage, exclusivement destiné à « l'écriture et aux instructions. Assurément ce langage ne pou- « vait pas prendre les inflexions du sanscrit, car alors, pour « le comprendre, le peuple aurait eu besoin d'acquérir une en- « tière connaissance de la grammaire sanscrite, ce qui aurait « été trop difficile pour une nation comme celle de Java [2]. »

Le kawi, contenant ainsi tous les ouvrages religieux et mythologiques, devint pour le peuple un langage sacré, et c'est ce qui explique l'influence que, par son moyen, le sanscrit a exercée sur la langue javanaise; car, quoique cette dernière ait tous les caractères d'une langue étrangère au grand groupe des langues indo-européennes, il faut cependant convenir que le sanscrit a puissamment concouru à la faire ce qu'elle est aujourd'hui. Il lui a donné les sujets de ses principaux livres de littérature, une grande partie de son système d'orthographe, et un nombre illimité de mots.

Le *Brata-yuda*, le *Ramayana*, et la plupart des livres de la belle littérature javanaise, sont des imitations ou des traductions des ouvrages indous, ou basés sur la mythologie indienne.

[1] *History of the Indian archipelago*, vol. II, page 110.

[2] *Journal of the Indian archipelago*, février 1849, page 125.

Toutefois, dans ces ouvrages, le javanais a toujours su conserver les principaux caractères de son originalité. Comme les Javanais, en recevant les mots sanscrits, les ont traités selon les règles de leur grammaire; de même aussi, en imitant les poésies et les créations de la mythologie indoue, ils ont su leur associer d'une manière tout à fait ingénieuse leurs légendes nationales, et donner une physionomie locale aux scènes auxquelles les poëtes indous donnent leur patrie pour théâtre.

Quant au système d'orthographe, il a avec le sanscrit une telle analogie, qu'il n'est pas possible d'en méconnaître la filiation. Ainsi, pour nous borner à quelques exemples, le sanscrit rend coalescentes deux consonnes en les plaçant l'une au-dessous de l'autre : c'est aussi ce que fait le javanais au moyen des *sandangan*, avec cette différence que, dans le sanscrit, les deux lettres ne dépassent pas l'emplacement d'une lettre ordinaire, tandis qu'en javanais elles tiennent une double place. La seconde et la troisième forme de *r*, aussi bien que la place qu'on leur fait occuper, sont évidemment tirées du sanscrit. Le *paten* est tout à fait le *virama*. Le *xexak*, pour sa forme et la place qu'il occupe, est absolument l'*anusvara*. Nous pourrions pousser plus loin cette comparaison, et, dans les règles du *Sandi*, nous trouverions un très-grand nombre de points où nous pourrions l'établir; mais ce que nous venons de dire est plus que suffisant pour le but que nous nous sommes proposé ici. Nous remarquerons cependant que la forme des lettres principales paraît être tout à fait étrangère au sanscrit, aussi bien que l'ordre dans lequel elles sont rangées, ce qui nous conduit à deux suppositions : la première, c'est qu'avant l'époque où le sanscrit a exercé son influence sur le javanais, celui-ci devait déjà avoir une écriture, probablement très-im-

parfaite et très-incomplète, mais qui aura été perfectionnée et complétée par les connaissances que les Javanais auront alors acquises de l'alphabet et du système d'orthographe sanscrits.

La seconde, qui paraît beaucoup plus probable, c'est que l'alphabet javanais a été formé du dévanagari à une époque très-reculée, dans un temps où cette langue écrite n'avait pas encore sa forme actuelle.

L'histoire et l'opinion des savants sont tout à fait en faveur de cette seconde supposition; car, d'après le professeur H. Wilson, la forme actuelle du dévanagari ne remonte pas au delà du VIII[e] ou du VII[e] siècle[1]. Or, comme nous le verrons ci-après, les Javanais font remonter l'introduction de la religion indoue à Java au règne d'*Aji Saka*, ce qui la place vers l'an 68 de notre ère.

E. Burnouf et Ch. Lassen, dans l'*Essai sur le pâli*, disent que l'*aksara buddah*, qui paraît être immédiatement dérivé du dévanagari, n'a pas été longtemps en usage, et a donné de bonne heure naissance au kawi et au javanais moderne[2]. Or, d'après les mêmes auteurs, le kawi a dû exister à Java avant l'introduction du pâli dans l'Inde ultérieure, qu'ils placent vers l'an 397 de notre ère[3].

Enfin, d'après ces deux savants linguistes, les alphabets pâli, kawi et cingalais, paraîtraient n'être que des nuances diverses d'un ancien alphabet bouddhique[4].

D'ailleurs, bien qu'au premier abord la forme des lettres javanaises paraisse être tout à fait différente de celle du sans-

[1] *Sanskrit Grammar*, page 1.

[2] *Essai sur le pâli*, page 67.

[3] *Id.* page 63.

[4] *Id.* page 72.

crit, cependant, en examinant avec attention les anciennes formes des caractères javanais et kawi, on aperçoit bientôt, dans un certain nombre de lettres, des traits qui semblent annoncer une première forme commune : la cinquième planche qui se trouve à la suite de l'ouvrage cité en donne des exemples.

De plus, le moyen employé en sanscrit pour rendre coalescentes deux consonnes ou pour priver la première de la voyelle inhérente, par lequel ces deux lettres sont écourtées et superposées pour n'occuper que la place d'une lettre; ce moyen, dis-je, ne doit-il pas être considéré comme un perfectionnement qui semblerait indiquer qu'à une époque antérieure les deux lettres étaient tout simplement placées l'une au-dessous de l'autre, et que c'est à cette époque que le javanais, ou le kawi, en a emprunté, non-seulement son système d'orthographe, mais encore la forme des lettres de son alphabet.

D'après ces considérations, nous serions donc en droit de conclure que l'écriture javanaise est venue du dévanagari, à une époque antérieure à celle où celui-ci a pris sa forme actuelle, c'est-à-dire avant le VIIe siècle de notre ère; ce qui explique et l'analogie qu'elle a avec le sanscrit, et la différence qui se trouve dans la forme des caractères de ces deux écritures.

L'opinion de M. W. de Humboldt semble presque résoudre cette question, car, dans sa lettre à M. Jacquet sur les alphabets de la Polynésie asiatique, il pense que le sanscrit actuel pourrait bien être le perfectionnement d'un ancien alphabet, auquel auraient appartenu les premiers alphabets de la Polynésie asiatique, tels que le tagala, le bugis, etc. S'il en est ainsi, nous pourrions dire que l'alphabet javanais aurait d'abord été un de ces alphabets anciens et imparfaits, et qu'à

l'introduction de la religion indoue à Java, cet alphabet, qui peut-être avait servi de base au sanscrit actuel, participa au perfectionnement que celui-ci avait déjà reçu dans l'Inde; et que ce serait alors qu'auraient été introduits dans le javanais le *d* et le *t* cérébraux, qui ne se trouvent dans aucune des autres langues de ces pays, et aussi le *virama*, qui manque dans les alphabets tagala, bugis et dans plusieurs autres.

Quoique le javanais, en s'enrichissant d'une foule de mots sanscrits, les ait conservés avec plus de pureté que ne l'ont fait la plupart des autres langues qui ont puisé à la même source, il ne les a pas cependant toujours reçus avec un respect si religieux qu'il ne les ait défigurés quelquefois; et on comprend, du reste, que le contraire eût été impossible, et, dans l'histoire des langues, nous ne voyons aucun exemple où une langue ait reçu des mots d'une autre langue en leur conservant toujours leur prononciation primitive. Chaque peuple, par les circonstances du climat, du tempérament et des habitudes, a l'organe de la voix propre à prononcer facilement certains mots et à articuler certains sons, tandis qu'il ne pourra pas, ou au moins que très-difficilement, en articuler certains autres.

En acceptant les mots sanscrits, le Javanais a voulu les soumettre à son organe, et remplacer, par des sons qui lui sont naturels, des sons étrangers. Du reste, pour conserver en tout les sons et la prononciation sanscrite, il aurait fallu ajouter à l'alphabet javanais un grand nombre de lettres nouvelles; ce qui n'a pas été fait. La différence de prononciation se fait surtout sentir dans les mots qui ont des sons aspirés. Les Javanais n'ayant pas ces sons, ni de lettres pour les représenter, les mots dans lesquels ils se trouvent ont dû nécessairement subir un changement en passant d'une langue dans

l'autre. C'est ainsi que भूमि *bhumi* est devenu *bumi*, « la terre »; मेघ *mégha* est devenu *mégâ*, « un nuage »; नाथ *nâtha* est devenu *nâtâ*, « maître, seigneur ». Les Javanais, n'ayant que l'*s* ordinaire, ont exprimé avec cette seule lettre les trois sifflantes du sanscrit, et ainsi वर्ष *varsha* est devenu *warsâ*, « la pluie », et शुचि *çuxi* s'est changé en *suxi*, « pur ».

Mais, outre ces changements moins notables, et nécessités par l'insuffisance de leur alphabet, les Javanais en ont fait subir un grand nombre d'autres plus considérables aux mots sanscrits, en supprimant des lettres pour en adoucir la prononciation, comme en changeant कर्पूर *karpura* en *kapur*, « camphre »; कर्पासी *karpasi* en *kapas*, « coton »; ताम्रक *tâmraka* en *tambâgâ*, « du cuivre ».

Enfin, les Javanais ont fait subir aux mots sanscrits beaucoup d'autres changements moins justifiables encore; comme, en faisant *wânadri*, « une forêt », de वन *vana* et de अद्रि *adri*, « montagne »; *jalanidi*, « pluie », de जल *jala*, « eau », et de निधि *nidhi*, « réceptacle, abondance ».

Quelquefois, en acceptant un mot du sanscrit, les Javanais lui ont donné un sens qui ne se rapproche de son original que par analogie ou par comparaison; ainsi, तीर्थ *tirtha*, qui signifie un lieu saint où se trouve l'eau pour les purifications; en javanais, *tirtâ* signifie « eau »; मास *masa*, « mois »; en javanais, *mâsâ*, « temps »; शास्त्र *sâstra*, « livre, écritures », surtout en parlant des écritures sacrées; en javanais, *sastrâ*, une lettre de l'alphabet.

Le nombre des mots sanscrits qui se trouvent en javanais est considérable; mais il est à remarquer que presque tous ont été pris dans la forme de substantifs, d'adjectifs et de participes. Le javanais n'a emprunté du sanscrit que très-peu de

mots appartenant aux autres parties du discours, et il n'est pas moins remarquable qu'il n'en a pris aucun dans la forme des verbes. Les mots sanscrits, admis en javanais, deviennent verbes dans cette dernière langue, soit en les employant comme tels, sans leur faire subir aucun changement, soit en leur adjoignant des particules, selon les règles de la grammaire.

Voici les règles qui président au passage des mots sanscrits en javanais.

1° Le *v* se change souvent en *p* ou *b;* exemples : *panah*, « flèche », de वाण *vâna;* *byaktâ*, « vrai, manifeste », de व्यक्त *vyakta;* *banxânâ*, « difficulté », de वञ्चन *vañchana.*

2° Les lettres aspirées deviennent les lettres non aspirées de la même classe; nous en avons vu des exemples plus haut.

3° Un monosyllabe devient quelquefois dissyllabe par l'addition d'une voyelle, comme *éstri*, « femme, femelle », de स्त्री *stri.*

4° La voyelle ऋ *r* devient *er, ar, re* ou *ra;* exemples : *kertâ* ou *kartâ*, « paix, contentement », de कृत *krta;* *narpati*, *nrepati* ou *nrapati*, « prince », de नृपति *nrpati;* *bretyâ*, « peuple, gens », de भृत्य *bhrtya.*

5° Le *visarga* et l'*anusvara* disparaissent ordinairement; exemples : *dukâ*, « peine », de दुःख *duskha;* *xâkrâ*, « un cercle », de चक्रं *chakram.*

6° Le nom (substantif, adjectif et participe) est toujours pris dans son thème, dépouillé de toute terminaison de cas; en voici des exemples : *atmâjâ*, « fils », de आत्मजः *âtmajas*, dont le thème est आत्मज *âtmaja;* *dinâ*, « jour », de दिनः *dinas*, th. दिन *dina;* *nârâ*, « homme », de नरः *naras;* *bâsâ*, « parole, langage », de भाषा *bhâshâ;* *bâlâ*, « peuple,

troupes », de बलं *balam*, « force »; ꦩꦸꦂꦠꦶ *murti*, « beau, agréable », de मूर्त्तिः *murtis*; ꦒꦸꦫꦸ *guru*, « précepteur », de गुरुः *gurus*; ꦗꦒꦠ꧀ *jagat*, « le monde », de जगत् *jagat*; ꦤꦴꦩ *nâmâ*, « nom », de नामन् *nâman*; ꦢꦱ *dâsâ*, « dix », de दशन् *daçan*; ꦢꦶꦏ꧀ *dik*, « l'air, l'atmosphère », de दिश् *diç*, etc. etc.

Malgré le changement plus ou moins notable que le javanais a fait subir aux mots sanscrits, soit dans la forme, soit dans le sens, nous remarquerons cependant, avec Crawfurd[1], que non-seulement le javanais a reçu du sanscrit plus de mots que n'en ont reçu les autres langues de l'archipel, mais qu'il les a aussi conservés dans une plus grande pureté; que, de plus, les mots sanscrits qui ont subi quelques changements, quant à l'orthographe ou quant au sens, en entrant dans la langue javanaise, se trouvent aussi avec ces mêmes changements dans les autres langues de l'archipel[2]; que le nombre des mots sanscrits diminue dans ces langues à proportion qu'elles s'éloignent de Java : ainsi, d'après les recherches de Crawfurd, sur mille mots, le javanais en a cent dix qui sont d'origine sanscrite, le malais en a cinquante, le sunda quarante, le bugis dix-sept, les langues des Philippines deux ou trois, et les langues de la Polynésie n'en ont plus du tout[3]; et qu'enfin les mots sanscrits perdent plus de leur pureté à mesure que les langues dans lesquelles ils se trouvent sont plus éloignées de Java. C'est ainsi que भट्टार् *baṭṭâra*, « respectable, adorable »,

[1] *Dissertation on the affinities of the Malayan languages*, pag. XLV.

[2] R. Friederich a remarqué la même chose : « We believe that the few changes in sanskrit words have had their origin in Java ». (*Journal of the Indian archipelago*, february 1849, pag. 124.)

[3] Je crois que Crawfurd fait, ici, trop petite la part des mots sanscrits qui se trouvent dans les langues des îles Philippines. Il est certain qu'il y en a aussi un certain nombre dans les langues de la Polynésie.

est devenu, en javanais, ꦧꦛꦫ *baṭârâ*, en malais, بتار *batâra*, et, en tagal, *bathala*. द्वि *dvi*, « deux », est devenu, en javanais, ꦢꦸꦮꦶ *duwi*, en malais دو *dua*, en tagal *dalawa*, dans la langue lampung *ghua*, tandis qu'à Madagascar, dans la langue malgache, il a été changé en *rua*, et, aux îles Sandwich, en *lua*.

Tout ce qui précède nous conduit à conclure que Java a dû être le principal siége de la religion indoue dans l'archipel, et comme le foyer d'où, avec sa langue sacrée, elle s'est répandue dans les îles voisines.

Ce fait est confirmé par l'opinion des différents peuples de l'archipel qui, assez ordinairement, considèrent comme d'origine javanaise les mots sanscrits qui se trouvent dans leurs langues. Marsden en donne un exemple : « Chez les Rejang, « une des principales peuplades de Sumatra, et chez les habi- « tants de Passummah, province située entre celle de Lamat- « tang et celle de Lampong, dans la même île, une divinité, « un être invisible, s'exprime par le mot *déwa*, que les habitants « de ces pays supposent être dérivé du javanais[1] ». Or *déwa* vient évidemment du sanscrit देव *dêva*, « un dieu ».

Quant à la manière dont les Indous introduisirent leur religion et leur langue sacrée dans l'île de Java, et de là dans tout l'archipel, les Javanais, non plus que les Malais, n'ont ni écrit ni monument qui l'indiquent clairement; mais on ne peut douter que les Indous n'aient d'abord été attirés dans l'archipel pour les affaires de commerce et pour extraire de ces belles contrées les riches produits qu'ils répandirent ensuite dans l'Inde : ce qui a dû les conduire à faire quelques établissements dans ces îles, qu'ils ont ensuite converties à leur religion, et auxquelles ils ont communiqué leur littérature.

Pour l'époque où cette introduction a dû se faire, les chro-

[1] *History of Sumatra*, page 290.

nologies javanaises la placent au temps d'un roi nommé *Aji Saka*, ce qui, comme l'observe Crawfurd, la ferait remonter vers l'an 78 ou 79 de notre ère, car *Aji Saka* signifie *le roi Saka;* ce dernier mot indique l'ère de *Salivana*, celle qui domine dans la partie sud de l'Inde, d'où sont venues les premières expéditions des Indous : ce qui montre que les Indous n'ont dû venir à Java qu'après l'adoption de cette ère, c'est-à-dire, au plus tôt 78 ans après Jésus-Christ[1].

La seconde langue qui a exercé quelque influence sur le javanais est l'arabe. Cette influence, cependant, est bien loin d'égaler celle que l'arabe a exercée sur le malais et sur plusieurs autres langues de l'archipel. Le fait de cette différence s'explique par les considérations suivantes.

De même que, comme nous l'avons vu, c'est par le javanais que le sanscrit a passé au malais, de même aussi c'est par le malais que l'arabe s'est communiqué au javanais; d'un côté, Java ayant été le foyer d'où le bouddhisme s'est répandu sur tout l'archipel; et, de l'autre, les Malais ayant les premiers embrassé l'islamisme, qui, par eux, s'est introduit à Java. L'influence du sanscrit et de l'arabe a donc dû s'exercer sur ces deux langues dans un sens inverse.

Il faut aussi dire qu'au moment où l'île de Java embrassa le mahométisme, le javanais était assez riche pour n'avoir pas besoin des mots que l'arabe a communiqués aux autres langues ses voisines. D'ailleurs, les règles grammaticales et orthographiques de la langue javanaise sont si opposées à celles de la langue arabe, que celle-ci a dû trouver une résistance très-grande, de la part de la première, au mouvement littéraire qu'elle a pu tenter de lui imprimer.

Une autre considération, c'est que, pour propager leur re-

[1] *Dissertation on the affinities of the Malayan languages*, page XLV.

ligion, les Arabes se sont servis de la langue la plus usuelle, qui est le malais, dont ils ont fait comme une langue officielle pour tout l'archipel, et à laquelle ils ont appliqué leurs caractères; tandis que le javanais, moins pratique, mais plus riche en littérature, a conservé son écriture et a moins perdu de son caractère original.

Enfin, il faut attribuer le peu d'influence que l'arabe a exercé sur le javanais, au peu de temps qu'il y a que Java a embrassé le mahométisme; car, bien que ce soit vers le commencement du XIIIe siècle que la fréquentation des Arabes devint plus habituelle dans ces pays, et que, peu de temps après, ils y fussent déjà établis dans un grand nombre d'endroits, ce ne fut cependant qu'à la fin du XVe siècle qu'ils convertirent les Javanais au mahométisme. Et peut-être pourrait-on dire encore aujourd'hui qu'ils ne les ont pas complétement convertis; car, comme le remarque Crawfurd[1], les Javanais, quoique professant le mahométisme, sont très-peu mahométans.

Le javanais n'a guère reçu de l'arabe que des mots; mais il en a reçu assez pour que nous en parlions ici; car, d'après les recherches de Crawfurd, le nombre des mots arabes reçus en javanais est à peu près les deux tiers de ceux admis en malais.

Comme on vient de le voir, les mots arabes reçus en javanais avaient déjà été *malaïsés*, c'est-à-dire avaient déjà perdu en partie leur forme et leur prononciation; or, en passant du malais en javanais, ils continuèrent à se déformer : c'est ainsi, par exemple, que le mot arabe فكر « penser », sera prononcé par un grand nombre de Malais *fiker*, tandis qu'en javanais l'*f* manquant se trouve remplacée par *p*, ce qui fait que ce mot

[1] *History of the Indian archipelago*, vol. II, p. 34.

s'écrit et se prononce *pikir;* صحبة, prononcé par les Malais *sohbat*, devient en javanais *sakabat*, « ami »; شهادة, prononcé en malais *chahadat*, devient en javanais *sahadat*, « témoignage ».

Il arrive même quelquefois que le mot est tellement défiguré, qu'il est presque méconnaissable, comme, par exemple, le mot شريعة « loi, institution », prononcé en malais *chériat*, devient en javanais *saréngat*.

En général, tous les mots arabes qui ont des sons étrangers à la langue javanaise les perdent en entrant dans cette langue.

Quant à la forme dans laquelle le javanais a reçu les mots venant des langues étrangères, il est à remarquer que ceux qu'il a pris dans leur forme simple ou radicale, comme *xatur*, « quatre », du radical sanscrit चतुर्; *akir*, « fin », et *awal*, « commencement », des radicaux arabes اخر et اول, sont très-peu nombreux; mais que la plupart ont été pris dans quelqu'une de leurs formes composées, comme, par exemple, *supennå*, « songe », du sanscrit स्वप्न *svapna*, composé du radical स्वप् *svap* et du suffixe न *na*; *prakoså*, « fort, puissant », du sanscrit प्रकाश *prâkaça*, composé du radical काश् *kâç*, du préfixe प्र *pra* et du suffixe अ *a*. De même, *iktiyar*, « choix, option », de l'arabe اختيار, du radical خار; *ibadat*, « religion, piété », de l'arabe عبادة, du radical عبد, « adorer ».

Quelquefois le même mot est pris d'une langue étrangère dans plusieurs de ses formes; ainsi, après avoir pris حفظ, dont ils ont fait *apal*, « apprendre par mémoire », les Javanais ont encore pris le même mot dans la forme du participe محفوظ, dont ils ont fait *mahpul*, « gardé dans la mémoire, appris par cœur ».

Quand un mot étranger a été admis dans la langue javanaise, il y est traité comme radical, quand même il serait composé dans sa langue originelle; et, en sa qualité de radical javanais, il sert à former des composés en suivant les règles de la grammaire; c'est ainsi que le mot sanscrit अर्थ *artha*, en javanais *arti*, « sens, signification », devient *ngerti* et *mangerti*, « comprendre »; et *pangarti*, « intelligence », et *ngertèkaké*, « faire comprendre, expliquer une chose ».

Le mot sanscrit सुख *sukha*, en javanais *sukâ*, « content », mais qui signifie aussi *don*, *présent*, devient *asukâ*, « donner »; *ñukanni*, « faire un présent à quelqu'un »; *ñuñukanni*, « se donner réciproquement »; *kasukannan*, « gratifié, doué ».

L'arabe حليم *halim*, en javanais *alim*, « doux, modéré », fait *ngalimmi*, « traiter quelqu'un avec douceur, etc. ».

Outre les mots, les Javanais ont, à l'imitation des Malais, pris encore quelques expressions arabes, mais en petit nombre, comme بسم الله الرحمن الرحيم *bismillahi rahmani rakim*, « au nom du Dieu clément et miséricordieux »; إن شاء الله *insa Allah*, « s'il plaît à Dieu ».

Mais ils ne se servent pas ordinairement des sentences que les Malais, à l'imitation des Arabes, placent en tête de leurs lettres ou épîtres.

Les Javanais ont aussi emprunté quelques mots aux langues européennes, surtout au portugais et au hollandais; mais ces emprunts, assez peu nombreux, du reste, n'ayant exercé aucune influence sur le javanais, nous n'en parlerons pas ici; je me contenterai de remarquer que les Javanais emploient ces mots d'origine européenne comme radicaux, dont ils for-

ment des composés, comme ils le font des mots venant du sanscrit et de l'arabe : c'est ainsi, par exemple, que de ꦠꦺꦩ꧀ꦥꦺꦴ *témpo*, « temps, époque », du portugais *tempo*, ils forment les composés ꦠꦺꦩ꧀ꦥꦺꦴꦤ꧀ *témpon*, « temps fixé, ou fixation du temps d'un fermage », et ꦤꦺꦩ꧀ꦥꦺꦴꦏꦏꦺ *némpokaké*, « faire finir le temps fixé, mettre fin à un temps fixé »; et que, du mot ꦏꦺꦴꦥꦶ *kopi*, « café », du hollandais *koffij*, ils font ꦥꦏꦺꦴꦥꦺꦤ꧀ *pakopèn*, « plantation de café ».

Quant aux emprunts que le javanais a pu faire aux autres langues de l'archipel, ils n'ont pu exercer sur lui aucune influence remarquable, ces langues paraissant toutes venir d'une même souche, et se rapprochant beaucoup dans les règles de la grammaire. D'ailleurs, le javanais leur a beaucoup plus donné qu'il n'a reçu d'elles. Pour en citer un exemple, mettons, sous ce rapport, en comparaison le javanais avec le malais, celle de toutes les langues de l'archipel la plus rapprochée du javanais, et de laquelle celui-ci aurait été le plus à même d'emprunter; et nous trouvons, selon Crawfurd, qu'après avoir écarté les éléments étrangers aux deux langues, le malais a deux cent quatre-vingt-cinq mots sur mille, qui lui sont communs avec le javanais, et que celui-ci a deux cent quarante mots sur mille qui lui sont communs avec le malais; d'où il résulte que, sur mille mots, le javanais en a sept cent soixante qui sont originaires de la langue, tandis que le malais n'en aurait que sept cent quinze[1]. De plus, un grand nombre de mots qui, en malais, paraissent être simples ou radicaux, sont des composés en javanais et ont leurs racines dans cette langue; par exemple, مات *mati*, « mort », paraît être simple en malais; mais, en javanais, ꦩꦠꦶ *mati* est le verbe *mourir*, formé régulièrement du radical ꦥꦠꦶ *pati*, « la mort ».

[1] *Dissertation on the affinities of the Malayan languages*, page L.

De même, ماكن *makan*, « manger », ayant l'apparence de racine en malais, est le composé javanais ꦩꦏꦤ꧀ *makan*, « manger », du radical ꦥꦏꦤ꧀ *pakan*, « pâture, mangeaille »; le malais ڤاوي *pawey* ou ڤڠاوي *pagáwey*, « un instrument, un outil », est le javanais ꦥꦒꦮꦺ *pagawé*, ayant le même sens, et formé régulièrement du verbe ꦒꦮꦺ *gawé*, « faire, agir ».

En examinant les nombreux langages de l'archipel indien, on remarque entre eux une très-grande analogie dans l'euphonie et dans les structures grammaticales, et aussi un prodigieux nombre de mots qui sont radicalement les mêmes : de plus, cette analogie et ce nombre de mots communs diminuent à proportion que les peuples deviennent moins civilisés ou s'éloignent davantage d'un foyer d'où un premier langage, qui a donné naissance aux autres, a dû sortir. W. Marsden fut le premier qui remarqua et indiqua ce premier langage qui a prévalu dans tout l'archipel, et a même étendu son influence, d'un côté, jusqu'à Madagascar, et, de l'autre, à la nouvelle Guinée, aux îles de la mer du Sud, et même jusqu'à celles du Pacifique, aux Sandwich, etc. Ce langage a reçu le nom de *grand langage polynésien*. J. Crawfurd pense que Java a probablement été le foyer d'où le grand langage polynésien, avec la civilisation, s'est répandu sur tout l'archipel et au delà[1]. D'où on serait induit à conclure que le javanais, tel qu'il est parlé aujourd'hui, ou tel qu'il a pu l'être autrefois, est la langue mère d'où les autres langues de l'archipel indien ont tiré leur origine, ou au moins une partie de leurs mots et de leurs règles de grammaire. (Voyez le tableau comparatif des langues polynésiennes à la fin de cette Introduction.) Toutefois ce fait n'est pas parfaitement démontré; mais ce dont on convient généralement, c'est que la langue javanaise est la plus perfec-

[1] *History of the Indian archipelago*, vol. II, p. 82 et suiv.

tionnée et la plus complète de toutes celles de l'archipel, et aussi celle qui a la littérature la plus étendue. Son écriture s'étend non-seulement à ses dialectes, le *sunda*, le *madura* et le *bali*, mais encore au malais, dans plusieurs endroits de Sumatra et de Bornéo, et chez les peuples de Lombok[1]. Son système d'orthographe s'adapte parfaitement à la langue pour laquelle il paraît évidemment avoir été fait; d'où il résulte que ces fautes d'orthographe qui se commettent si souvent en écrivant nos langues européennes, et toutes les langues qui ont des alphabets empruntés, n'ont presque pas lieu en javanais : ses lettres sont toutes nettes et bien formées, et son système d'orthographe peut s'appliquer parfaitement à la plupart des langues de l'archipel, surtout au malais. Des inscriptions, trouvées dans l'ancien royaume de Menangkabau et sur différents points de l'île de Sumatra, montrent qu'autrefois cette dernière langue avait un système d'écriture fondé sur le même principe que le javanais.

Pour le langage en lui-même, il est remarquable par la profusion des mots qu'il contient, par la plus minutieuse exactitude dans la distinction des sens, le grand nombre des synonymes, et la multiplicité de ses dialectes.

Quant à la profusion des mots, le javanais pourrait être mis en comparaison avec beaucoup de langues les plus cultivées de l'Europe et de l'Inde[2].

Le javanais a quatre dialectes principaux; mais qui diffèrent assez entre eux pour avoir été considérés par Raffles[3] et par Crawfurd[4] comme quatre langages différents.

[1] *History of the Indian archipelago*, vol. II, p. 3.

[2] *History of Java*, vol. I, p. 365.

[3] *History of the Indian archipelago*, vol. I, p. 357.

[4] *Dissertation on the affinities of Malayan languages*, p. LXVIII et suiv.

1° Le javanais pur, qui se parle dans la plus grande partie de l'île de Java, et s'étend à une population de près de quatre millions d'âmes; il comprend, comme nous le verrons par la suite, deux langages, le vulgaire et le cérémoniel.

2° Le *sunda*, répandu dans la partie ouest de Java, et qui est parlé, selon Crawfurd, par une population d'environ cinq cent mille individus, et, selon Jonathan Rigg, par une population de plus de deux millions d'habitants[1]. Les règles de la grammaire sunda sont à peu près les mêmes que celles du javanais pur, dont elle diffère plutôt par la mixtion de mots étrangers que par une variation dans les principes élémentaires.

3° Le *madura*, qui est parlé dans l'île de ce nom, séparée de Java par un détroit de trois à quatre kilomètres : il se parle aussi dans quelques endroits de la côte est de Java, où un certain nombre de Madurèses sont venus s'établir, et où ils ont formé des populations assez considérables sur plusieurs points.

Parmi les mots qui composent cette langue, ou ce dialecte, un quart seulement en est originaire : les trois autres quarts sont des mots javanais ou malais, ou communs à ces deux langues. Les règles de la grammaire sont aussi les mêmes que celles de la grammaire javanaise.

4° Le *bali* est la langue parlée dans l'île de ce nom. Les habitants de Bali ont conservé l'usage du kawi, qu'ils ont en vénération comme étant le langage dans lequel les idées religieuses leur ont été communiquées, et comme contenant leurs poëmes mythologiques; mais il n'est pas leur langue vulgaire, qui ne diffère du javanais que par l'admission d'un certain nombre de mots qui sont d'origine bali ou qui sont venus de

[1] *Dictionnaire sunda*, préface, page XIII.

quelque autre langue étrangère : parmi ces mots sont les auxiliaires.

Nous avons déjà dit que ces différents dialectes ont la même écriture. Le *madura* est celui qui contient le plus de mots malais ; le *bali*, celui qui a le plus de sanscrit et en même temps le moins d'arabe, circonstance qui est due à la non-admission de l'islamisme dans cette île.

Une sorte de dialecte javanais est aussi parlé dans le royaume de Palembang, pays d'une importance considérable dans l'île de Sumatra. D'après W. Marsden[1], le langage du roi de Palembang et de sa cour est le haut javanais mêlé de quelques idiomes étrangers. Le commerce avec les étrangers s'y fait en malais; mais entre eux les habitants de ce pays parlent cette langue mêlée de javanais vulgaire.

Cette introduction du javanais à Sumatra est due à l'immigration de populations javanaises dans cette île; car, suivant le même auteur[2], les chefs actuels du gouvernement de Palembang et une grande partie des habitants de la capitale sont originairement venus de Java, à la suite d'une conquête faite, d'après les uns, à une époque reculée, par les souverains de Majapahit; ou, d'après d'autres, à une époque plus récente, par les habitants de Bantam.

Le *sunda*, le *madura* et le *bali*, ont, comme le javanais, les deux langages, le vulgaire et le cérémoniel; cependant la différence entre ces deux langages s'étend à un bien plus petit nombre de mots qu'en javanais. Ces trois dialectes manquent aussi des deux lettres cérébrales *ṭ* et *ḍ* qui se trouvent en javanais. (Voyez, pour la comparaison entre ces dialectes, le tableau comparatif qui se trouve à la fin de l'Introduction.)

[1] *History of Sumatra*, page 362.

[2] *Idem*, page 360.

Dans l'appendice, je me suis étendu sur la formation du langage cérémoniel. Je n'ai donc aucune explication à donner ici sur ce sujet : je me contenterai de faire remarquer qu'aucun monument n'indique certainement le temps où ce langage s'est introduit, ni la manière dont il s'est formé.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il date de temps très-anciens, et qu'il s'est introduit, non tout d'un coup, mais par la suite des temps.

Et, quoique l'on n'ait que des doutes sur l'époque à laquelle ce langage a dû se former, on peut cependant conjecturer que ce fut vers le temps où les Indous s'introduisirent à Java. Le nom même de *krama*, qu'on lui donne, vient évidemment du sanscrit. De plus, il a pris de ce dernier un très-grand nombre de mots; ce que nous ne trouverions pas, s'il avait été complétement formé avant cette époque; car nous voyons que, quoique l'arabe ait donné au javanais un très-grand nombre de mots, et même quelques phrases entières, ces mots ne sont employés de préférence, ni dans le langage cérémoniel, ou *krama*, ni dans le langage vulgaire, ou *ngoko*, mais, en général, appartiennent tous aux deux langages, et sont également usités dans les deux : ce qui nous conduit aussi à conclure, que, au temps de l'introduction de l'islamisme à Java, le travail par lequel s'était formé le langage cérémoniel avait cessé.

D'un autre côté, ce langage suppose une civilisation très-avancée : quant à ses auteurs, il est très-probable qu'ils ont dû être des souverains avides de distinctions, et aidés en cela par des courtisans ambitieux, qui, pour obtenir des faveurs, prodiguaient des flatteries aux souverains qui les écoutaient.

Le caractère phonétique du javanais est à peu près le même que celui du malais; cependant les sons nasaux sont beau-

coup plus fréquents en javanais qu'en malais. Ainsi les mots commençant par les nasales *ng* et *ñ* sont peu nombreux en malais, tandis qu'en javanais ils s'élèvent à un nombre très-considérable.

Les mots où les liquides *l* et *r* et les semi-voyelles *w* et *y* se trouvent être coalescentes avec d'autres consonnes sont aussi beaucoup plus nombreux en javanais qu'en malais.

Comme le malais, le javanais n'admet pas la rencontre de deux consonnes sans l'intermédiaire d'une voyelle, à moins que l'une de ces deux consonnes ne soit une liquide, *l* ou *r*, ou bien une nasale, *ng*, *ñ*, *n* ou *m*; les quelques exceptions que l'on rencontre ne se trouvent que dans des mots venant de langues étrangères.

Je dois donner ici quelques explications sur le système employé dans cette grammaire pour la transcription des mots et des textes javanais en lettres européennes. Ce système, comme on le remarquera, est d'une très-grande simplicité. C'est celui dont je me sers au cours dont je suis chargé à l'École impériale et spéciale des langues orientales vivantes; et c'est aussi celui que j'ai adopté pour la grammaire et le dictionnaire malais que je dois publier.

Il est à regretter que les philologues qui se sont appliqués à l'étude de ces langues n'aient pas admis un système uniforme d'orthographe dans leurs transcriptions en caractères européens. Les Hollandais ont employé les lettres latines, mais d'après la valeur qu'elles ont dans leur langue. Les Anglais en ont fait autant pour la leur, et les Français et les Portugais ont suivi le même exemple; de sorte qu'en lisant une transcription du malais ou du javanais en caractères latins, on trouve le même mot écrit de trois ou quatre manières différentes, selon la nationalité du transcripteur.

Marsden, dans sa grammaire et son dictionnaire malais, avait cependant adopté un système plus simple ; il avait employé chaque lettre d'après la valeur qu'elle a ou est supposée avoir en latin. Ce système, qui met à part toute nationalité, a le double avantage d'être plus facilement compris par les étrangers, et d'écrire les mots avec moins de lettres. C'est ce système que j'ai tâché de simplifier encore. Je suis parvenu, comme on le verra à la table qui termine cette Introduction, à rendre toujours une lettre par une autre lettre équivalente, sans être jamais obligé d'en employer deux ou trois, comme il arrive dans les autres systèmes. Ma transcription présente donc l'avantage d'écrire le malais et le javanais d'une manière beaucoup plus laconique, et de rendre les sons avec plus de précision. De plus, j'ai remarqué que les élèves retenaient les mots ainsi écrits avec plus de facilité. La seule chose requise pour s'en servir est de bien connaître la valeur de chaque lettre, connaissance que l'on peut acquérir en lisant les premières pages de la grammaire.

On remarquera, du reste, que ce système d'orthographe, appliqué à la transcription des langues malaise et javanaise, peut aussi servir à transcrire avec une très-grande exactitude la plupart des langues de l'extrême Orient.

Je dois aussi justifier ici l'emploi de quelques lettres et la valeur que je leur ai donnée pour rendre certains caractères javanais qui n'ont pas leurs correspondants en latin.

NG, *ng*, est un composé de *n* et *g*, et remplace effectivement ces deux lettres des systèmes anglais et hollandais, pour la transcription du malais et du javanais. Cette lettre répond au caractère javanais ꦔ et au malais ڠ. On a quelquefois représenté ces caractères par *g̃*; mais je trouve que graphiquement cette lettre ne représente pas assez le son nasal de ꦔ et ڠ,

surtout quand il est final. F. Bopp se sert de l'*anusvara* sanscrit, ou un point au-dessus de la lettre à laquelle on veut donner ce son; mais l'*anusvara* ne me paraît plus aussi bien approprié pour représenter la consonne ꦔ ou ڠ lorsqu'elle est initiale. D'un autre côté, aucune lettre de l'alphabet latin ne paraissant propre à exprimer ce son, j'ai cru devoir employer *ng*, qui, par sa composition, l'indique assez clairement, et qui a déjà été adopté pour la même fin dans plusieurs ouvrages publiés à Singapour et en Hollande.

Quant à l'emploi de *x*, pour représenter le caractère javanais ꦯ ou le malais ش, j'ai suivi en cela la pratique des Portugais, qui fut aussi celle des premiers Hollandais qui ont essayé de transcrire ces langues en caractères latins, comme en fait foi un catéchisme malais publié par les missionnaires hollandais il y a deux siècles, et dont un exemplaire se trouve encore dans la bibliothèque de *King's College* à Londres. Du reste, *x* n'entrant pas, d'après sa valeur naturelle, dans l'alphabet latino-javanais, je n'ai vu aucun inconvénient à l'employer pour le ꦯ.

L'emploi de *ñ*, pour rendre le ꦚ javanais ou le ڽ malais, répondant à notre *gn* français, est basé sur l'adoption générale de cette lettre avec cette valeur, d'après les Espagnols.

Les cérébrales, que j'ai représentées par *ṭ* et *ḍ*, sont rendues par *th* et *dh* dans plusieurs auteurs; mais, outre l'inconvénient d'employer deux lettres pour en rendre une seule, je ne crois pas l'emploi de l'*h*, dans ce cas, bien justifiable, ces deux cérébrales ne renfermant aucune aspiration. Crawfurd les représente par *t·* et *d·*, mais le point qui accompagne le *t* et le *d*, étant ainsi placé, me paraît singulièrement défigurer et embarrasser le corps de l'écriture, surtout dans l'imprimée. Lepsius représente ces caractères par *ṭ* et *ḍ*, plaçant le point

sous la lettre. T. Roorda, dans sa *Grammaire javanaise*, et plusieurs autres, ont employé le même signe; c'est donc cette pratique que j'ai adoptée, comme étant la plus généralement suivie.

Quant à la lettre javanaise *in h*, comme assez ordinairement elle ne paraît avoir d'autre but que de supporter la voyelle qui lui est adjointe, et qu'en lettres latines une voyelle est toujours une lettre; dans les transcriptions, je l'ai le plus souvent supprimée pour la représenter par la voyelle qu'elle supporte.

Les règles qui président au système d'orthographe javanais ayant, sur un grand nombre de points, une très-grande analogie avec les règles du *sandhi*, avant de parler de la formation des mots dérivés et de l'union des mots entre eux ou avec des particules, j'ai donné le tableau de la classification des lettres javanaises dans un ordre calqué sur celui qui a été suivi dans l'arrangement de l'alphabet sanscrit.

Par le moyen de cette classification si naturelle, puisqu'elle est fondée sur la nature des sons et sur les opérations que fait l'organe de la voix en les prononçant, j'ai fait remarquer que les changements qui s'opèrent dans un certain nombre de lettres, en joignant plusieurs mots ensemble ou en leur adjoignant des particules, se réduisent à un petit nombre de règles très-simples et très-claires, basées sur la nature des lettres initiales et finales des radicaux.

J'ai aussi un mot à dire sur la transcription des consonnes redoublées. On verra (p. 12 et suiv.) qu'ordinairement une consonne finale se double sur la voyelle initiale suivante; mais il faut remarquer que cette duplication de la consonne se fait quelquefois sentir dans la prononciation, tandis que d'autrefois elle ne donne que le son d'une consonne simple (p. 14).

Il ne serait pas facile de donner, à cet égard, une règle bien certaine, et qui déterminât toujours exactement quand il convient, dans les transcriptions, d'indiquer la prononciation javanaise par une consonne double, et quand il suffit d'en employer une simple. Cependant j'ai cru marquer assez exactement la prononciation en rendant la double consonne javanaise par une consonne redoublée lorsque le suffixe ajouté au radical est de deux syllabes, et par une consonne simple lorsque le suffixe est monosyllabique, et encore lorsque le redoublement de la consonne vient de la composition d'un mot par la réunion de deux autres mots ou par la réduplication du radical.

Toutefois, en faveur des commençants, j'ai ordinairement rendu la consonne redoublée, même le suffixe étant monosyllabique, dans la transcription des exercices de lecture qui terminent le premier chapitre de la grammaire : ce que, pour la même raison, j'ai fait aussi quelquefois, dans le cours de la grammaire, lorsque cela s'est trouvé nécessaire pour rendre clair un exemple ou une démonstration.

ALPHABET LATINO-JAVANAIS.

CLASSE.	FORME.	LETTRE JAVANAISE correspondante.	NOM.	VALEUR.
Gutturales....	*k*	ꦏ	*kå*	*k*, comme en français; final il se prononce très-faiblement.
	g	ꦒ	*gå*	*g*, toujours dur.
	ng	ꦔ	*ngå*	*ng*, dans l'anglais *song*.
Palatales.....	*x*	ꦕ	*xå*	*tch*, ou comme *ch* anglais dans *church*, ou bien en espagnol dans *muchacho*.
	j	ꦗ	*jå*	*dj*, dans *adjectif*, ou comme *d* anglais dans *soldier*.
	ñ	ꦚ	*ñå*	*gn*, comme dans *agneau*.
Cérébrales....	*ṭ*	ꦛ	*ṭå*	*ṭ* est le *t* anglais. (se prononcent en plaçant l'extrémité de la langue contre le palais.)
	ḍ	ꦝ	*ḍå*	*ḍ* est le *d* anglais.
	ṇ	ꦟ	*ṇå*	*ṇ* est l'*n* anglais.
Dentales.....	*t*	ꦠ	*tå*	*t*, comme en français.
	d	ꦢ	*då*	*d*, *id.*
	n	ꦤ	*nå*	*n*, *id.*
Labiales.....	*p*	ꦥ	*på*	*p*, *id.*
	b	ꦧ	*bå*	*b*, *id.*
	m	ꦩ	*må*	*m*, *id.*
Liquides.....	*l*	ꦭ	*lå*	*l*, *id.*
	r	ꦫ	*rå*	*r*, *id.*
Semi-voyelles..	*w*	ꦮ	*wå*	*w*, approchant le *w* anglais.
	y	ꦪ	*yå*	*y*, comme dans *ayénie* (pr. *a-ié-nie*).
Sifflante.....	*s*	ꦱ	*så*	*s*, ne prenant jamais le son du *z*.
Aspirée......	*h*	ꦲ	*hå*	*h*, très-faiblement aspiré.
Voyelles.....	*å*	ꦲ	*å*	*au*, dans *épaule*, ou *aw* dans l'anglais *law*.
	a	ꦲ	*a*	*a*, dans *papa*.
	e	ꦲꦼ	*e*	*e*, dans *petit*.
	é	ꦲꦺ	*é*	*é*, dans *café*.
	è	ꦲꦺ	*è*	*è*, dans *zèle*, *sel*.
	i	ꦲꦶ	*i*	*i*, dans *souris*.
	o	ꦲꦺꦴ	*o*	*o*, dans *écho*.
	ò	ꦲꦺꦴ	*ò*	*o*, dans *étonne*.
	u	ꦲꦸ	*u*	*ou*, comme en français.

TABLEAU COMPARATIF DES

FRANÇAIS.	JAVANAIS.	SUNDA.	MADURA.	BALI.	MALAIS.	BATAK.
Un	*satunggil*, K.	*siji.*	*sah, sétong*	*sa.*	*sa-satu.*	*sa.*
	siji, sawiji, NG.	〃	〃	〃	*suwatu.*	〃
	sa, K. NG.	〃	〃	〃	〃	〃
Deux	*kalih*, K.	*duwa.*	*dua.*	*dua.*	*dua.*	*duwa.*
	ro, loro, roro, NG.	〃	〃	〃	〃	〃
	duwi, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Trois	*tiga*, K.	*tilu.*	*tilu, talo.*	*talu, télo.*	*tiga.*	*tolu.*
	telu, NG.	〃	〃	〃	〃	〃
	tri, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Quatre	*sakawan*, K.	*opat.*	*papah.*	*ampat.*	*ampat.*	*opat.*
	papat, NG.	〃	*ampa.*	〃	〃	〃
	xatur, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Cinq	*gangsal*, K.	*lima.*	*lalima.*	*lima.*	*lima.*	*lima.*
	lima, NG.	〃	*léma.*	〃	〃	〃
	ponxa, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Six	*nem*, *nenem*, K. NG.	*genap.*	*nanam.*	*anam.*	*anam.*	*onom.*
		〃	*anam.*	〃	〃	〃
Sept	*pitu*, K. NG.	*tujuh.*	*papito.*	*pitu.*	*tujuh.*	*pitu.*
	sapta, Kw.	〃	*péto.*	〃	〃	〃
Huit	*wolu*, K. NG.	*dalapan.*	*babalu.*	*kutus.*	*delapan.*	*uwalu.*
	aṣṭa, Kw.	〃	*balu.*	〃	〃	〃
Neuf	*sanga*, K. NG.	*salapan.*	*sasangah.*	*sia.*	*sambilan.*	*siya.*
	nawa, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Dix ou dizaine	*sa-dasa*, K.	*puluh.*	*pulu, polo*	*sa-dasa.*	*sa-puluh.*	*sa-pulu.*
	sa-puluh, NG.	〃	〃	〃	〃	〃
Onze	*sawelas*, K.	*sawelas.*	*sabelas.*	*solas.*	*sablas.*	〃
	sabelas, NG.	〃	*sabalas.*	〃	〃	〃
Cent	*s-atus*, K. NG.	*sa-ratus.*	*s-atos, sa-ratos.*	*s-atus.*	*sa-ratus.*	*sa-ratus.*
	〃	〃		〃	〃	〃
Mille	*s-éwu*, K. NG.	*séwu.*	*s-ibu.*	*siu.*	*sa-ribu.*	*sa-ribu.*
	〃	*sa-ribu.*	*sa-ibu.*	〃	〃	〃
Dix mille	*sa-leksa*, K. NG.	*sapuluh ribu.*	*sa-laksa.*	*sa-laksa.*	*sa-laksa.*	*sa-laksa.*
	〃		〃	〃	〃	〃
Dieu	*gusti*, K.	*hong gé-wang, Al-lah.*	*pangéran.*	*batara.*	*déwa.*	〃
	déwa, pangéran, Al-lah, K. NG. *yang*, Kw.		〃	〃	*déwata.*	〃
			〃	〃	*Allah.*	〃

LANGUES POLYNÉSIENNES.

LAMPUNG.	BUGIS.	TAGAL.	BISAYA.	KISA.	MALGACHE.	N[lle] ZÉLANDE (maori).	SANDWICH.
sai.	*sedi.*	*isa.*	*isa, isara.*	*oser, ita.*	*trai.*	*tahi.*	*kahi.*
″	″	″	″	*ida.*	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
ghua.	*duwa.*	*dalawa.*	*duha..*	*suru, ror.*	*rua.*	*rua.*	*lua.*
″	″	″	″	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
talu.	*tolu.*	*totlu.*	*tulu.*	*kior, kal.*	*telu.*	*toru.*	*kolu.*
″	″	″	″	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
pa.	*opak.*	*apat.*	*upak.*	*fiak.*	*efatra.*	*wa.*	*ha, aha.*
″	″	″	″	*ahka.*	″	″	[illegible]
″	″	″	″	″	″	″	″
lima.	*lima.*	*lima.*	*lima.*	*rima.*	*dimi.*	*rima.*	*lima.*
″	″	″	″	*lima.*	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
nom.	*onong.*	*anim.*	*anum.*	*unem.*	*enina.*	*omo.*	*ono.*
″	″	″	*unum.*	*nam.*	″	″	″
pitu.	*pitu.*	*pitu.*	*pitu.*	*fik, iko.*	*fitu.*	*witu.*	*hiku.*
″	″	″	″	″	″	″	″
walu.	*arawa.*	*walu.*	*walu.*	*ar, ah.*	*wolu.*	*waru.*	*valu.*
″	″	″	″	″	″	″	″
siwa.	*aséra.*	*siyam.*	*siam.*	*siu, ki.*	*siwi.*	*iwa.*	*iva.*
″	″	″	″	″	″	″	″
sa-puluh.	*so pulo.*	*pulu.*	*pulu.*	*samfur.*	*fulu.*	*tekau.*	*umi.*
″	″	″	″	*wali.*	″	*nagahuru*	″
sablas.	*sopulo sedi*	″	″	*ita-wali-*	″	″	″
″	″	″	″	*ita.*	″	″	″
sa-ghatos.	*si ratus.*	*daan.*	*gatus.*	*raho.*	*zatus.*	*rau.*	*kanaumi.*
″	″	″	″	″	″	″	″
sa-paku.	*si sobu.*	*libu.*	*liwu.*	*riun.*	*ariwu.*	″	*mano.*
″	″	″	″	″	″	″	″
sapuluh paku	*si lasa.*	*laksa.*	*laksa.*	″	*alina.*	*atua.*	″
″	″	″	″	″	″	″	″
alah.	*déwata.*	*déwata.*	*déwata.*	″	*zanahari.*	″	″
gusti.	*alah.*	*iwa.*	″	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″

FRANÇAIS.	JAVANAIS.	SUNDA.	MADURA.	BALI.	MALAIS.	BATAK.
Ciel	swarga, K. NG.	surga.	searga.	suarga.	sorga.	laŋit.
	laŋit, K. NG.	laŋit.	laŋit.	laŋit.	laŋet.	〃
	〃	〃	〃	aŋkasa.	akasa.	〃
Terre	bumi, K. NG.	tanéu.	bumi.	gumi.	tanah.	tano.
	tanah, K. NG.	〃	tanah.	tanah.	bumi.	〃
	〃	〃	〃	〃	benua.	〃
Feu	latu, K.	sana.	apoy.	api.	api.	api.
	genni, NG.	〃	〃	〃	〃	〃
	apoy, anala, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Monde	jagad, K. NG.	dunia.	dunia.	marxa	dunia.	duniya.
	dunya, K. NG.	〃	〃	pada.	〃	〃
Mer	seganten, K.	laut.	tasek.	pasih.	laut.	laut.
	segara, NG.	〃	laot.	sagara.	(tasik-lac)	〃
	laut, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
	tasik, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Ile	pulo, K. NG.	nusa.	puloh.	pulo.	pulo.	pulo.
	nusa, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Soleil	sreŋéŋé, K. NG.	mata-poi.	ŋareh.	mata-noi.	mata-hari	matani
	surya, Kw.	〃	〃	suria.	surya.	yari.
Lune	wulan, K.	bulan.	bulan.	bulan.	bulan.	bulan.
	sasi, NG.	〃	〃	sasih.	〃	〃
Astre	lintaŋ, K. NG.	bentaŋ.	bintaŋ.	bintaŋ.	bintaŋ.	bintaŋ.
	〃	〃	〃	〃	〃	〃
Homme	manusa, K. NG.	jalama.	oreŋ.	manusa.	manusia.	manusiya.
	jalma, K. NG.	〃	〃	jalma.	oraŋ.	〃
	tiyaŋ, K.	〃	〃	〃	〃	〃
	woŋ, NG.	〃	〃	〃	〃	〃
Père	bapa, K.	bupa.	bupa.	bapa.	bapa.	bapa.
	bapak, NG.	rama.	rama.	guru.	ayah.	ama.
	rama, K.	〃	〃	manaŋ.	〃	damaŋ.
	yayah, Kw.	〃	〃	〃	〃	〃
Mère	ibu, K.	ibu.	bapuh.	mémé.	ma.	ibo.
	bok, biyuŋ, K. NG.	ambu.	ambuh.	biyaŋ.	ama.	〃
	ma.	induŋ.	〃	bibi.	ibu.	〃
	〃	〃	〃	〃	bonda.	〃
Enfant	putra, K.	anak.	anak.	piyanak.	anak.	anak.
	anak, K. NG.	orok.	potra.	putra.	budak.	〃
	〃	〃	〃	oka.	bnyuŋ.	〃

LAMPUNG.	BUGIS.	TAGAL.	BISAYA.	KISA.	MALGACHE.	Nlle ZÉLANDE (maori).	SANDWICH.
sawa gaga.	suruga.	langit.	langit.	″	lanitra.	rangi.	lani.
langit.	langit.	″	tumpangan	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
bumi.	tana.	lupa.	duta.	″	tani.	whenua.	henua.
″	″	″	yuta.	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
apoi.	api.	apui.	″	″	affu.	ahi.	ahi.
″	″	″	″	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
dunnia.	″	″	″	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
lawok.	tasik.	laut.	dagat.	kahé.	ranu masina.	maien.	″
″	″	dagat.	tasik.	″	(jav. ranu masin).	″	″
″	″	″	″	″		″	″
″	″	″	″	″		″	″
pulau.	lubuhong.	pulo.	puro.	nohan.	nusi.	″	fenua.
″	″	″	″	″	″	″	″
mata ghani.	mata osok	arau.	adlau.	lehri.	masu andru.	″	aomati.
″	″	″	″	″		″	″
bulan.	ulong.	buwan.	bulan.	woli.	wulana.	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
bintang.	bitoing.	bitoeng.	bintang.	″	kitana.	″	″
″	″	″	biluun.	″	″	″	″
jalma.	manusia.	tauo.	″	mahani	olana.	″	″
hulon.	tau.	″	″	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
ama.	ama.	ama.	bapa.	″	roya.	″	matua.
bapa.	ambok.	amai.	pau.	″	arber.	″	″
″	″	tatai.	lukup.	″	″	″	″
″	″	″	″	″	″	″	″
ina.	ma.	y.	inang.	ena.	rana.	″	″
indok.	indok.	yna.	ilui.	″	″	″	″
″	″	inda.	″	″	″	″	″
″	″	indu.	″	″	″	″	″
ana.	ana.	pingok.	″	″	anaka.	″	″
″	″	beugung.	″	″	″	″	″
″	″	sangol.	″	″	″	″	″

FRANÇAIS.	JAVANAIS.	SUNDA.	MADURA.	BALI.	MALAIS.	BUGIS.
Tête	*ulu*, K.	*ulu.*	*sira.*	*sirah.*	*kapala.*	*ulu.*
	kapula, K. NG.	"	*seluk.*	*tendas.*	*hulu.*	"
	sira, K.	"	"	"	"	"
	endas, NG.	"	"	"	"	"
OEil	*soxa*, K.	*soxa.*	*soxa.*	*mata.*	*mata.*	*mata.*
	mata, NG.	*mata.*	*mata.*	*paningalan*	"	"
Pied	*suku*, K.	*sampéyan*	*soko.*	*batis.*	*kaki.*	*kaki.*
	sikil, NG.	*suku.*	*pada.*	*xakor.*	"	*pat.*
	pada, Kw.	"	"	"	"	"
	sampéyan, K.	"	"	"	"	"
Temps	*waktu*, K. NG.	*waktu.*	*wakta.*	*masan.*	*masa.*	"
	mongsa, K. NG.	"	*bakto.*	"	*wahtu.*	"
	kala, K. NG.	"	*baja.*	"	*kala.*	"
	wayah, K. NG.	"	"	"	*kotika.*	"
	"	"	"	"	*bila.*	"
Année	*taun*, K. NG.	*tahun.*	*taun.*	*tahun.*	*tahun.*	*taon.*
	warsa, Kw.	"	*taon.*	"	"	"
Jour	*dinten*, K.	*powé.*	*ari.*	*dina.*	*hari.*	*ari.*
	dina, NG.	*poék.*	*dina.*	"	"	"
Pierre	*séla*, K.	*batu.*	*bato.*	*batu.*	*batu.*	*batu.*
	watu, NG.	"	"	"	"	"
Bois	*kajeng*, K.	*kayu.*	*bunka.*	*punyánya*	*kayu.*	*kayu.*
	kayu, NG.	"	*pohon.*	"	*pohn.*	"
	uwit, K. NG.	"	"	"	*poko.*	"
Fruit	*uwoh*, K. NG.	*buah.*	*buwah.*	*buah.*	*buah.*	"
	pala, Kw.	"	"	"	"	"
Lait	*toya susu*, K.	*xai susu.*	*aing soso.*	*ñoño.*	*ayer susu.*	*susu.*
	bañu susu, NG.	"	"	"	"	"
Mourir	*pejah*, K.	*paeh.*	*pati.*	*mati.*	*mati.*	*maté.*
	mati, NG.	*hilang.*	"	"	"	"
Pendre	*gantung*, K. NG.	*gantung.*	*gantong.*	*gantung.*	*gantong.*	*gantung.*

LAMPUNG.	BUGAS.	TAGAL.	BISAYA.	BISA.	MALGACHE.	Nlle ZÉLANDE (maori).	SANDWICH.
hulu.	ulu.	olo.	ulu.	ulu.	luher.	bumberi.	"
"	"	naga.	hapala.	"	"	"	"
"	"	hapala.	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"	"
mata.	mata.	mata.	"	"	mosu.	"	mata.
"	"	"	"	"	"	"	"
xiukot.	ajeh.	paa.	batiis.	"	"	wawia.	kaki.
"	"	paah.	"	"	"	"	(fouler aux
"	"	"	"	"	"	"	pieds.)
"	"	"	"	"	"	"	"
waktu.	watué.	masa.	panig.	"	audro.	"	"
"	"	pavahan.	tuig.	"	taunai	"	"
"	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"	"
tahon.	taung.	taun.	taun.	aninit.	tauna.	tau.	"
"	"	"	duig.	"	"	"	"
ghani.	asok.	araw.	adlaw.	lerit.	andru.	"	"
"	"	"	"	"	"	"	"
batu.	batu.	bato.	batu.	waktu.	watu.	kowatu.	"
"	"	"	"	"	"	"	"
kayu.	popong.	kahui.	"	"	harso.	"	kaau.
"	poko.	pono.	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"	"
buah.	rapu.	"	bunga.	"	wuer.	hua.	hua.
"	"	"	"	"	"	"	pua.
wai mak.	dadi.	"	"	"	ronunu.	"	vaiu.
"	"	"	"	"	"	"	"
mati.	maté.	"	"	"	mati.	maté.	maté.
"	"	"	"	"	"	"	"
"	"	tulug.	tulug.	"	"	"	"

ABRÉVIATIONS.

K. . . . . *Krâmâ* ou langue cérémonielle.
NG . . . . *NGoko* ou langue vulgaire.
K. NG. . . . . *Krâmâ* et *NGoko*.
Mad. . . . . *Madyâ* ou langue moyenne.
Kw. . . . . *Kawi*.
Mal. . . . . *Malais*.
Skr. . . . . *Sanscrit*.
Ar. . . . . *Arabe*.
Lat. . . . . *Latin*.

GRAMMAIRE JAVANAISE.

CHAPITRE PREMIER.

ÉLÉMENTS DE L'ÉCRITURE.

1. Le système orthographique de la langue javanaise semble, au premier abord, très-compliqué; toutefois, un léger examen suffit pour montrer que cette complication est plus apparente que réelle : ses règles sont simples; il forme un ensemble complet, clair, et atteignant parfaitement le but pour lequel il a été composé : ses caractères sont nets et bien formés, pour chaque son il a une lettre qui a toujours et invariablement la même valeur.

De tous les alphabets employés pour écrire les langues de l'archipel indien, le javanais est certainement le plus parfait, et présente tous les caractères d'un alphabet composé pour la langue à laquelle il est appliqué.

2. Le javanais s'écrit de gauche à droite comme le sanscrit, auquel il a emprunté, en grande partie, son système d'orthographe. Chaque lettre s'écrit séparément et n'a aucune liaison avec celle qui la précède. Les mots se suivent sans être séparés par aucun espace, si ce n'est aux endroits où il doit y avoir quelque signe de ponctuation.

L'écriture a deux formes, que les Javanais nomment écri-

ture droite (ꦗꦼꦗꦼꦒ꧀ *jejeg*) et écriture inclinée (ꦩꦶꦫꦶꦁ *miring*). La différence qui se trouve entre ces deux sortes d'écritures consiste en ce que : 1° les lettres de l'écriture droite sont tracées verticalement, imitant ainsi nos imprimés ordinaires ou nos écritures rondes, au lieu que l'écriture inclinée a ses lettres penchées vers la droite, ressemblant beaucoup à ce que nous nommons *lettres italiques*, et se rapproche ainsi de notre écriture cursive ; 2° dans l'écriture droite, le délié qui suit immédiatement un plein se prend d'en bas et remonte en accompagnant ce plein pour tracer le trait suivant, tandis que, dans l'écriture inclinée, ce délié prend immédiatement d'en haut.

Avant de passer au développement du système orthographique de cette langue, je donne ici des tables dans lesquelles on trouvera le nom et la valeur des lettres et des autres signes qui le composent, ainsi que leur forme dans les deux sortes d'écritures.

ALPHABET.

AKSÂRÂ.		PASANGAN.		NOM.	VALEUR SANS LA VOYELLE.
ꦲ ou	ꦲ	꧀ꦲ ou	꧀ꦲ	*hâ, â.*	*H*, muette comme en français dans ***homme***, ***habit.***
ꦤ	ꦤ	꧀ꦤ	꧀ꦤ	*nâ.*	*N.*
ꦕ	ꦕ	꧀ꦕ	꧀ꦕ	*xâ.*	*X*, se prononce comme les trois lettres ***tch*** ensemble, c'est-à-dire comme ***ch*** dans le mot anglais ***church***, ou dans le mot espagnol ***muchacho***.
ꦫ	ꦫ	꧀ꦫ	꧀ꦫ	*râ.*	*R.*
ꦏ	ꦏ	꧀ꦏ	꧀ꦏ	*kâ.*	*K*, lorsque cette lettre est finale elle se prononce faiblement.
ꦢ	ꦢ	꧀ꦢ	꧀ꦢ	*dâ.*	*D.*

AKSÂRÂ.	PASANGAN.	NOM.	VALEUR SANS LA VOYELLE.
ꦠ ou ꦠ	꧀ꦠ ou ꧀ꦠ	*tå.*	*T.*
ꦱ ꦱ	꧀ꦱ ꧀ꦱ	*så.*	*S*, ne prend jamais la prononciation adoucie du *z*.
ꦮ ꦮ	꧀ꦮ ꧀ꦮ	*wå.*	*W*, approchant du *w* anglais.
ꦭ ꦭ	꧀ꦭ ꧀ꦭ	*lå.*	*L.*
ꦥ ꦥ	꧀ꦥ ꧀ꦥ	*på.*	*P.*
ꦝ ꦝ	꧀ꦝ ꧀ꦝ	*ḍå.*	*Ḍ*, se prononce comme *d*, mais en appliquant l'extrémité de la langue contre le palais.
ꦗ ꦗ	꧀ꦗ ꧀ꦗ	*jå.*	*J*, se prononce comme *di* dans le mot anglais *soldier*, approchant de *dj* dans le mot français *adjectif*.
ꦪ ꦪ	꧀ꦪ ꧀ꦪ	*yå.*	*Y.*
ꦚ ꦚ	꧀ꦚ ꧀ꦚ	*ñå.*	*Ñ*, se prononce comme *gn* dans *agneau*. C'est le *ñ* espagnol.
ꦩ ꦩ	꧀ꦩ ꧀ꦩ	*må.*	*M.*
ꦒ ꦒ	꧀ꦒ ꧀ꦒ	*gå.*	*G*, toujours dur.
ꦧ ꦧ	꧀ꦧ ꧀ꦧ	*bå.*	*B.*
ꦛ ꦛ	꧀ꦛ ꧀ꦛ	*ṭå.*	*Ṭ*, se prononce comme *t*, mais en appliquant l'extrémité de la langue contre le palais.
ꦔ ꦔ	꧀ꦔ ꧀ꦔ	*ŋå.*	*NG* ou *ŋ*, se prononce comme *ng* dans les mots anglais *young*, *singer*.
ꦉ ꦉ	ꦉ ꦉ	*på-xerek.*	Remplace la lettre *r* avec la voyelle nommée *pepet*.
ꦊ ꦊ	꧀ꦊ ꧀ꦊ	*ŋå-lelet.*	Remplace la lettre *l* avec la voyelle nommée *pepet*.

LETTRES CAPITALES.

AKSÂRÂ.			PASANGAN.	NOM.
ꦟ	ou	ꦟ		*nâ-gedé.*
				xâ-gedé.
ꦑ		ꦑ		*kâ-gedé.*
ꦡ		ꦡ		*tâ-gedé.*
ꦰ		ꦰ		*sâ-gedé.*
ꦯ		ꦯ		*sâ-gedé.*
ꦦ		ꦦ		*pâ-gedé.*
ꦘ		ꦘ		*ñâ-gedé.*
ꦓ		ꦓ		*gâ-gedé.*
ꦨ		ꦨ		*bâ-gedé.*

LETTRES ADOPTÉES.

FORME.	LETTRE ARABE correspondante.	VALEUR en arabe.	VALEUR EN JAVANAIS sans la voyelle.
ꦲ꦳ ou ꦲ꦳	ح	*H.*	H (sans aspiration).
ꦑ꦳	خ	*Kh.*	K.
ꦢ꦳	ذ	*Dz.*	D.
ꦗ꦳	ز	*Z.*	J.
ꦱ꦳	ش	*Ch.*	S.
ꦒ꦳	غ	*Ghr.*	G.
ꦥ꦳	ف	*F.*	P.
ꦔ꦳	ع		NG.

SAṆḌAṄAN.

FORME.	NOM.	VALEUR ET USAGE.
	VOYELLES.	
ou	*pepet.*	*e*, comme dans *petit*.
	wulu.	*i*.
	suku.	*u*, comme *ou* français.
	taling.	*é*, comme dans *café*. *è*, grave ou aigu, comme dans *zèle*.
	taling-tarung.	*o*, comme dans *écho*. *ò* aigu, comme dans *étonne*.
	SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.	
ou	*patèn*, NG. *pangkon*, Kr.	Ôte à la lettre qui le précède la voyelle inhérente.
	pingkal.	Est la semi-voyelle *y*, ou [illegible] après une consonne.
et / et	*xåkrå.*	Est la liquide *r* entre une consonne et une voyelle.
	keret.	Donne le son du *på-xerek* après une consonne.
	layar.	Est la liquide *r* à la fin d'une syllabe.
	wignan.	Est *h* terminant une syllabe.
	xexak.	Donne le son nasal du *ng* à la fin d'une syllabe.

SASTRÅ-SWÅRÅ OU LETTRES VOYELLES.

ꦄ ou ꦄ	ꦆ ou ꦆ	ꦈ ou ꦈ	ꦌ ou ꦌ	ꦎ ou ꦎ
a.	*i.*	*u.*	*é.*	*o.*

ONGKÅ OU CHIFFRES.

꧑	꧒	꧓	꧔	꧕	꧖	꧗	꧘	꧙	꧐
꧑	꧒	꧓	꧔	꧕	꧖	꧗	꧘	꧙	꧐
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

PÅḌÅ OU SIGNES DE LA PONCTUATION.

NOM.	FORME.	
Pådå-luhur,	꧅	ou ꧅
Pådå-madyå.	꧄	꧄
Pådå-andap.	꧃	꧃
Purwå-pådå.	꧅꧈ꦄꦸ꧈꧅	꧅꧈ꦄꦸ꧈꧅
Madyå-pådå.	꧅꧈꧑꧒꧈꧅	꧅꧈꧑꧒꧈꧅
Wasånå-pådå.	꧅꧈ꦆ꧈꧅	꧅꧈ꦆ꧈꧅
Pådå-bab.	꧋	꧋
Pådå-lingså.	꧈ et ꧉	꧈ et ꧉
Pådå-andeg-ngxelaṭu ou *dirgå-muraras.*	꧇	꧇

CLASSIFICATION DES LETTRES.

3. Dans la formation des mots dérivés, souvent il arrive que le radical change une ou plusieurs de ses lettres; d'autres fois, par euphonie, il en prend une nouvelle. Dans le cours de cette grammaire je donnerai les règles d'après lesquelles ces changements ou ces additions s'opèrent; mais, comme ces règles sont presque toujours basées sur la nature des lettres initiales et finales des radicaux, il sera très-important de remarquer à quelle classe appartient chaque lettre de l'alphabet dans la table suivante :

	FORTES.		DOUCES.		NASALES.	
Gutturales.	ꦏ	kå	ꦒ	gå	ꦔ	ngå
Palatales.	ꦕ	xå	ꦗ	jå	ꦚ	ñå
Cérébrales.	ꦛ	ṭå	ꦝ	ḍå	ꦟ	ṇå
Dentales.	ꦠ	tå	ꦢ	då	ꦤ	nå
Labiales.	ꦥ	på	ꦧ	bå	ꦩ	må
Semi-voyelles.	ꦮ	wå	ꦪ	yå		
Liquides.	ꦫ	rå	ꦭ	lå		
Sifflante.	ꦱ	så				
Aspirée.	ꦲ	hå				

ALPHABET.

4. L'alphabet javanais, nommé *xarakan* ꦕꦫꦏꦤ꧀ « message », ou *anaxarakan* ꦲꦤꦕꦫꦏꦤ꧀, d'après les premières lettres qui le composent, contient vingt lettres principales qui portent deux noms, *aksârâ* ꦲꦏ꧀ꦱꦫ NG. *aksanten* ꦲꦏ꧀ꦱꦤ꧀ꦠꦺꦤ꧀, ou *sastrâ*

K. et *pasangan* K. NG. selon la forme qu'on leur donne et l'emploi auquel elles sont destinées. Mais, outre ces vingt lettres principales, il y a encore plusieurs marques employées comme voyelles; et enfin un grand nombre d'autres signes, dont nous verrons l'usage par la suite, complètent le système orthographique de cette langue.

LETTRES PRINCIPALES.

5. La forme des vingt lettres principales se voit à la première table. L'ordre ou l'arrangement qui s'y trouve est celui qui est adopté par les Javanais. Au premier abord on est frappé de la différence qui existe entre cet arrangement et celui de l'alphabet sanscrit, d'où (au moins quant à la valeur des lettres) l'alphabet javanais a évidemment été tiré. Les lettres javanaises y paraissent sans ordre, à peu près comme elles seraient sorties d'une urne d'où le hasard les aurait tirées; mais, en considérant qu'ainsi placées elles forment des mots et présentent un sens, on est porté à croire que cet arrangement est le résultat d'un calcul et d'une intention déterminée. Les Javanais l'ont probablement adopté afin de donner aux commençants plus de facilité pour retenir le nom des lettres. Voici les mots qu'elles forment et le sens qu'elles expriment : *ana xaraka data sawala pada jayaña maga batang-nga* « Il y avait deux messagers se disputant; également courageux, ils moururent tous les deux [1]. »

6. Les vingt lettres principales sont considérées comme au-

[1] Les Javanais ont l'habitude de chercher à former un sens avec les lettres de l'alphabet, même lorsqu'elles sont employées comme chiffres pour indiquer une date. (*History of Java*, by T. Stamford Raffles, vol. I, p. 369, 371, 372.)

tant de consonnes, mais chacune d'elles possède en elle-même une voyelle nommée *voyelle inhérente* [1].

Les lettres peuvent perdre la voyelle inhérente ou la changer en une autre par le moyen d'un des signes appelés *saṇḍaṇgan* ꦱꦤ꧀ꦝꦁꦔꦤ꧀ « habits ». Lorsqu'elles perdent la voyelle inhérente, elles deviennent pures consonnes, et elles ont alors la valeur de nos consonnes dans les systèmes orthographiques des langues européennes ; lorsqu'elles ne sont affectées d'aucun signe, elles se nomment *aksârâ-legennâ* ꦲꦏ꧀ꦱꦫꦊꦒꦺꦤ꧀ꦤ, c'est-à-dire « lettres nues », et alors elles forment par elles-mêmes de véritables syllabes, comme ꦫꦩ *râmâ* K. « père », ꦲꦤ *ânâ* NG. « être ».

7. La voyelle inhérente a généralement le son de *a*, mais quelquefois elle change ce son en un autre qui approche de celui de *o* et se prononce à peu près comme *au* dans le mot français *épaule*, ou comme *aw* dans le mot anglais *awful*.

Pour suivre la pratique établie par les grammairiens qui ont écrit sur la langue javanaise, nous indiquerons ce changement par un petit ° placé au-dessus de l'*a*, en cette manière *å*.

Pour que cette voyelle prenne ce son, il faut que la lettre à laquelle elle est inhérente ne soit affectée d'aucun des signes nommés *sundaṇgan*, et qu'elle se trouve dans un des cas suivants :

1° Lorsqu'elle termine un mot; exemple : ꦊꦒꦺꦤ꧀ꦤ *legennâ*, NG. « nu »; ꦩꦢꦾ *madyâ*, Kw. « milieu ».

2° Lorsqu'elle se trouve encore dans le même mot qu'elle termine; exemple : ꦥꦢ *pâdâ*, K. NG. « signes de la ponctuation », ꦱꦸꦥꦪ *supâyâ*, NG. « afin que ».

Cette seconde règle a les deux exceptions suivantes :

Première exception. — Lorsque cette lettre, qui a la voyelle inhérente, est suivie d'une lettre qui a une autre voyelle, ou

[1] C'est une analogie avec le sanscrit, où chaque consonne se prononce avec un *a* bref.

d'un *sandangan*, comme *dalimå*, K. NG. (non *dålimå*) « une pomme grenade »; *salokå*, K. NG. (non *sålokå*) « ressemblance »; *sartå*, K. NG. (non *sårtå*) « avec »; *xahyå*, K. NG. (non *xåhyå*) « lustre ».

Cependant le *xåkrå* n'a pas le même effet que les autres *sandangan*, il laisse à la voyelle inhérente de la lettre qui le précède le son de *å*, comme *påtrå*, Kw. « une feuille; » *xåkrå*, Kw. « un cercle ».

Deuxième exception. — Lorsque cette lettre, qui a la voyelle inhérente, est suivie de deux simples *aksårå-legennå*, par la raison qu'il n'est pas ordinaire de rencontrer de suite trois syllabes longues. Ainsi prononcez *agåmå*, NG. (non *ågåmå*) « religion »; *matårå*, NG. (non *måtårå*) « conjecturer ».

Si, cependant, un mot se trouve composé d'un radical de deux *aksårå-legennå* et d'une particule suffixe qui serait aussi un *aksårå-legennå*, les trois voyelles inhérentes prendront le son de *å*. Ainsi dites *ånåhå* (non *anåhå*), impératif de *ånå*, NG. « être, se tenir »; *åjåtå* (non *ajåtå*) « gardez-vous donc de », de *åjå*, NG. « gardez-vous », et de la particule *tå*, K. NG. « donc ».

La même chose a lieu dans quelques mots venant du Kawi, comme *såsådå* « un serpent »; *wånårå* « un singe ».

Les mots de plus de trois syllabes n'admettent pas l'exception; ils rentrent dans la seconde règle. Ainsi, on dit *suråbåyå*, NG. (non *surabåyå*) « nom de pays »; *påtårånå*, Kw. (non *patarånå*) « un siége royal ». Au reste, les mots de plus de trois syllabes sont généralement prononcés comme deux mots distincts, par la raison que les mots primitifs javanais sont ordinairement bisyllabiques; c'est ainsi que l'on prononce *jåbå-rail* et *målå-ékat.*

Quant aux mots redoublés, les deux membres réunis sont

considérés comme ne faisant qu'un seul mot qui suit les règles ci-dessus données. Ainsi on prononce *sakira-kiranné*, NG. (non *sakirâ-kiranné*) « à peu près, selon », de *kirâ* « conjecture, soupçon »; *bola-bali*, NG. (non *bolâ-bali*) « aller et revenir continuellement », de *bali* « revenir »; *dâyâ-dâyâ*, K. NG. (non *daya-daya*) « absolument, tout à fait », de *dâyâ* « plan, dessein ».

Par exception à toutes ces règles, et qui l'un et l'autre signifient *non*, se prononcent *ora*, NG. (non *orâ*); *boya*, Kw. (non *boyâ*), parce que, originairement, ces mots étaient *orak* et *boyak*.

AKSÂRÂ.

8. Les *aksârâ* , NG.[1] ou *sastrâ* , K. sont les vingt lettres principales dans leur première forme (voy. p. 2 et 3). Comme consonnes, c'est-à-dire sans la voyelle, voici leur valeur.

9. *hâ* a ordinairement la valeur de *h*, comme en français, dans les mots *homme*, *habit*, *hôtel*, c'est-à-dire de l'*h* muette; exemples : *hâlâ*, NG. « méchant », prononcez comme s'il y avait *âlâ*; *hantârâ*, NG. « entre », prononcez *antârâ*; *helung*, NG. « bouton, rejeton », prononcez *elung*. Dans ces cas, n'est que pour supporter la voyelle qui lui est adjointe.

Il arrive cependant que, quelquefois, cette lettre se prononce avec une légère aspiration; c'est :

1° Lorsqu'elle se trouve au milieu d'un mot, surtout entre deux voyelles, comme dans *sâhâ*, K. « avec »; *dahar*, K. « manger ». L'aspiration serait encore plus douce, si les deux voyelles étaient de différentes natures, comme dans *prahu*, NG. « une barque »; *pahit*, « amer ».

[1] Du sanscrit अक्षर *akchara* « lettre, syllabe ».

2° Dans les verbes qui commencent par cette lettre, et surtout lorsque, dans cette circonstance, elle est accompagnée du signe nasal ou *xexak*, comme dans *hangkat*, K. NG. « partir »; *hingser*, K. NG. « emporter »[1].

Il faut observer qu'au commencement d'un mot, aussi bien qu'au milieu d'un mot entre deux voyelles d'une nature différente, *h* n'est réellement aspirée qu'autant qu'il le faut pour prononcer distinctement la voyelle qu'elle supporte ou la séparer de la précédente. Dans ces cas, nous la transcrirons en lettres européennes par la voyelle simple, de cette manière : *a*, *u*, *i*, etc. et nous n'emploierons *h* que quand elle se trouve entre deux voyelles de même nature, seul cas où l'aspiration se fait réellement un peu sentir, comme dans *sâhâ*, K. « avec »; *dahar*, K. « manger », et aussi lorsqu'elle est précédée de *u* ou de *i*, pour empêcher la voix de former des deux voyelles une diphthongue; comme dans *séwuhâ*, de *séwu*, K. NG. « mille »; *rayihâ*, de *rayi*, K. « jeune frère ».

10. se supprime quelquefois et est remplacé par le redoublement de la consonne qui précède, cela a lieu dans les cas suivants :

1° Lorsqu'un mot se terminant par une consonne prend une particule suffixe qui commence par ; exemples : *jisim-mipun*, K. *jisim-mé*, NG. « son corps », pour *jisim-ipun*, K. *jisim-é*, NG. de *jisim*, K. NG. « corps », et de *ipun*, K. et *é*, NG. « son, de lui ».

2° Lorsqu'un mot est composé de deux autres mots dont

[1] The *h* is commonly aspirated in those verbs which begin with that letter, and especially in those which begin with , hang, that is *h* with the addition of *ng* or chichik. In the middle of words *h* is constantly aspirated. (*A vocabulary of the Dutch, English and Javanese languages*, door G. Bruckner, introduction, page VII.)

le premier est terminé par une consonne, le second commençant par ; exemples : *welas-sasih*, K. NG. « commisération », pour *welas-asih*, de *welas* « pitié », et *asih* « faveur ».

3° Lorsque deux mots se suivant immédiatement, le premier se termine par une consonne et le second commence par ; exemples : *tutup-ing-sumur* K. NG. « le couvercle d'un puits », pour *tutup-ing-sumur*, de *tutup* « couvercle », *ing* « de, à », et *sumur* « puits ».

Première remarque. — Lorsque la lettre qui précède est affectée du signe nasal ou *xexak*, c'est le *ng* qui remplace ; exemple : *pasangngan*, K. NG. « lettres auxiliaires », au lieu de *pasang-an*.

Deuxième remarque. — Quand, dans la formation des mots dérivés, la lettre *k* se trouve interposée, par euphonie, entre le radical et le suffixe (21, 202), elle ne se double pas sur la voyelle initiale de ce suffixe. Ainsi on écrit : *mengak-aké*, NG. *mengak-aken*, K. « faire ouvrir », de *mengâ* « ouvert »; *abdék-aké*, NG. *aken*; K. « soumettre quelqu'un, faire servir », de *abdi*, K. NG. « servir », où l'on voit, comme on l'expliquera plus tard, que *k* n'a été ajouté que par euphonie et ne se trouve pas dans la racine ; tandis qu'on écrit *ngélik-kaké*, NG. *ngélik-kaken*, K. « avoir quelqu'un en aversion, s'opposer à quelqu'un », de *élik*, K. NG. « aversion, opposition »; *ngunjuk-kaken*, K. « faire boire quelque chose à quelqu'un », de *ngunjuk* « boire ».

Cependant il y a des mots dans lesquels le *k* se prononce si faiblement, que, dans leurs composés, il ne se double pas sur la voyelle initiale du suffixe, bien qu'il fasse partie du radical ; ainsi on écrit : *mupuk-aké*, NG. « graisser,

frotter avec de la graisse », de *mupuk* « graisse, onguent ». Toutefois cela n'arriverait pas si la particule suffixe était un monosyllabe : ainsi on écrit *mupuk-ki*.

Si, au lieu d'être suivi d'un suffixe, le mot qui se termine par *k* est suivi d'un autre mot commençant par une voyelle, dans ce cas le *k* ne se double ordinairement pas; exemples : *prak-ati*, K. NG. « charmant, aimable »; *bok-ayu*, K. NG. « sœur aînée »; *uṇḍak-uṇḍak-kan*, K. « degré, rang ».

11. Maintenant, quant à la prononciation de ces consonnes redoublées, voici les règles qui sont généralement suivies.

Si la particule qui se joint au radical est d'une seule syllabe, la consonne finale du mot se détache pour entrer dans la syllabe de la particule, comme il arrive en français; par exemple : lorsque du mot *fil*, nous voulons former le verbe *filer*, nous faisons passer la consonne finale *l* de *fil* dans la syllabe ajoutée pour former le verbe, prononçant *fi-ler;* ou encore lorsque du mot *sem*, nous formons le composé *sémitique*, nous faisons passer *m* final de *sem* dans la première syllabe de la partie ajoutée, prononçant *sé-mi-tique*. Ainsi donc, en javanais, on écrit *tulissan*, NG. « un écrit », de *tulis* « écrire », et de la particule monosyllabique *an*, et on prononce *tuli-san*, comme si *s* était simple et appartenant à la dernière syllabe. De même, écrivez *mangkattâ*, et prononcez *mangka-tâ* « pars, toi », de *mankat*, K. NG. « partir », et de la particule *â*, formant l'impératif. De même *oborré*, NG. « son flambeau », prononcez *obo-ré*, de *òbòr* « flambeau », et de la particule *é* « son »[1].

[1] « Bestaat het aanhechtsel maar uit één lettergreep, dan scheidt zich de laatste mede-« klinker van het woord in de uitspraak van den voorafgaanden klinker af en vereenigt zich « geheel met den klinker van het aanhechtsel : zooals b. v. in het Hollandsch het woord *slot*

Mais, si la particule ajoutée est de deux syllabes, la consonne finale du radical, qui se trouve redoublée sur la voyelle initiale de la particule, se lie également avec la voyelle finale du radical et la voyelle initiale du suffixe, à peu près comme notre double *r* dans le mot français *terrible*, ou comme *x* se lie à la seconde syllabe dans *axis;* exemples : *òbòrripun*, K. « son flambeau »; *ngèrèssaké*, NG. *ngèrèssaken*, K. « faire couper, couper avec quelque chose », de *ngèrès*, K. NG. « couper », et des particules dissyllabiques *aké*, NG. *aken*, K.

12. est notre *n;* exemples : *nanas*, K. NG. « nom d'un fruit »; *nenem*, K. NG. « six »; *wònten*, K. « être ».

13. Lorsque cette lettre termine une syllabe suivie d'une autre, dans le même mot, commençant par *x* ou *j*, c'est-à-dire par une palatale, elle se change en *ña*, nasale de cette classe[1]; exemples : *kuñxi*, « une serrure »; (non *kunxi*); *kañji*, K. NG. (non *kanji*) « timide ». Cependant, en parlant, on prononce *kunxi*, *kanji* (non *kuñxi*, *kañji*).

14. Lorsque *n* se trouve placée au milieu d'un mot entre deux voyelles, elle se double en cette manière : *mannis*, K. NG. « doux »; *dinnå*, NG. « jour ». Il faut remarquer, cependant, que ce redoublement ne se fait qu'en écrivant, et que l'on prononce ordinairement comme s'il y avait *manis*, *dinå*.

15. doublée, suivie du *pingkal*, a la valeur du *ña*, qu'elle remplace toujours entre deux voyelles; exemples :

« met het aanhechtsel *en* in het meervoud niet *slotten*, maar *sloten* (*slo-ten*) wordt. » (*Javaansche grammatica* door T. Roorda, pag. 17.)

[1] A l'imitation du sanscrit où la finale न्, tombant sur une palatale sonore, peut donner ञ.

añar, NG. (non) « nouveau »; *bañu*, NG. (non) « eau ».

Il faut encore remarquer que ne se double pas, quoique au milieu d'un mot et entre deux voyelles, dans les cas suivants.

1° Lorsqu'un mot commence par , qui se trouve répétée avec la même voyelle; exemples : *nenem*, K. NG. (non *nennem*) « six »; *nonomman*; NG. (non *nonnomman*) « un adolescent », de *nom* « jeune ».

Par la même raison, cette lettre ne se double pas non plus lorsqu'elle termine un mot qui prend une particule suffixe commençant par . Ainsi on écrit *madananni*, K. NG. (non *madannanni*) « agir en chef », de *wadânâ* « chef »; *kahanan*, NG. (non *kahannan*) « visible », de *ânâ* « être ».

2° ne se double pas lorsque la voyelle précédente est un *aksârâ-legennâ* dont la voyelle doit être prononcée *â*. C'est pour cette raison que nous venons d'écrire *ânâ*, NG. (non *anna*), « être ».

Si est affectée du *suku*, le redoublement est arbitraire, ainsi on écrit également *mannuk*, et *manuk*, NG. « un oiseau ». On trouve cependant bien plus ordinairement que , probablement à cause de l'embarras que cause le redoublement de l' avec ce signe.

16. Par euphonie, est ajoutée aux mots qui se terminent par une voyelle, lorsqu'ils doivent prendre une particule suffixe commençant par une voyelle; exemples : *laranné*, NG. « sa maladie », pour *lara-é*, de *lârâ* « malade »; *nglaranni* « causer de la douleur à quelqu'un », pour *nglara-i*, de la même racine; *isinnipun*, K. *isinné*, NG. « son intérieur »; pour *isi-ipun*, *isi-é*, de *isi*, K. NG. « le dedans ».

17. est le چ malais, et répond à *tch* français, prononcé d'une seule émission de voix. C'est le *ch* anglais dans *church*, et le *ch* espagnol dans *muchacho*. Dans notre alphabet *latino-javanais* nous le représentons par *x;* exemples : *xaxah*, K. NG. « nombre, quantité », *xârâ*, K. NG. « sorte, manière, mode ».

18. est notre *r;* exemples : *rârâ*, K. NG. « une fille, une vierge »; *paro*, NG. « demi, moitié ». Cette lettre prend une seconde forme lorsqu'elle se trouve au milieu d'une syllabe, comme dans *krâmâ*, K. NG. « honnête, poli ». Elle en prend une troisième lorsqu'elle se trouve à la fin d'une syllabe, comme dans *sartâ*, K. NG. « avec »[1].

19. se confond souvent avec . Ainsi on dit également *rèrèh* ou *lèlèh*, K. NG. « doucement »; *ratri*, ou *latri*, Kw. « nuit »; *roro*, ou *loro*, NG. « deux ».

20. , au commencement d'une syllabe, se prononce comme notre *k;* exemples : *kaki*, K. NG. « pied »; *orgkâ*, K. NG. « chiffre ». A la fin d'une syllabe, il se prononce moins fortement et marque une terminaison abrupte et comme coupée ; exemples : *anak*, K. NG. « enfant »; *perak*, NG. « près, proche ».

21. Par euphonie, cette lettre s'ajoute quelquefois aux radicaux qui se terminent par une voyelle, lorsqu'ils prennent une particule suffixe commençant par une voyelle; cela a surtout lieu dans la formation des verbes causatifs; ainsi, par exemple, *nâmâ*, K. « nom », formant son causatif en prenant la particule suffixe *aken*, fera *namak-aken*, « donner un nom à quelqu'un ». De même

[1] Cette seconde et cette troisième forme de *r* sont évidemment empruntées du sanscrit.

kuwâsâ, K. NG. « fort », fera ꦔꦸꦮꦱꦏ꧀ꦏꦺ *nguwasak-aké*, NG. ꦔꦸꦮꦱꦏ꧀ꦏꦼꦤ꧀ *nguwasak-aken*, K. « rendre fort ».

22. ꦢ est le *d* français ; exemples : ꦢꦸꦢꦸꦏ꧀ *duduk*, K. NG. « cancer, chancre » ; ꦲꦺꦮꦺꦢ꧀ *èwed*, K. « difficile, pénible ».

23. ꦠ a la valeur du *t* français ; exemples : ꦠꦠ *tâtâ*, K. NG. « règle, règlement », ꦲꦸꦩꦠ꧀ *umat* « nation, secte ».

24. ꦱ est notre *s*, exemples : ꦱꦏ *sâkâ*, K, NG. « pilier, colonne » ; ꦲꦼꦩꦱ꧀ *emas*, K. NG. « de l'or ». Cette lettre ne prend jamais le son doux du *z*, même entre deux voyelles ; exemple : ꦲꦱꦠ꧀ *asat*, K. NG. (non *azat*) « sec, tari ».

25. ꦮ équivaut à peu près au *w* anglais ; exemples ; ꦮꦶꦮꦶꦠ꧀ *wiwit*, K. NG. « commencement » ; ꦱ꧀ꦮꦂꦒ *swargâ*, K. « le ciel ». Cette lettre a donc la valeur de *ou* français dans *oui*, *ouate*. Nous l'avons nommée semi-voyelle parce que, avec la voyelle inhérente ou une autre voyelle quelconque, elle forme réellement une diphthongue. Ainsi ꦮ, que l'on prononcera *wa*, n'est autre chose que les deux voyelles *u* et *a*, prononcées d'une seule émission de voix, comme *ou* et *a* dans *ouate*. ꦮꦶ, que l'on prononcera *wi*, n'est autre chose que les deux voyelles *u* et *i*, prononcées d'une seule émission de voix, comme *ou* et *i* dans *oui*.

26. ꦭ est notre *l* ; exemples : ꦭꦶꦭ *lilâ*, « agrément, bon plaisir » ; ꦏꦸꦭ꧀ꦢꦶ *kuldi*, K. NG. « un âne » ; ꦲꦢꦶꦭ꧀ *adil*, K. NG. « droit, justice ». Nous avons vu que cette lettre se confond souvent avec ꦫ *r*. On les nomme liquides, à cause de la facilité avec laquelle elles peuvent s'unir aux consonnes sans l'intermédiaire des voyelles.

27. ꦥ a la valeur du *p* français ; exemples : ꦥꦥꦤ꧀ *papan*, K. NG. « planche » ; ꦕꦶꦥ꧀ꦠ *xiptâ*, K. NG. « dessein, intention ».

28. ꦝ est une cérébrale qui se prononce comme *d* ; mais en appliquant l'extrémité de la langue contre le palais, à l'en-

droit où on l'applique pour prononcer *l* et *r*. C'est le *d* comme il se prononce en anglais lorsqu'il n'est pas suivi de *r*. En lettres européennes, nous le représenterons par *d* marqué d'un point, de cette manière *ḍ*; exemples : *ḍåḍå*, K. NG. « la poitrine »; *aḍem*, NG. « froid, frais ».

29. est le ج malais, et se prononce presque comme *dj* dans le mot français *adjectif*, et plus exactement comme *d* dans le mot anglais *soldier*; pour la transcription, nous le représentons par *j*; exemples : *jajahan*, K. NG. « territoire, limites »; *åjå*, NG. « gardez-vous de ».

30. est équivalent à notre *y*; exemples : *yutå*, K. NG. « un million »; *aywå*, Kw. « ne pas, gardez-vous de ». Comme , le est appelé semi-voyelle, parce que, avec la voyelle inhérente, ou une autre voyelle, il forme une véritable diphthongue. Ainsi *yu*, dans la première syllabe de *yutå*, n'est autre chose que les deux voyelles *i* et *u*, réunies et prononcées d'une seule émission de voix. Il en est de même de *ay*, dans la première syllabe de *aywå*, qui réunit les sons de *a* et *i*.

31. est le ڽ malais, le *gn* français dans *agneau*, et le *ñ* espagnol; c'est par ce dernier caractère que nous l'exprimerons dans nos transcriptions; exemples : *ñåwå*, K. NG. « âme »; *ñåtå*, NG. « réel ». Nous avons vu plus haut que cette lettre remplace quelquefois *n*. Lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles, elle est elle-même remplacée par doublée avec le *pingkal* . Ainsi on écrit *bañu*, NG. (non) « de l'eau »; *añar*, NG. (non) « nouveau ».

32. est notre *m*; exemples : *mamah*, K. NG. « mâcher, ruminer »; *ngimpi*, NG. « rêver »; *nenem*, K. NG. « six ».

33. est le ڠ malais, ou notre *g* devant *a*, *o*, c'est-à-

dire toujours dur; exemples : *gigal*, K. NG. « tomber »; *saweg*, K. « alors, maintenant ».

34. a la valeur du *b* français; exemples : *barabas*, K. NG. « pénétrer »; *abdi*, K. NG. « serviteur ».

35. est la lettre forte corrélative de , c'est-à-dire une cérébrale; elle se prononce comme *t*, mais en plaçant l'extrémité de la langue contre le palais. Dans les transcriptions, nous la représenterons par *t* marqué d'un point, *ṭ*; exemples : *ṭèṭèl*, K. NG. « découdre, détacher »; *ṭiṭik*, K. NG. « goutte ».

36. est le malais non final : cette lettre réunit les sons de *gn* français dans *agneau*, et du *g* dur, de manière à n'en former qu'un. Pour former ce son, l'organe de la voix se dispose comme pour prononcer *gn*, faisant seulement entendre un son nasal, puis articule un *g* dur. On voit donc que cette lettre répond à peu près au son de *ng* dans les mots anglais *king*, *song*, *singer*. Nous la rendrons, dans notre système d'orthographe latino-javanais, par le caractère *ng*, formé de *n* et *g*; exemples : *ngangah*, K. NG. « désirer ardemment »; *ngrungu*, NG. « entendre ».

36 *bis*. cette lettre, qui, dans l'alphabet javanais, n'est marquée que comme majuscule, et que nous avons placée dans la table de la classification des lettres, page 7, au rang des cérébrales, a effectivement cette valeur lorsqu'elle est suivie de ou de comme *pasangan*, c'est-à-dire de ou de , comme dans *unḍang*, K. NG. « une loi »; *xanṭik*, K. NG. « un bec » (45). La raison est que, dans ces cas, il serait extrêmement difficile de lui donner le son de ordinaire, parce que la langue devrait alors passer des dents au palais, avec une rapidité qui ne permettrait pas de prononcer ces deux lettres selon la valeur qu'elles doivent avoir; c'est pour-

quoi nous l'avons classée parmi les cérébrales, faisant bien remarquer qu'elle n'a cette valeur que dans ce cas, et que, dans tous les autres, elle est purement majuscule.

On pourrait faire la même observation sur la valeur de , suivie du *pasaṅgan* (45), comme dans *gusṭi*, Kw. « raison, sens »; mais ce cas est beaucoup plus rare que le précédent.

37. *på-xerek*[1] n'est pas autre chose que *r* avec la voyelle nommée *pepet*.

ṅgå-lelet[2] n'est que *l* avec la même voyelle *pepet*.

J'indiquerai l'usage de cette seconde forme de *r* et *l* en parlant des *sanḍaṅgan*.

PASAṄGAN.

38. Les *pasaṅgan* , sont les vingt lettres principales dans une seconde forme, qui les rend plus propres à occuper la place qu'elles doivent avoir dans le corps de l'écriture[3].

39. Les *pasaṅgan* se placent sous les *aksårå*, à l'effet de supprimer la voyelle inhérente à celles-ci, et d'en faire de simples consonnes; exemples : *antu*, K. NG. « fantôme, esprit »; *astå*, K. « la main ». Remarquez que la lettre devenue

[1] *Xerek* , K. NG. racine de *ñerek* « gratter, racler ».

[2] *Lelet* , K. NG. de *let*, *elet* « intervalle » (?).

[3] Les *pasaṅgan* sont appelés par Roorda van Eysinga lettres auxiliaires, *pasangngan of hulp letters*. (*Javaansche Spraakkunst*, p. 3).

T. Roorda les nomme lettres adjointes. *Pasangan men kan deze benaming voegletter vertalen.* (*Javaansche Spraakkunst* van de Groot, p. 46.)

La signification première du mot *pasaṅgan* ne paraît pas avoir de rapport avec celle qu'on lui donne ici, car il signifie proprement un *joug*, une *trappe*, un *timon* : la racine est *pasaṅ* ; c'est le mot malais ڤاسڠ *pasaṅ* « mettre en action ».

muette par la présence du *pasangan* forme une syllabe avec la lettre précédente et non avec le *pasangan*. Ainsi *gusti*, K. « seigneur », et *aksi*, Kw. « œil », forment les syllabes *gus-ti* et *ak-si* (non *gu-sti, a-ksi*). Si cependant le *pasangan* qui rend la lettre précédente muette était une liquide, ce serait avec ce *pasangan* que cette lettre se joindrait. Ainsi *iklas*, K. NG. « droiture », et *âtrå*, Kw. « pointu », forment les syllabes *i-klas* et *å-trå* (non *ik-las*, *at-ra*).

40. Trois de ces *pasangan* se placent au rang des *aksårå*, immédiatement après la lettre qu'ils doivent priver de la voyelle inhérente; ce sont : , et ; exemples : *wònten-ing*, K. « être à »; *jeksâ*, K. NG. « un juge »; *tumpå*, K. NG. « entassement, accumulation ».

Cependant, lorsqu'à la fin d'une ligne d'écriture la place manque, ces *pasangan* se placent comme les autres, sous la lettre qu'ils doivent priver de la voyelle, de cette manière : *tanpå*, *tansah*, *tèmpo*.

41. Trois autres *pasangan* se joignent ou se lient à la lettre qu'ils affectent, ce sont , , , de cette manière : *punnikå*, K. « ce, celui »; *swargå*, NG. « le ciel »; *añar*, NG. « nouveau ».

42. Lorsque les trois *pasangan* , , , doivent recevoir quelque *sandangan*, ils prennent leur forme complète; exemples : *kapal-kulå*, K. « mon cheval »; *wis-tuwå*, NG. « déjà vieux »; *sampun-lumampah*, K. « déjà allé, passé ».

LETTRES CAPITALES.

43. Les Javanais nomment ces lettres *sastrå-ageng*, K. *aksårå-gedé*, NG. c'est-à-dire « grandes lettres », et *aksårå-murdå*, Kw. « lettres capitales ».

44. L'emploi le plus ordinaire de ces lettres se trouve dans les noms propres, soit de personnes, soit de lieux, non pas seulement comme lettres initiales, comme cela se pratique dans nos langues européennes, mais aussi comme lettres médiales et finales de ces noms; exemples : *Nabi Musâ*, « le prophète Moïse »; *Surakartâ* « nom de lieu ».

45. Deux de ces lettres, et , ont aussi un autre usage que voici : s'emploie pour , lorsque celle-ci est immédiatement suivie d'une des deux cérébrales et comme *pasangan*, et qu'elle se trouve, par conséquent, placée au-dessus d'une de ces deux lettres; exemples : *mendet*, K. « prendre »; *kanti*, K. NG. « compagnon ».

s'emploie pour lorsque celle-ci est suivie de la cérébrale forte comme *pasangan;* exemple : *pasti*, K. NG. « il faut ». est encore remplacée par lorsqu'elle est précédée du signe nommé *layar;* exemple : *kursi*, K. NG. « un siége ».

46. , ou *ñâ-gedé*, s'emploie quelquefois à la fin d'une ligne d'écriture, lorsqu'il ne reste pas assez de place pour former le . Il en est aussi de même, quoique plus rarement, des autres lettres capitales.

LETTRES ADOPTÉES.

47. Ces caractères représentent différentes lettres de langues étrangères, surtout de l'arabe, qui n'ont pas leurs équivalentes dans l'alphabet javanais.

48. Il faut cependant remarquer que les sons arabes représentés par ces lettres ne sont que très-imparfaitement prononcés par les Javanais, et que le plus souvent elles ont la même valeur que si elles n'avaient pas les trois points qui les marquent. Ainsi, شريف حسن *charif Hasan* se prononce communément *sarip Asan*.

SAṆḌAṄAN.

49. *Saṇḍaṅan* ꦱꦤ꧀ꦝꦁꦔꦤ꧀, K. ṄG. signifie « habit ». On a donné ce nom à l'ensemble des signes ou marques que les lettres de l'alphabet peuvent recevoir.

On voit par la table IV que ces signes peuvent se diviser en deux classes. Dans la première se trouvent les cinq que l'on peut appeler signes vocaux ou *saṇḍaṅan-voyelles*. La seconde contient les sept autres, que l'on peut appeler *saṇḍaṅan signes orthographiques*.

SAṆḌAṄAN (VOYELLES).

50. Outre la voyelle inhérente à chacune des vingt lettres de l'alphabet javanais, il y a encore dans cette langue cinq autres voyelles.

51. 1° *E* ou *A* bref, prononcé, approximativement, comme *e* dans le mot français *petit*, ou comme *a* dans le mot anglais *packet*, ou bien comme la voyelle de la première syllabe des mots malais بسر *besar*, بتل *betul*, بكل *bakal* [1].

Cette voyelle se marque par le signe ◌ꦼ et se nomme *pepet* ꦥꦼꦥꦼꦠ꧀; exemples : ꦱꦼꦭꦏ꧀ *selak*, K. ṄG. « argent »; ꦚꦏꦼꦥ꧀ *ñakep*, K. ṄG. « accepter, recevoir ».

Cette voyelle tire son nom de la nature du son qu'elle exprime. Le mot *pepet* ꦥꦼꦥꦼꦠ꧀, K. ṄG. signifie ce qui est dans un état d'arrêt ou ce qui est renfermé. Le son exprimé par ce signe répond à cet *a* très-bref qui, dans les langues sémitiques, telles que l'hébreu, l'arabe, etc. n'est pas marqué dans l'écri-

[1] Selon Cornets de Groot, cette voyelle a le son de *e* dans les mots français *je*, *le*, c'est-à-dire le son de *eu* bref. (De Nederduitsche zacht-korte *e* in *begaan*, *dewijl*, en de *e* in de Fransche woorden *je*, *le*, komt volmaakt met den klank der *pepet* overeen. (*Javaansche Spraakkunst* door A. D. Cornets de Groot, p. 33.)

ture; en le prononçant, l'haleine est comme retenue dans la bouche, au point qu'il n'est qu'imparfaitement et obscurément articulé, et sera également *a, i, u, é* ou *o;* c'est donc une voyelle vague et indéterminée. Dans la plupart de nos langues européennes, elle est ordinairement représentée par un *e*, comme, en français, dans la seconde syllabe du mot *médecin*, ou, en anglais, dans la dernière syllabe de *broken, obliged, however.* C'est aussi par cette lettre que nous la représenterons dans nos transcriptions[1]; mais il faut remarquer que la nature vague de cette lettre lui donne une flexibilité qui la change en *u* devant la semi-voyelle *w*, et en *i* devant *y*, comme dans *kuwetu*, NG. « sorti », pour *kewetu* ( ); *priyayi*, NG. « employé, officier », pour *preyayi* ( ).

[1] Sur la nature du *pepet*, nous citerons un passage de la *Grammaire javanaise* de T. Roorda, professeur de javanais à l'académie de Delft :

« De klinker *pĕpĕt* ook wel *oeloe-pĕpĕt*, d. i. *boventeeken pĕpĕt* « genoemd, heeft zijn naam van zijn bijzonderen aard en klank. Het woord beteekent namelijk wat in den toestand is van *afgesloten* of *versperd* te zijn. De klank, die « door dit teeken aangeduit wordt, is namelijk, in het javaansch veelal niets anders, dan « een zeer korte *a*, doch die niet vrij uit den mond wordt nitgesproken, maar zoo, dat « de stem door inhouding of tegenhouding van den adem, als het ware door versperring, « afgesloten, en de klinker dus binnen's monds gehouden wordt. Eigenlijk en in het alge- « meen is deze klank evenmin een *a*, als een *i* of *oe* of *e* of *o*. Het is de *onbepaalde, onbes- « temde klinker :* de klank van den adem of stem, die vereischt wordt, om een medeklinker « uit te spreken, wanneer de stem in-of tegen-gehouden wordt, en dus niet die wijziging « ontvangt, waardoor het een *a, i, oe, e* of *o* wordt. In de Europesche talen bestaat voor « dezen klank geen afzonderlijk teeken, maar wordt daarvoor een *e* geschreven : zooals in « het Fransche *je*, en in de eerste lettergreep van de Hollandsche woorden *dewijl, gedrag*, « *besef*, of in de laatste lettergreep van *vader, maken, spiegel*, en in het lidwoord *het*, als « dit geheel toonloos uitgesproken wordt : b. v. als men zegt : *in het land*, en dit uitspreekt, « alsof het ware *inn't land.* Tot onderscheiding van den bepaalden klinker *e* kan men dien « onbestemden klank in Europeesch schrift gevoeglijk door *ĕ* beteekenen. » (*Javaansche Grammatica*, p. 51.)

Quelquefois aussi le *pepet* disparaît devant une liquide; par exemple, on écrit *klayan*, K. « avec », *wlas*, K. NG. « compassion », pour *kelayan*, et *welas*; *krânâ*, NG. « cause »; *prang*, K. NG. « guerre », pour *kerânâ*, et *perang*.

Lorsqu'un *pasangan* doit être marqué du *pepet*, ce signe se place au-dessus de l'*aksârâ* qui couvre le *pasangan*; exemples : *mendet*, K. « prendre »; *andel*, K. NG. « foi, croyance ».

52. Il y a deux lettres sur lesquelles le *pepet* ne se place pas, ce sont les liquides et . Lorsque ces lettres doivent recevoir la voyelle *e*, on remplace la première par , qui se nomme *pâ-xerek* , et la seconde par , qui se nomme *ngâ-lelet* . Ainsi on écrit *remen*, K. (non) « aimer, avoir pour agréable », *lesu*, NG. (non) « faible, fatigué ». (Nous avons vu plus haut la signification des deux mots *xerek* et *lelet*.)

Pâ-xerek pasangan s'écrit ainsi ; mais il faut remarquer qu'il ne s'emploie sous cette forme que quand il se trouve au commencement d'une syllabe, comme dans *sampéyan-remen*, K. « il vous est agréable ». Lorsque le son *re* est uni à la consonne qui le précède et ne forme avec elle qu'une syllabe, il prend la forme nommée *keret*, que nous verrons en parlant des *sandangan signes orthographiques*.

Quant au *ngâ-lelet pasangan*, il a la même forme que le *ngâ-lelet aksârâ*; mais il ne s'emploie qu'au commencement d'une syllabe; exemple : *xariyos-leres*, K. « récit véridique ».

Lorsque le son *le* s'unit à la consonne qui le précède, pour ne faire avec elle qu'une syllabe, il reprend la forme avec le signe *pepet*. C'est ainsi que de la racine *lelep* on fait *nglelep*, K. NG. (non) « couler à fond, sombrer ».

On écrira aussi ꦥ꧀ꦭꦺꦠꦶꦏ꧀ *pletik*, et ꦩ꧀ꦭꦺꦠꦶꦏ꧀ *mletik*, K. NG. (non ꦥꦼꦭꦺꦠꦶꦏ꧀, ꦩꦼꦭꦺꦠꦶꦏ꧀) « éclabousser, salir ».

52 *bis*. Quant aux voyelles qui suivent, il faut remarquer qu'elles sont longues ou brèves, graves ou aiguës. Avant de traiter de chacune de ces voyelles en particulier, on pourrait donner les deux règles générales suivantes :

1re règle. Une voyelle, dans une syllabe mixte qui n'est pas la première d'un mot, est ordinairement brève, et, au contraire, elle est ordinairement longue lorsqu'elle termine une syllabe pure.

2e règle. Une voyelle est ordinairement aiguë lorsqu'elle se trouve dans une syllabe mixte qui termine un mot, ou lorsque cette syllabe, étant pénultième, est terminée par une consonne autre qu'une nasale.

53. 2° *I* se prononce comme notre *i* français dans *habile*, *agile*, *marmite ;* il se marque par le signe ꦶ, qui se nomme *ulu* ꦲꦸꦭꦸ ou *wulu* ꦮꦸꦭꦸ, mot qui signifie *tête*, *chef*, probablement parce qu'il se place au-dessus de la lettre qui doit en être affectée ; exemples : ꦠꦭꦶ *tali*, NG. « une corde » ; ꦲꦶꦏꦶ *iki* « celui-ci, ceci » ; ꦱꦏ꧀ꦱꦶ *saksi*, K. NG. « un témoin ».

Dans la dernière syllabe d'un mot qui se termine par un *wignam* ou *h* final, le *ulu* change quelquefois sa prononciation *i* en *è*. C'est ainsi que ꦥꦸꦠꦶꦃ *putih* devient ꦥꦸꦠꦺꦃ *putèh*.

Lorsqu'un *pasangan* doit être marqué de ce signe, on place le *ulu* au-dessus de l'*aksârâ* qui couvre ce *pasangan ;* exemples : ꦱꦺꦏ꧀ꦠꦶ *sekti*, K. NG. « pouvoir, puissance » ; ꦩꦺꦱ꧀ꦏꦶꦤ꧀ *meskin*, K. NG. « pauvre, nécessiteux ».

54. 3° *U* se prononce comme cette lettre en espagnol, en portugais, ou comme *ou* français ; elle se marque par le signe ꦸ qui se nomme *suku* ꦱꦸꦏꦸ, mot qui signifie *pied*, probablement parce qu'il se place au bas de la lettre à laquelle il s'applique,

et dont il forme comme le pied; exemples : *buru*, NG. « poursuivre, chasser »; *tuli*, K. NG. « sourd »; *antuk*, K. NG. « obtenir, impétrer ».

Lorsque le *suku* s'applique à un des trois *pasangan*, , , ce *pasangan* prend sa forme complète; exemples : *jaranku*, NG. (non) « mon cheval »; *antu*, K. NG. (non) « un fantôme »; *ngluluh*, K. NG. (non) « fondre, liquéfier ».

55. 4° *É* a le son de notre *é* fermé dans *café*. Cette voyelle se marque par le signe , qui se nomme *taling* , mot qui n'a pas d'autre signification dans sa racine, mais dont le composé *taling-ngan*, K. signifie *oreille*. Ce signe se place avant la lettre à laquelle il doit donner le son; exemples : *déwé*, NG. « même, soi-même »; *saé*, K. « bon, bien ».

Il arrive cependant que quelquefois le son de cette voyelle approche de celui de *è* dans la première syllabe de *père;* dans ce cas, nous remplacerons l'accent aigu par un accent grave. Cela a lieu :

1° Lorsque cette voyelle se trouve dans la dernière syllabe d'un mot terminé par une consonne; exemples : *akèn*, K. « commander, envoyer »; *amèk*, NG. « prendre ».

Il faut cependant en excepter : 1° les cas où le mot n'est que d'une syllabe, comme *yén*, K. NG. « et, si »; *gén*, K. « place, endroit »; 2° les cas où le mot, étant polysyllabique, a la pénultième marquée d'un *pepet*, comme *eréh*, K. NG. « règlement, ordre »; *kebét*, K. NG. « une feuille de papier ».

2° Lorsqu'elle se trouve dans la syllabe pénultième d'un mot, même terminée par une nasale, dans les trois cas suivants :

1° La syllabe terminale ayant la même voyelle; exemples :

lèpèn, K. « une rivière »; *èmpèr*, K. NG. « le frontispice d'une maison ».

2° La dernière syllabe ayant le *pepet;* exemples : *mèsem*, K. NG. « sourire »; *èwed*, K. « difficile »; *èmper*, K. NG. « ressemblance ».

3° Le mot se terminant par *i* ou par *u;* exemples : *bèri*, K. NG. « nom d'une espèce de bassin ou plateau »; *sèwu*, K. NG. « un mille, un millier »; *bèndi*, K. NG. « voiture à deux roues ».

Lorsque le *taling* doit être appliqué à un *pasangan*, il se place dans le corps de l'écriture, avant l'*aksârâ* qui couvre ce *pasangan;* exemples : *tembé*, K. NG. « l'avenir, le futur »; *awak-ké*, NG. « son propre corps ».

Lorsqu'il doit être appliqué à un des trois *pasangan*, il se place devant la lettre précédente; exemples : *sampéyan*, K. « vous »; *xis-sé*, NG. « son bâton. »

56. 5° *O* a le son de cette lettre dans les mots français *écho*, *blocus*. Cette voyelle se marque par le signe —, qui se nomme *taling-tarung*. Nous avons vu plus haut la signification de *taling*. *Tarung* signifie *combattre* (s'entend surtout de combats de coqs). La première partie de ce signe se place avant et la seconde après la lettre à laquelle il doit être appliqué, de cette manière : *ora*, NG. « non, ne pas »; *kowé*, NG. « toi, vous ».

Le son de cette voyelle devient aigu et prend celui de *o* français dans *comble* ou dans la première syllabe de *consonne*. Ce changement se fait comme celui de la voyelle précédente.

1° Lorsque cette voyelle se trouve dans la dernière syllabe d'un mot terminé par une consonne; exemples : *akòn*, NG. « commander, envoyer »; *adòl*, NG. « vendre ».

Il faut en excepter les cas : 1° où le mot n'est que d'une

syllabe, comme *gon*, NG. « place, endroit »; 2° où la syllabe précédente serait marquée d'un *pepet*, comme *besot*, K. NG. « épurer ».

2° Lorsqu'elle se trouve dans la syllabe pénultième d'un mot, même terminée par une nasale, dans les cas suivants :

1° La dernière syllabe ayant cette même voyelle aiguë; exemples : *òbòr*, K. NG. « un flambeau »; *òbòng*, K. NG. « brûler »; *pòṇḍok*, K. NG. « auberge ».

2° La dernière syllabe étant marquée du *pepet;* exemples : *bòten*, K. « non, ne pas »; *òwel*, K. NG. « pitié »; *wònten*, K. « être ».

3° Le mot se terminant par *i* ou par *u;* exemples : *kòri*, K. « une porte »; *wòlu*, K. NG. « huit »; *kòngsi*, NG. « jusque, jusqu'à ».

A ces trois cas, il faut ajouter celui où la pénultième serait terminée par *n* ou *m*, la suivante ou dernière n'étant marquée d'aucun signe; exemples : *bòndå*, NG. « lier, garrotter »; *tòmpå*, NG. « recevoir »[1].

Lorsque le *taling-tarung* doit être appliqué à un *pasangan*, il se place dans le corps de l'écriture, avant et après l'*aksårå* qui couvre ce *pasangan;* exemple : *pòṇḍòk*, K. NG. « une auberge ».

Lorsqu'il s'applique à un des trois *pasangan*, , , on place la première partie du signe avant la lettre précédente et la seconde partie après le *pasangan;* exemple : *wis-owah*, NG. « déjà changé ».

RENCONTRE DE DEUX VOYELLES PAR L'ADDITION D'UNE PARTICULE.

57. Lorsqu'un radical, commençant par une voyelle, prend une particule préfixe terminée par une voyelle; ou bien lors-

[1] *Javaansche taal en letterkunde*, door Dr J. J. de Hollander, p. 20.

qu'un radical, terminé par une voyelle, prend une particule suffixe commençant par une voyelle; il se rencontre alors deux voyelles de suite. Dans ces cas, les deux voyelles se fondent en une seule, selon les règles suivantes.

58. 1° Un *a* avec un autre *a* se fondent en un seul *a;* ainsi on prononce et on écrit *satus*, K. NG. « un cent », pour *sa-atus*, composé de la particule *sa* et de *atus* « cent »; *sagaran*, K. NG. « un lac », pour *sagara-an*, de *sagârâ* « la mer », et de la particule *an*.

59. 2° Un *a* avec un *é*, précédant ou suivant, se fondent en *é;* avec *o*, se fondent en *o;* exemples : *kèmbèt*, K. NG. « un complice », pour *ka-èmbèt; pa-ngombèn*, NG. « une coupe, un vase à boire », pour *pangombé-an; somah*, NG. « d'une même maison », pour *sa-omah; ayòn*, K. NG. « s'encourager mutuellement », pour *ayo-an*.

60. 3° Un *a* avec un *i*, précédant ou suivant, se fondent en *é;* avec un *u*, se fondent en *o;* exemples : *kèli*, K. NG. « emporté par le courant », pour *ka-ili; kalèn*, NG. « un ruisseau », pour *kali-an; kondur*, K. NG. « revenir, retourner », pour *ka-undur; buròn*, NG. « chasse », pour *buru-an*.

Cette troisième règle est cependant loin d'être aussi générale que les deux précédentes. Avec *u*, la fusion se fait quelquefois aussi bien en *u* qu'en *o*. Ainsi on dit et on écrit également *kondur* et *kundur*, K. NG. « revenir »; *kodannan* et *kudannan*, NG. « mouillé », de *udan* « pluie ».

Quant à la fusion en elle-même, il y a un certain nombre de mots dans lesquels elle est facultative : ainsi on dit et on

écrit également *kaaŋgo* et *kaŋgo*, NG. *kaaŋgé* et *kaŋgé*, K. « ce que l'on revêt, habit », de *aŋgo*, NG. et *aŋgé*, K. « usage, action de revêtir ». De même encore, *paomahan* et *pomahan*, NG. « habitation, résidence », de *omah* « maison »; *kaurippan* et *kurippan*, NG. « vivant, la vie », de *urip* « vivre »; *kaéliŋŋan* et *kéliŋŋan*, NG. « souvenir, réminiscence », de *éliŋ* « se rappeler, se ressouvenir ».

SANDANGAN (SIGNES ORTHOGRAPHIQUES).

61. 1° Le *patèn*, NG. ou *paŋkòn*, K. est ainsi formé. Le premier nom lui vient de *pati*, NG. « mort », parce qu'il tue, pour ainsi dire, la lettre à laquelle il est appliqué, en lui ôtant son son vocal. Le second lui vient de *paŋku*, K. « giron », probablement à cause de sa forme, qui représente le giron d'une personne assise.

Ce signe, qui répond au *virâma* sanscrit, se place à la fin d'un mot pour enlever à la dernière lettre de ce mot la voyelle inhérente; il produit donc sur cette lettre l'effet d'un *pasaŋan*. Il ne se place ordinairement qu'à la fin d'une phrase, d'une période ou d'un mot isolé, c'est-à-dire lorsque la voyelle inhérente ne peut pas être supprimée par un *pasaŋan;* exemples : *sakit*, NG. « malade »; *adillan*, K. NG. « justice, droit ».

On le place cependant quelquefois dans le cours d'une période, pour éviter la rencontre de plusieurs *pasaŋan* de suite; exemples : à la place de *wis-gluṇḍuŋ*, NG. « être roulé, déjà roulé. »

62. 2° Le *piŋkal*, ce mot signifie le pied de derrière d'un animal, nom qui lui a probablement été donné

à cause de sa forme. Ce signe n'est autre chose que la lettre unie à une consonne sans l'intermédiaire d'une voyelle; exemple *madyâ*, Kw. « moyen, milieu »; il ne s'emploie donc qu'après une consonne et a un effet analogue à celui du dans *swârâ*, K. NG. « voix, son ».

Lorsque le *pingkal* doit prendre le *suku*, il se forme ainsi ; exemple : *ubyung*, « se rassembler ». Ce signe ne se trouve guère que dans les mots venant du kawi.

63. 3° Le *xâkrâ*, Kw. « cercle », nom qui lui vient évidemment de sa forme que voici . Ce signe, formé à l'imitation du sanscrit, est la liquide placée entre une consonne et la voyelle suivante; il est donc équivalent à *r* en français, lorsque cette lettre ne forme qu'une syllabe avec une consonne qui la précède et une voyelle qui la suit, comme dans la syllabe *pri* du mot *caprice*, ou dans la syllabe *tra* de *travail*; exemples : *prau*, NG. « un bateau »; *prangkul*, K. NG. « un levier »; *xâkrâ*, Kw. « un cercle ».

Lorsque le *xâkrâ* se joint à un des trois *pasangan*, , , celui-ci prend sa forme complète; exemples : *nenemkrañjang*, K. NG. « six corbeilles »; *santri*, K. NG. « un prêtre ».

64. 4° Le *keret*, dont voici la forme . Le mot *keret* vient du langage *sunda* et signifie une pièce, un morceau; ce nom lui a probablement été donné parce qu'il est comme un morceau pendant ou suspendu à la lettre à laquelle il est joint. Pour la même raison, on le nomme aussi *xâkrâ-gantung*, K. NG. « xakra suspendu ».

Ce signe n'est autre chose que le *xâkrâ* se rencontrant avec le *pepet*; exemple : *prennah*, K. NG. (au lieu de) « position, situation ».

Lorsque le *keret* doit être appliqué à un *pasangan*, et qu'il se trouve alors trois consonnes de suite, il change sa valeur

re en *er*, c'est-à-dire qu'il devient le *layar*, que nous verrons dans le numéro suivant. Ainsi on écrit et on prononce *ambersihi*, K. NG. « nettoyer, rendre propre », au lieu de *ambresihi*, de *bresih* « propre, net ».

65. 5° Le *layar*, ainsi formé ´. Le mot *layar* signifie une voile; ce signe, évidemment emprunté du sanscrit, est ainsi nommé à cause de la place qu'il occupe dans l'écriture. Il exprime le son de l'*r* à la fin d'une syllabe; il se place au-dessus de la syllabe qu'il termine, et est équivalent à l'*r* dans les mots français *or*, *par*, *tourment;* exemples : *arti*, NG. « sens, signification »; *kurmå*, K. NG. « le fruit du dattier »; *emir*, K. NG. « frileux ».

66. 6° Le *wigñan*, ou *sagñan*, dont voici la forme ꦃ. Il se nomme encore *nisargå*, du sanscrit *visarga* विसर्ग, dont il remplit la fonction. C'est l'*h* finale qui se trouve dans un grand nombre de mots malais et javanais; elle indique que la syllabe se termine par une légère et brève aspiration, à peu près comme celle qu'elle produit en français dans l'interjection *ah!* C'est aussi par *h* que nous rendrons ce signe dans nos transcriptions; exemples : *kaṭah*, K. « beaucoup, tous »; *dahwé*, K. NG. « se mêler des affaires des autres ».

67. Le *wigñan* a quelquefois la force d'une consonne; ainsi, si la lettre qui le précède est un *aksårå-legennå*, la voyelle inhérente de cet *aksårå* ne prendra jamais le son de *å;* exemple : *owah*, NG. (non *owåh*) « changement ». De même *o* devenant *ò* dans la dernière syllabe d'un mot terminé par une consonne, prendra aussi cette valeur, si le mot se termine par le *wigñam;* exemple : *adòh*, NG. (non *adoh*) « loin, éloigné ».

68. 7° Le *xexak* est un point ·, comme l'indique son nom, *xexak* ou *xexek*, K. NG. « un point ».

L'usage en est originaire du sanscrit : c'est l'*anusvara* avec la même forme et remplissant à peu près les mêmes fonctions. Placé au-dessus d'une lettre, il donne à la syllabe formée par cette lettre le son nasal que donne, en malais, la lettre ڠ lorsqu'elle termine une syllabe, et répond à peu près au son nasal qui se trouve, en français, dans les mots *an*, *on*, exemples : *angkah*, K. « effort, tentative »; *egong*, K. NG. « nom d'un instrument de musique »; *ingkang*, K. « qui, lequel »; *jenneng*, NG. « nom ».

Lorsque le *xexak* doit s'appliquer à un *pasangan*, il se place au-dessus de l'*aksârâ* qui couvre ce *pasangan;* exemples : *untung*, K. NG. « profit, gain »; *kambang*, K. NG. « flotter ».

69. Lorsque la consonne doit être doublée, selon la règle que nous avons donnée en parlant de la lettre (10), c'est le qui se place après le *xexak;* exemples : *untung-ngan*, K. NG. « chance, bonheur »; *kambangngan*, K. NG. « flottaison, ou ce qui flotte ».

LETTRES VOYELLES.

70. Les lettres voyelles, ou *sastrâ-swârâ*, sont ainsi nommées pour les distinguer des *sandangan voyelles;* elles ne s'emploient que dans certains mots venant de langues étrangères, et, pour écrire des syllabes formées d'une voyelle pure, ou commençant par une voyelle pure (sans *h*, même muette), dans les langues d'où ces mots sont tirés; exemples : *Allah* (Ar. الله) « Dieu »; *Ibraim* (Ar. إبرهيم) « Abraham »; *utârâ*, Kw. « nord ». (Cependant on écrit aussi *utârâ*); *Emaretnâ*, (Skr.) « nom d'une nymphe »; *Obed* (Héb.), « nom d'homme ».

On trouve quelquefois avec le signe voyelle *wulu*, comme

dans ꦆꦩꦤ꧀ *iman* (Ar.), « la foi »; ꦆꦩꦩ꧀ *imam* (Ar.), « un prêtre »; ꦆꦭꦥꦠ꧀ *ilapat* (Ar.) « vue, apparition ».

On se sert encore de ces lettres pour écrire les interjections exprimées par une seule voyelle; exemples : ꦎ *o*, ꦄ *a*.

Comme on peut le remarquer, les *lettres voyelles* sont composées de caractères déjà employés dans l'écriture. Ainsi ꦄ est la réunion du chiffre ꧔ « quatre » et du *pasangan* ꧀ꦱ *sâ*; ꦆ est formée de la lettre ꦧ *bâ* et du *xerek* ꦂ; ꦈ est formée par la réunion de la lettre ꦔ *ngâ* et du *pasangan* ꧀ꦢ *dâ*; ꧖ est le chiffre six, ou bien une forme du *pasangan* ꧀ꦢ; enfin, ꦎ réunit l'*aksârâ* ꦮ *wâ* et le *pasangan* ꧀ꦢ *dâ*.

Ces lettres ont emprunté du sanscrit leurs noms, qui sont : ꦄꦏꦫ *a-kârâ*, ꦆꦏꦫ *i-kârâ*, ꦈꦏꦫ *u-kârâ*, ꦌꦏꦫ *é-kârâ*, ꦎꦏꦫ *o-kârâ*, c'est-à-dire la lettre *a*, la lettre *i*, etc. ou la lettre faisant *a*, la lettre faisant *i*[1], etc.

CHIFFRES.

71. La forme des chiffres, nommés *ongkâ* ꦲꦁꦏ, est celle-ci :

꧑	꧒	꧓	꧔	꧕	꧖	꧗	꧘	꧙	꧐
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Elle est prise des lettres de l'alphabet : ꧑ 1, ꧗ 7, ꧙ 9, sont les lettres *gâ*, *lâ*, *yâ*; ꧒ 2, est le *nga-lelet*; ꧓ 3, est le *pingkal* uni au *ngâ*; ꧘ 8, est le *pâ* majuscule; ꧖ 6, est une forme du *pasangan dâ*; ꧔ 4 et ꧕ 5, viennent de la lettre ꦩ *mâ*.

Les Javanais ont emprunté leur système de numération directement des Indiens, d'où il nous est aussi venu par l'intermédiaire des Arabes ; il est donc le même que le nôtre : les unités sont au premier rang à droite, les dizaines au second, les centaines au troisième, etc. exemples : ꧑꧑ 11, . . .

[1] De कार् *kâra* qui, en composition, indique l'agent, celui qui fait.

12,... 24,... 45,... 128,... 1863.

PÂDÂ

OU SIGNES DE LA PONCTUATION.

72. *Pâdâ* vient évidemment du sanscrit पद *pada* « pied ». Ce mot, en passant dans la langue kawi, a conservé sa signification *pied*. En javanais il signifie *stance*, *couplet*, *vers*, et aussi *marques de la ponctuation.*

73. Les *pâdâ* servent à marquer la fin des phrases, des périodes, etc. comme le font les signes de la ponctuation dans nos langues européennes; mais leur usage ne se borne pas à cet emploi : les Javanais s'en servent encore pour indiquer le commencement, non-seulement des phrases et des périodes, mais aussi d'une pièce d'écriture, d'un poëme, etc. Voici la forme, le nom et l'usage de chacun de ces signes :

74. le *pâdâ-luhur* , ou *pâdâ majeur* (*luhur*, K. NG. « grand, élevé »), se place au commencement d'une lettre écrite par un supérieur à quelqu'un qui lui est inférieur, de cette manière :

iki layang mannirâ paréntah, NG. « ceci est l'ordonnance, par écrit, de moi ».

75. le *pâdâ-madyâ* , ou *pâdâ moyen* (*madyâ*, Kw. « moyen, milieu »), se place au commencement d'une lettre écrite par un égal à son égal.

76. le *pâdâ-andap* , ou *pâdâ mineur* (*andap*, K. « bas, humble »), se place au commencement d'une lettre écrite par un inférieur à quelqu'un d'un rang supérieur au sien.

77. le *purwâ-pâdâ* , ou *pâdâ initial* (*purwâ*, Kw. « commencement »), se place au commencement d'une pièce de poésie.

78. le *madyâ-pâdâ*, ou *pâdâ médial* (*madyâ* Kw. « milieu »), se place au commencement de chaque division d'un poëme, ou au commencement d'une nouvelle stance ou d'un nouveau couplet.

79. le *wassânâ-pâdâ*, ou *pâdâ final* (*wassânâ* K. NG. « fin, extrémité »), se place à la fin d'une pièce de poésie.

80. ꧋ le *pâdâ-bab* (*bab*, K. NG. « chapitre, article »), se place au commencement d'un chapitre, d'un paragraphe, ou lorsque, après une période, on reprend à la ligne.

81. ꧈ le *pâdâ-lingsâ* [1], se place au milieu et à la fin d'une période ou d'une phrase, et est équivalent à nos marques de ponctuation, virgule, point et virgule, deux points, un point.

82. Quelquefois on marque une ponctuation plus forte en doublant le *pâdâ-lingsâ*, et une ponctuation moins forte en employant le *pâdâ-lingsâ* simple.

83. : le *pâdâ-andeg-ing-xelatu* (*andeg*, K. NG. « se reposer, s'arrêter »; *xelatu*, NG. « discours, parole »), a à peu près la même valeur que le *pâdâ-lingsâ*, mais il est très-peu en usage, si ce n'est avant et après les chiffres qui marquent les dates, comme dans *surakartâ kamis tanggal ping pitu-las sasi surâ* « Surakarta, jeudi le 17e du mois Sura ».

[1] *Lingsâ* vient du sanscrit लिक्षा *likṣā* qui signifie une lente, un œuf de pou, et pris au figuré dans les langues de l'archipel indien, il signifie une chose très-petite, presque imperceptible : *pâdâ-lingsâ* veut donc dire *pada moindre*, par opposition à *pada majeur*.

EXERCICES DE LECTURE.

TEXTE.	TRANSCRIPTION.
1. [illegible]	1. *Anâ, nâtâ, xârâ, râkâ, kâxâ, dânâ, tâtâ, wânâ, lârâ, pâlâ, pâḍâ, ḍâḍâ, jâlâ, yâsâ, ñâtâ, mârâ; gâdâ, bâpâ, ṭâṭâ, ngâpâ.*
[illegible]	*Nagârâ, xarâkâ, katârâ, salâkâ, wasânâ, nakâyâ, agâmâ, baṭârâ, sañâtâ, kaḍâḍâ, jajâkâ, babâyâ.*
2. [illegible]	2. *Xapnâ, sabdâ, astâ, jalmâ, tanpâ, takwâ, swârâ, klâsâ, panxâkâ, tatkâlâ, sanjâtâ, waspâdâ, ambârâ, kadgâdâ, kadakwâ, sapastâ, dakñânâ, panḍâpâ, hañataknâ, kahannammâ.*
3. [illegible]	3. *Mas, bab, sabab, adat, ayam, sakawan, gagaman, xarakan, sambat, bantal, sagñan, añawat, kawastannan, pakapallan, alassan, ḍarattan, katampan, kañatahan, katanḍan.*
4. [illegible]	4. *Segâ, ḍepâ, eñâ, kembâ, pepet, damel, menḍem, ibâ, mati, dinnâ, ngranti, tampi, tisnâ, iñâ, niyat, iki, sepi, endi, bexik, inten, kanḍil, sapu, peñu, andum, munḍut, gawé, désâ,*

gedé, yén, kinnèn, kèli, ḍéwé, entèk, karo, kebo, ijo, obat, boḍo, wòlu, embok, gòlòk, bòten, wònten, ngemplok, kòmpòl.

5. *Xalaṭu, katemu, tarimâ, gumuyu, piyagem, rumeksâ, añuduk, bapakné, pañiptâ, pandumman, anḍuḍuk, kanisṭan, baṭinné, nimballi, nangleddi, nurunni, ngantuppi, golèkkânâ, panxurat, mèlikké, saudârâ, kasihasat, tumekâhâ, turun-tumurun, paran-pinnaran, andòkòkkaké, andadòssaken, nglebettaken, anglebòkaké, añandèkaken, jumblo, embles, añjlòg.*

Regâ, lengâ, karep, pamales, leres, lerep, remrem, daklegamni, rembattannipun.

6. *Ah, rah, sih, ḍuh, méh, woh, kang, sing, mung, béng, wong, lar, jer, bir, tur, bér, lor, brâ, sri, sru, jro, xrah, prang, pring, gajah, lemah, resah, kabèh, adòh, xahyâ, kéhé, taksih, abang, peteng, areng, meñang, gunggung, bòlòng, mungguh, penḍung, saking, layar,*

margi, kurṣi, uler, èmpèr, inggris, ngrungu, emprit, ñrimpung, sastrâ, tresna, adreng, tentrem, kyai, madyâ, byar, ngebyuk, òmbyòng, ambyur, ambyuk, kyang, rupiyah, sarèhné, omahmu, susuruhan, kaplajeng, wongwongngan, anggrañah, anggrègèlli, mratanḍanni, ngrerepi, andrengkènni.

Kéwan, dikir, tarékah, sabit, laip, jakat, ngakérat, kallé, asal, asil, sarak, lapal, gaib, masgul.

7. Allah, ahliwaris, imam, utârâ, ékâ, ongkâ, ahad, islam, étuh, umat, umat.

Nâtâ, pâtrâ, sidin, prabu, kangjeng, bismâ, wisnu, sèh, gusti, ditâ, trunâ, pétruk, pangéran, susuhunnan, sultan, nakulâ, sadéwâ, drupâdâ, suyoḍânâ, drânâ, dronâ, xempâlâ, ngamartâ, ngastinnâ, ngastinnâ, gresik, ṭanḍes, Ibraim, Ibraim.

Sang-nâtâ, kangjeng-ratu, paku-buwânâ, mangku-bumi, mangku-nagârâ, radèn-adipati, prabu-kresnâ, prabu-salyâ, ñai-kidul, wresni-wirâ, baṭari-durgâ, jumenneng-ratu, panjennengan sampéyan.

8. [illegible]

[illegible]

[illegible]

8. *Mâlâ-ékat, jâbâ-rail, prânâ-râgá, surâ-kartâ, sénnâ-pati, nâlâ-gareng, sastrâ-tâmâ, batârâ-guru, batârâ-èndrâ, hyang-maha-sukxi, ngayogyâ-kartâ, pârâ-wadânâ, kadyâ punnikâ, karâsâ lârâ, karânâ âpâ, kabâyâ-waraknâ, aksârâ jâvâ, awastâ jâyâ, mârâ ñataknâ, pan-nâtâ-gâmâ, salâkâ atâwâ sawâsâ.*

Arah-arahen, ebyang-ebyangan, em-buh-ambuhan, ambung-ing-ambung, ber-sihânâ lawan supâtâ, brengengenging kom-bang, salerripun pasanggrahan kulâ, tiyang kaki sampun ṭiklu, ora kennâ dipesṭèkaké, sawarnennipun tiyang jawi, kyai bandar ting-ko-wan, sakarsannipun kyai patih.

Bòten kantun-kantun, sanget ñuwun pangapunten, raden mas ariyâ prawirâ-brâtâ, kangjeng pangéran ronggâ aryâ prawirâ-adinningrat.

PREMIER CHAPITRE DE LA GENÈSE.

(EXTRAIT D'UNE TRADUCTION DE LA BIBLE, PUBLIÉE À LA HAYE EN 1854.)

TEXTE.

[illegible]

TRANSCRIPTION.

Bab Kaping Sapisan.

1. *Kâlâ purwanné Allah annitahaké langit lan bumi.*

2. *Mongkâ bumi iku worsuh lan suwung, lan ânâ pepeteng saḍuwur ing teleng, apadénné roh ing Allah angrem ânâ saḍuwur ing bañu.*

3. *Anadénné Allah angandikâ, dadiyâ paḍang, bañjur dadi paḍang.*

4. *Mongkâ Allah anningalli paḍang iku yén prayogâ, Allah tumuli amérang paḍang kalawan pepeteng.*

5. *Mongkâ Allah amestanni paḍang iku rahinnâ, lan pepeten kawestannan wengi, tumuli dadi soré lan dadi èsuk dinnâ sapisan.*

TRADUCTION LITTÉRALE.

Chapitre premier.

1. Au commencement des temps, Dieu créa ciel et terre.

2. Et terre (était) vide et déserte, et étaient ténèbres au-dessus de abîme, et esprit de Dieu était étendu au-dessus des eaux.

3. Et Dieu dit soit faite lumière, et alors fut faite lumière.

4. Et Dieu vit que lumière (était) bonne. Dieu ensuite sépara lumière (d')avec ténèbres.

5. Et Dieu nomma lumière jour, et ténèbres furent (par lui) nommées nuit. Ainsi fut fait soir et fut fait matin jour premier.

[1] [illegible] *titah.* — [2] [illegible] *andikâ.* — [3] [illegible] *tingal.* — [4] [illegible] *tuli.* — [5] [illegible] *pérang.* — [6] [illegible] *wastâ.*

[illegible]

6. *Anadénné Allah angandikâ, satengah ing bañu ânâhâ wiyat, kang amisahaké antârâ ing bañu lan bañu.*

[illegible]

7. *Mongkâ Allah akaryâ wiyat, lan amisakaké bañu kang ânâ sangisor ing wiyat, karo bañu kang ânâ saduwur ing wiyat, iyâ kalakon mengkonno.*

[illegible]

8. *Mongkâ Allah amestanni marang wiyat iku langit; tumuli dadi soré lan dadi ésuk dinnâ kapindo.*

[illegible]

9. *Anadénné Allah angandikâ, bañu kang ânâ sangisor ing langit, pâdâ nglumpukkâ ing panggonnan siji, lan katonnâ kang asat, iyâ kalakon mengkonno.*

[illegible]

10. *Mongkâ Allah amestanni asat iku darattan, lan pakumpullan ning bañu awestannan segârâ, mongkâ Allah anningalli yén iku prayogâ.*

6. Et Dieu dit qu'au milieu des eaux il y ait (un) firmament qui fasse séparation entre les eaux et les eaux.

7. Et Dieu fit un firmament, et sépara eaux qui sont au-dessous du firmament (d')avec eaux qui sont au-dessus du firmament. Et effectivement (il) fut fait ainsi.

8. Et Dieu nomma au (le) firmament ciel, ainsi fut fait soir et fut fait matin jour second.

9. Et Dieu dit que eaux qui sont sous le ciel se rassemblent toutes en un lieu seul, et qu'apparaisse ce qui est sec. Et effectivement (il) fut fait ainsi.

10. Et Dieu nomma le sec terre, et l'amas des eaux fut (par lui) nommé mer. Et Dieu vit que cela (était) bon.

[1] [illegible] *pisah.* — [2] [illegible] *laku.* — [3] [illegible] *pârâ.* — [4] [illegible] *enggon.* — [5] [illegible] *ton.*

[illegible]

11. Lan manningé Allah angandikâ bumi iku aṭukullâ xuxukullan jajangannan, kang tuwuh wijinné, apamannèh kayu uwit kang awoh, kang tuwuhé ḍéwé-ḍéwé, ingkang minnongkâ dadi wiji ânâ ing bumi; iyâ kalakon mengkonno.

[illegible]

12. Bumi mau bañjur ṭukul xuxukullan jajangannan, kangtuwuh wiji ḍéwé-ḍéwé, apamannèh kayu uwit awoh, kang tuwuh wiji ḍéwé-ḍéwé: mongkâ Allah anningalli yén iku prayogâ.

[illegible]

13. Tumuli dadi soré lan dadi ésuk dinnâ katelu.

[illegible]

14. Anadénné Allah angandikâ, wiyat ing langit ânâhâ papadang ingkang amisahaké rahinnâ lan wengi lan ingkang minnongkâ dadi pannengerran tuwin mongsâ, lan dinnâ utâwâ taun.

11. Et Dieu dit encore que la terre produise plantes et herbes qui portent leurs semences, et aussi arbres qui donnent fruits (et) qui soient chacun selon son espèce, qui servent à devenir semences (pour) être de la terre. Et effectivement (il) fut fait ainsi.

12. Et c'est pourquoi la terre produisit plantes et herbes qui donnent semences, chacune selon son espèce, et arbres donnant fruits qui produisent semences chacun selon son espèce, et Dieu vit que cela (était) bon.

13. Ainsi fut fait soir et fut fait matin jour troisième.

14. Et Dieu dit qu'au firmament du ciel il y ait luminaires qui séparent jour et nuit, qui servent (pour) être un signe entre temps, et jours, et années.

[1] [illegible] *xukul.* — [2] [illegible] *jangan.* — [3] [illegible] *pinnongkâ.* — [4] [illegible] *tenger.*

15. *Lan minnongkâ dadi papadang ânâ wiyat ing langit, amadangi bumi, iyâ kalakon mengkonno.*

16. *Mongkâ Allah akaryâ papadang loro kang gedé; padang gedé kang sawiji angréhâ marang rahinnâ, lan padang kang râdâ xilik angréhâ marang wengi, apamannèh sakèh ing lintang.*

17. *Mongkâ Allah amrennahaké papadang mau ânâ wiyat ing langit, gonné amadangi bumi.*

18. *Lan angrèh marang rahinnâ lan wengi, apamannèh amisahaké padang lan peteng, mongkâ Allah anningalli yén iku prayogâ.*

19. *Tumuli dadi soré lan dadi ésuk dinnâ kaping pat.*

20. *Anadénné Allah angandikâ sajroning bañu ânâhâ kumròyòk, gumerrah kang mâwâ ñâwâ urip, apamannèh ing bumi*

15. Et qu'ils servent pour devenir luminaires du firmament du ciel pour éclairer terre. Et effectivement (il) fut fait ainsi.

16. Et Dieu fit deux luminaires qui (sont) grands; luminaire plus grand pour présider au jour, et luminaire qui plus petit pour présider à la nuit, et (il fit) la totalité des étoiles.

17. Et Dieu établit ces luminaires (pour) être au firmament du ciel afin d'éclairer terre.

18. Et qu'ils président au jour et à la nuit, et qu'ils séparent lumière et ténèbres, et Dieu vit que cela (était) bon.

19. Ainsi fut fait soir et fut fait matin jour quatrième.

20. Et Dieu dit, que dans l'eau il y ait abondance de mouvement (d'êtres se

[1] *prennah.* — [2] *réh.* — [3] *kroyok.* — [4] *gerah.*

ânâhâ manuk, kang mabur ânâ ing ngawang-ngawang.

21. *Mongkâ Allah annitahaké iwak segârâ kang geḍé, lan sarupa ning ñâwâ urip, ingkang gumremet kang pâḍâ kumròyòk gumerrah ânâ sajroning bañu, arupâ ḍéwé-ḍéwé, apamannèh sakèh ing manuk amâwâ suwiwi, rupanné ḍéwé-ḍéwé, mongkâ Allah anningalli yén iku prayogâ.*

22. *Anadénné Allah amberkahi sakèh ing tumitah mau, angandikanné, sirâ pâḍâ abebrannah ânâ lan pâḍâ wuwuh-wuwuhâ, miwah pâḍâ dadiyâ isi ning bañu ânâ ing segârâ, apadénné manuk wuwuh-wuwuhâ ânâ ing bumi.*

23. *Tumuli dadi soré lan dadi ésuk dinnâ kapinglimâ.*

24. *Anadénné Allah angandikâ, bumi*

mouvant) qui ont âme vivante, et que sur la terre il y ait oiseaux qui volent (pour) être dans l'air.

21. Et Dieu créa poissons de la mer qui (sont) grands et toutes espèces ayant âme vivante, qui se meuvent, qui aussi en abondance s'agitent dans eau, chacun selon sa forme; et la totalité des oiseaux ayant ailes, chacun selon sa forme. Et Dieu vit que cela (était) bon.

22. Dieu bénit la totalité des créatures, son dire (disant) soyez féconds et aussi multipliez, et que vous deveniez le plein des (remplissiez les) eaux de la mer, et que les oiseaux se multiplient sur la terre.

23. Ainsi fut fait soir et fut fait matin jour cinquième.

24. Et Dieu dit que la terre produise âmes vivantes, chacune selon son

[1] *gremet.* — [2] *brannah.*

[illegible]

iku meloknâ ñâwâ urip arupâ ḍéwé-ḍéwé, kéwan lan ingkang gumremet, apamannèh sato ing bumi arupâ ḍéwé-ḍéwé, iya kalakon mengkonno.

25. *Mongkâ Allah akaryâ sato ing bumi arupâ ḍéwé-ḍéwé, utâwâ kéwan arupâ ḍéwe-ḍéwé, apamannèh sarupâ ningkang gumremet ânâ ing lemah arupâ ḍéwé-ḍéwé, mongkâ Allah anningalli yén iku prayogâ.*

26. *Tumuli Allah angandikâ, ingsun akaryâ manuswâ, kang pâḍâ sarupâ lan pasemon ingsun, ingkang angréh marang iwak ing segârâ, lan marang manuk ing ngawang-ngawang, utâwâ marang kéwan, lan kang ânâ ing bumi kabèh, apamannèh marang sarupâ ingkang gumremet ânâ ing bumi.*

espèce, animaux domestiques et (animaux) qui rampent, et animaux sauvages sur la terre, chacun selon son espèce. Et effectivement (il) fut fait ainsi.

25. Et Dieu fit animaux de la terre, chacun selon son espèce, et aussi animaux domestiques, chacun selon son espèce, et toutes les espèces de ceux qui sont rampants sur terre, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela (était) bon.

26. Et Dieu dit, nous faisons l'homme qui (soit) selon figure et ressemblance de nous. Qui préside aux poissons de la mer, et aux oiseaux de l'air, et aux animaux domestiques, et à ce qui est sur toute la terre, et à toutes les espèces qui sont rampantes sur la terre.

[1] [illegible] *wetu.* — [2] [illegible] *semu.*

[illegible]

27. *Mongkâ Allah annitahakė manuswâ, pâḍâ ing sarupanné, tinnitahakė sarupâ lan Allah, katitahakė lannang lan wadon.*

28. *Tumuli Allah amberkahi manuswâ mau, pangandikanning Allah, sirâ pâḍâ abebrannah ânâ lan wuwuh-wuwuhâ, lan pâḍâ dadiyâ isèn-isènning bumi, sartâ pâḍâ amaséśâ ânâ marang bumi iku, lan pâḍâ angrèhâ marang iwak ing segârâ, utâwâ marang manuk ing ngawang-ngawang, tuwin marang sarupâ ingkang kumelip, ingkang gumremet ânâ ing bumi.*

29. *Mongkâ Allah angandikâ, lah ingsun amaringi marang sirâ sarupâ ning jajangannan kang amâwâ wiji, kang ânâ salumah ing bumi kabèh, apamannèh sarupâ ning kayu uwit, kang atuwuh woh anganggo wiji, iku dadiya pangan ira.*

30. *Dénné munggguh sarupâ ning sato*

27. Et Dieu fit l'homme à son image, il fut créé à l'image de Dieu, il fut créé mâle et femelle.

28. Et Dieu bénit homme, parole de Dieu (disant) soyez fécond et multipliez, et aussi devenez le plein de la terre (remplissez la terre), et soyez dominant la terre, et présidez aux poissons de la mer, et aux oiseaux de l'air, et à toutes les espèces qui possèdent la vie, qui se meuvent sur la terre.

29. Et Dieu dit, voilà, nous donnons à vous toutes les espèces d'herbes qui ont semence, qui sont sur la face de toute la terre, et toutes les espèces d'arbres qui portent des fruits dans lesquels (il y a) des semences, (pour) qu'ils deviennent votre nourriture.

30. Et aussi toutes les espèces de bêtes de la terre, et toutes les sortes d'oi-

1 [illegible] *wiséśâ.* — 2 [illegible] *enggon.*

[illegible]

ing bumi, lan sarupâ ning manuk ing ngawang-ngawang, tuwin sarupâ ningkang gumremet ânâ ing bumi, ingkang amâwâ ñâwâ urip, kang dadi panganné sarupâ ing gogoḍongan ijo, iya kalakon mengkonno.

31. ***Mengkâ Allah anningalli sakèh ing tumitah mau, luwih denning prayogâ, tumuli dadi soré lan daḍi ésuk dinnâ kaping nem.***

seaux de l'air, et toutes les espèces qui se meuvent sur la terre, qui ont âme vivante, leur nourriture sera toutes les espèces de feuilles vertes. Et effectivement (il) fut fait ainsi.

31. Et Dieu vit la totalité des créatures très-bonne. Ainsi fut fait soir et fut fait matin jour sixième.

[1] [illegible] *goḍong.*

CHAPITRE II.

DES MOTS.

84. Les mots, en javanais, se divisent en deux classes :

1° Les mots simples;

2° Les mots composés.

DES MOTS SIMPLES.

85. Les mots simples, que nous nommerons aussi radicaux, sont ceux qui ne se sont encore adjoint aucune particule ni aucun autre mot.

Je ferai remarquer ici qu'il y a, en javanais, un certain nombre de mots qui ne sont pas, ou ne sont plus, usités dans leur forme simple, et n'ont de sens que dans leurs composés; par exemple : *but*, racine de *rebut*, NG. *rebat*, K. « action de dépouiller, de ravir »; *ngrebut*, NG. *ngrebat*, K. « dépouiller, ravir », et autres.

86. La plupart des mots simples sont de deux syllabes, comme *ratu*, K. NG. « roi »; *tigå*, K. *telu*, NG. « trois »; *damel*, K. *gawé*, NG. « faire »; *gantung*, K. NG. « pendre ».

87. Il y a cependant un certain nombre de mots d'une syllabe, comme *wit*, K. NG. « un arbre, une plante »; *nem*, K. NG. « six »; *neng*, NG. « repos »; *woh*, K. NG. « fruit »; *pat*, NG. « quatre »; *mong*, K. NG. « servir »; mais ces monosyllabes sont peu agréables à une oreille

javanaise et n'entrent guère dans le génie de cette langue; c'est pourquoi les Javanais les convertissent aussi souvent qu'ils le peuvent en mots de deux syllabes, ce qu'ils font de différentes manières, dont voici les principales:

88. 1° En les faisant précéder de l'*aksârâ* ꦲ, ou bien en changeant sa voyelle inhérente en une autre. C'est ainsi qu'ils disent et écrivent ꦲꦮꦶꦠ꧀ *awit*, pour ꦮꦶꦠ꧀ *wit;* ꦲꦼꦤꦼꦩ꧀ *enem*, pour ꦤꦼꦩ꧀ *nem;* ꦲꦼꦤꦼꦁ *enneng*, pour ꦤꦼꦁ *neng*.

Très-souvent, lorsque la première lettre du mot est ꦮ *w*, l'*aksârâ* ꦲ devient ꦲꦸ, comme ꦲꦸꦮꦺꦴꦃ *uwoh*, pour ꦮꦺꦴꦃ *woh*.

Quelquefois, par euphonie, la syllabe ajoutée s'adjoint une nasale qui est ordinairement la nasale de la classe de la lettre qui commence le mot, comme ꦲꦺꦩ꧀ꦧꦺꦴꦏ꧀ *embok*, K. NG. « mère », au lieu de ꦲꦺꦧꦺꦴꦏ꧀ *ebok*, du monosyllabe ꦧꦺꦴꦏ꧀ *bok*.

89. 2° En doublant le premier *aksârâ* avec sa voyelle, comme ꦥꦥꦠ꧀ *papat*, pour ꦥꦠ꧀ *pat;* ꦩꦺꦴꦩꦺꦴꦁ *momong*, pour ꦩꦺꦴꦁ *mong*.

Dans cette opération, la lettre répétée s'adjoint aussi quelquefois une nasale, ordinairement de la classe de la lettre initiale du mot, comme ꦢꦸꦤ꧀ꦢꦸꦩ꧀ *dundum*, K. NG. « diviser, partager », à la place de ꦢꦸꦢꦸꦩ꧀ *dudum*, du monosyllabe ꦢꦸꦩ꧀ *dum;* ꦢꦺꦴꦤ꧀ꦢꦺꦴꦩꦶ *dondomi*, K. NG. « coudre », à la place de ꦢꦺꦴꦢꦺꦴꦩꦶ *dodomi*, du monosyllabe ꦢꦺꦴꦩ꧀ *dom*, « une aiguille »; ꦢꦤ꧀ꦢꦁ *dandang*, K. NG. « un vase à faire cuire le riz », au lieu de ꦢꦢꦁ *dadang*, du monosyllabe ꦢꦁ *dang*.

D'autres fois, pour l'euphonie, la consonne change sa voyelle, comme ꦮꦺꦮꦃ *wewah*, K. « augmentation, accroissement », pour ꦮꦮꦃ *wawah*, du monosyllabe ꦮꦃ *wah*.

Ou bien encore la voyelle change sa consonne, comme ꦭꦺꦴꦫꦺꦴ *loro*, NG. « deux », pour ꦫꦺꦴꦫꦺꦴ *roro*, du monosyllabe ꦫꦺꦴ *ro*.

Il y a cependant quelques mots auxquels les Javanais conservent leur forme monosyllabique, comme ꦆꦁ *ing*, K. NG. « à, en »; ꦱꦶꦁ *sing*, NG. « qui, quel »; ꦭꦤ꧀ *lan*, NG. « et, avec »; ꦭꦶꦂ *lir*, Kw. « tout, entier ».

90. Pour les mots de trois et de quatre syllabes, ils viennent pour la plupart du sanscrit, de l'arabe ou de quelques autres langues étrangères, et ordinairement étaient déjà des composés dans les langues d'où ils viennent, comme, par exemple, ꦱꦸꦥꦺꦤ꧀ꦤ *supennâ*, K. « songe », du sanscrit *svapna*, composé du radical *svap* et du suffixe *na;* ꦥꦿꦏꦫ *prakârâ*, NG. « chose, affaire », du sanscrit *prakara*, composé du radical *kr*, du préfixe *pra* et du suffixe *a*. De même, ꦆꦏ꧀ꦠꦶꦪꦂ *iktiyar*, « choix », de l'arabe اختيار *iktiara*, du radical خار *kara*, d'où خيرة *kiarat* et اختيار *iktiara*, « choix ».

91. Quelquefois aussi ils se sont composés, en entrant dans la langue javanaise, par l'addition de quelque particule, comme, par exemple, ꦲꦥꦸꦤ꧀ꦠꦺꦤ꧀ *apunten*, K. « pardon », du malais امڤون *ampun*, et de la syllabe ꦠꦺꦤ꧀ *ten*, qui forme le *krâmâ*.

Nous considérerons cependant tous ces mots comme simples ou radicaux dans la langue javanaise, parce que, dans cette forme, ils peuvent subir les changements grammaticaux et s'adjoindre les particules qui servent à former les mots composés.

DES MOTS COMPOSÉS.

92. Les mots composés sont ceux qui, en suivant les règles de la grammaire, se forment des mots simples.

Cette formation se fait, en javanais, de quatre manières différentes.

93. 1° Par le moyen des particules préfixes ou suffixes, ou par les deux ensemble, comme ꦲꦢꦸꦭꦸꦂ *adulur*, K. NG. « suivre,

succéder », du radical *dulur*, « suite, succession », et de la particule préfixe *a*, qui forme les verbes actifs; *bégalan*, K. NG. « vol, larcin », du radical *bégal*, « voleur », et de la particule suffixe *an*, qui forme les noms abstraits; *padamelan*, K. « action, œuvre », du radical *damel*, « faire, agir », de la particule préfixe *pa* et de la particule suffixe *an*.

94. 2° Par la réduplication du mot simple avec ou sans les particules préfixes et suffixes, comme *mider-mider*, K. NG. « tourner », de *ider*, « cercle, tour, révolution »; *ngati-yati*, NG. « faire attention, prendre garde », de *ati*, « cœur, conscience ».

95. 3° En doublant seulement le premier *aksårå* de la racine, avec ou sans particule préfixe ou suffixe; exemples : *angguguru*, K. NG. « prendre quelqu'un pour maître », de *guru*, « maître, instructeur »; *puputrå*, K. « enfanter, engendrer », de *putrå*, « enfant ».

96. 4° En joignant ensemble deux mots; exemples : *tanora*, NG. « non, ne pas », de *tan*, « non, pas », et de *ora*, qui a la même signification; *jarah-rayah*, K. NG. « pillage », de *jarah*, « pillage », et de *rayah*, qui a la même signification.

Dans le cours de la grammaire, on verra les règles à suivre pour former des mots composés par ces divers moyens; mais, comme l'emploi des particules est le plus généralement mis en usage, et comme il se présente à chaque instant, avant de parler des parties du discours, je vais présenter dans un même tableau les principales particules avec une courte explication sur l'usage de chacune d'elles : ce tableau devra être regardé comme un abrégé de la grammaire.

DES PARTICULES.

97. Nous diviserons les particules qui servent à la formation des mots composés en trois classes :

1° Celles qui se placent avant le radical, *préfixes.*

2° Celles qui se placent après le radical, *suffixes.*

3° Celles qui s'intercalent dans le milieu du radical, que nous nommerons *interfixes*, ou *intercalaires.*

PARTICULES PRÉFIXES.

98. *a*, et ses variétés *ang*, *añ*, *an* et *am*, sert à former les verbes (170-178), comme *apadu*, NG. *apaben*, K. « disputer », de *padu*, NG. *paben*, K. « dispute ».

En parlant du verbe, nous donnerons les règles pour l'emploi des différentes variétés de cette particule (171-176).

ing forme le passif dans quelques verbes (236), comme *inggaran*, NG. « être nommé », de *nggara*, « nommer », de la racine *aran*, « nom ».

ka forme le passif dans les verbes, K. et NG. (226-231); exemples : *kaliru*, NG. « changé, troqué », de *aliru*, « changer, troquer », de la racine *liru*, « échange, troc ».

ka, conjointement avec la particule suffixe *an*, est encore employée dans la formation des noms (124-127, 132, 133).

di forme le passif dans les verbes NG. (225) exemple : *dikon*, « être envoyé, être ordonné », de *kon*, « ordonner, envoyer ».

dipun, corrélative de la particule précédente pour

le K. (225); exemple : *dipunkén*, « être ordonné, être envoyé », de *kén*, « ordonner, envoyer ».

dén, comme *dipun*, forme le passif dans les verbes, langage K.

sa est employée pour former des adverbes ou des locutions adverbiales (267-268); exemples : *sarupå*, NG. « semblablement, semblable par l'extérieur, par la forme », de *rupa*, « forme »; *sadinå iki*, NG. « toute cette journée »; *salaminipun*, K. « tout le temps de ».

pa et ses variétés *pi* et *pra* servent à former des noms (112-119, 128-133); exemples : *pangamuk*, K. NG. « un furieux », de *ngamuk*, « devenir furieux, se battre avec fureur »; *pihawon*, K. « le mal », de *awon*, « méchant, mauvais »; *pradåtå*, Kw. « querelleur », de *dåtå*, « querelle ».

Quelquefois cette particule s'emploie conjointement avec la particule suffixe *an* (123).

PARTICULES SUFFIXES.

99. *å* et ses variétés *yå* et *wå* forment l'impératif dans les verbes (254); exemples : *åndhå*, NG. « sois, toi », de *ånå*, « être »; *gantiyå*, NG. « change, toi », de *ganti*, « changer, varier »; *buruwå*, NG. « chasse, toi », de *buru*, « chasser ». En parlant du verbe, nous indiquerons les règles pour l'emploi des variétés de cette particule.

i forme les verbes transitifs (190); exemple : *ambexiki*, NG. « améliorer, réparer », de *bexik*, « bon, bien ».

é, NG. et *ing*, K. NG. (devenant *né* et *ning*, selon la lettre finale du mot), marquent la possession (147-148); exemples : *annaké råjå*, « l'enfant du roi »;

panganné, « sa nourriture »; *woh ing kayu tal*, NG. « le fruit du palmier »; *rasaning uyah*, NG. « le goût du sel ».

é forme aussi quelquefois l'impératif dans les verbes.

ipun est la corrélative de *é*, pour marquer la possession, langage K. (147); exemple : *griyan ipun sempéyan*, « la maison de vous, votre maison ».

an sert à former les noms, quelquefois seule (120-122) et quelquefois conjointement avec la particule préfixe *pa* (123), ou avec la particule préfixe *ka* (124-127); exemples : *segaran*, NG. « une mare, un lac », de *segårå*, « la mer »; *pakabaran*, K. NG. « rapport, nouvelles », de *kabar*, même signification; *kasaénan*, K. « bonté », de *saé*, « bon ».

an forme aussi quelquefois l'impératif dans les verbes.

aké sert à former les verbes causatifs, langage NG. (201); exemple : *nurunnaké*, « faire descendre », de *turun*, « descendre ».

aken, corrélative de la précédente, forme les verbes causatifs, langage K. exemple : *neḍakaken*, « faire descendre », de *teḍak*, « descendre ».

PARTICULES INTERFIXES OU INTERCALAIRES.

100. *in*; cette particule, placée entre le premier *aksårå* d'un verbe et le reste du mot, donne à ce verbe un sens passif (235-239); exemples : *rinayah*, K. NG. « être pillé », de *rayah*, « piller »; *tinemu*, NG. « être rencontré », de *temu*, « rencontrer ».

Cette particule, ainsi placée, donne un sens de verbe passif, même à des mots qui n'étaient pas verbes, comme *si-*

nåpå, NG. « être cherché, être enquis », de ꦱꦥ *såpå*, « qui? qu'est-ce que? ».

ꦲꦸꦩ꧀ *um;* cette particule, comme la précédente, se place entre le premier *aksårå* du radical et le reste du mot; elle forme les verbes neutres composés (167-168); exemple : ꦢꦸꦩꦠꦺꦁ *ḍumateng*, K. « arriver, venir », de ꦢꦠꦺꦁ *ḍateng*, « arrivée, venue ».

CHAPITRE III.

DES PARTIES DU DISCOURS.

101. La division des parties du discours, propre au grec et au latin, et que l'on a depuis appliquée aux langues modernes de l'Europe, ne convient exactement ni à la langue javanaise, ni à la plus grande partie des langues de l'extrême Orient. On pourrait dire qu'il n'y a, à proprement parler, en javanais, que des substantifs, des verbes et des particules, comprenant sous cette dernière dénomination toutes les autres parties du discours. Cependant, comme on est toujours plus clair et mieux compris quand on se sert des expressions reçues et consacrées par l'usage, j'adopterai la division suivante, qui est aussi celle qui a été admise dans nos grammaires de la langue française.

1° l'article; 2° le nom; 3° le pronom; 4° l'adjectif; 5° le verbe; 6° l'adverbe; 7° la préposition; 8° la conjonction; 9° l'interjection.

102. Mais, avant de commencer, je dois faire observer qu'il n'y a, en javanais, ni déclinaisons, ni conjugaisons proprement dites; que, dans la forme simple ou radicale, un nom ne diffère pas d'un verbe, ni un substantif d'un adjectif. Le même mot peut être sujet ou attribut, nominatif d'un verbe ou son régime, et sera substantif, adjectif ou verbe, selon la place qu'il occupera dans la phrase; par exemple : ꦱꦸꦒꦶꦃ *sugih* veut dire « riche », mais il signifie aussi « être riche » et « richesse ».

Ainsi ꦮꦺꦴꦁꦱꦸꦒꦶꦃ *wong sugih* veut dire « une personne riche »; ꦲꦏꦸꦱꦸꦒꦶꦃ *aku sugih*, « je suis riche », tandis que ꦱꦸꦒꦶꦃꦏꦸ *sugih ku* voudra dire « mon être riche, ma richesse ».

Il ne faut pas cependant croire que cette propriété des radicaux javanais, d'appartenir à différentes parties du discours, nuise à la clarté de la langue. Nous avons, en français, un grand nombre de mots qui, dans la même forme, sont substantifs et adjectifs, adjectifs et adverbes, verbes et substantifs, etc. Nous disons : cette propriété est *bien* grande, c'est un beau *bien*, faisant de *bien* un adverbe et un substantif; c'est un homme *pauvre*, soulagez le *pauvre*, faisant de *pauvre* un adjectif et un substantif; le *manger* est nécessaire, mais gardez-vous de trop *manger*, faisant de *manger* un substantif et un verbe. Sous ce rapport, il n'y a donc, en javanais, que ce qui se trouve dans notre langue, avec cette différence que, dans cette dernière, le nombre des mots qui ont cette propriété est beaucoup plus limité. Au reste, en javanais comme en français, le doute sur la nature d'un mot ne peut avoir lieu que quand ce mot est isolé; car, dans le cours d'une phrase, la place qu'il occupe, en faisant connaître le sens dans lequel il doit être pris, fait connaître aussi à quelle classe de mots il appartient. Quant aux mots dérivés, leur composition indique plus clairement à quelles parties du discours on doit les rapporter.

Nous allons voir maintenant comment nos neuf parties du discours sont représentées dans la langue javanaise.

DE L'ARTICLE.

103. Il n'y a pas, en javanais, de mot qui réponde parfaitement à notre article *le*, *la*, *les*, pris dans un sens indéter-

miné. La mosquée ou le temple se rendra, en javanais, par ꦩꦼꦱ꧀ꦗꦶꦢ꧀ *mesjid*, comme on dit en latin *templum*.

Cependant, quand on veut déterminer une personne ou une chose et la distinguer de toute autre, comme, par exemple, quand je dis : « le père de mon ami, la ville capitale de l'empire, les habitants de ce pays, etc. », *le, la, les*, pris dans ce sens défini, se rendent par ꦆꦁꦏꦁ *ingkang*, K. ꦱꦶꦁ *sing*, NG. et ꦏꦁ *kang*, K. NG. exemples : ꦆꦁꦏꦁꦫꦩꦏꦸꦭ *ingkang râmâ kulâ*, K. ꦱꦶꦁꦧꦥꦏ꧀ꦏꦸ *sing bapak ku*, NG. « le père de moi » (sous-entendu « qui est »), la phrase est donc celle-ci : « celui qui est le père de moi ».

Les particules ꦌ *é*, NG. et ꦆꦥꦸꦤ꧀ *ipun*, K. qui marquent la possession, ont quelquefois la même signification, lorsqu'il s'agit d'une personne ou d'une chose dont on a déjà parlé.

104. Devant les noms de personnes, les Javanais ont coutume de placer un mot qui répond à peu près à notre *le, la,* quand nous disons : « c'est le un tel, la une telle, le prince, le gouverneur », ou à *son, sa*, dans ces expressions : « son altesse, sa majesté ». Les mots employés pour cela en javanais sont, en parlant de personnes de basse condition : ꦱꦶ *si*, NG. et ꦥꦸꦤ꧀ *pun*, K. exemple : ꦱꦶꦱꦫꦶꦢꦶꦤ꧀ *si saridin*, « le (nommé) Saridin ».

En parlant de personnes respectables, placées dans quelques positions administratives, on se sert de ꦏꦁꦗꦼꦁ *kangjeng*, K. NG. exemple : ꦏꦁꦗꦼꦁꦥꦔꦺꦫꦤ꧀ *kangjeng pangéran*, « le pangéran ».

Pour les princes et les plus hauts personnages, on se sert de ꦱꦁ *sang*, K. NG. exemple : ꦱꦁꦫꦗ *sang râjâ*, « le roi »[1], comme nous dirions : « Sa Majesté le roi ».

[1] *Javaansche taal en Litterkunde*, door Dr J. J. de Hollander, pag. 32.

DU NOM.

105. Le nom, en javanais, ne change pas de forme pour le genre ni pour le nombre.

On considère comme masculin tout ce qui, par sa nature, est mâle ou est supposé l'être; il en est de même pour le féminin.

Le nom ne changeant pas de forme, le genre et le nombre s'indiquent par des auxiliaires.

106. Le masculin se marque, pour les êtres raisonnables, les animaux et les plantes qui sont supposées avoir un sexe, par *jaler*, K. *kakung*, K. et *lannang*, NG. Tous ces mots signifient *homme, mâle, masculin;* ainsi, *tiyang jaler*, K. *wong lannang*, NG. signifient « un homme » (littéralement : « une personne homme »); *simå jaler*, K. *maxan lannang*, NG. « un tigre mâle ».

Le féminin se marque par *éstri*, K. *wadon* ou *wédok*, NG. Ces mots signifient *femme, femelle, féminin;* exemples : *tiyang éstri*, K. *wong wadon*, NG. « une femme » (litt. « une personne femme »); *simå éstri*, K. *maxan wadon*, NG. « une tigresse » (litt. « un tigre femelle »).

107. Pour le nombre, un nom est déterminé au singulier ou au pluriel par l'addition d'un adjectif, ou d'un adverbe, ou d'un nom de nombre, qui indique le singulier ou le pluriel; exemples : *sagriyå*, K. *saomah* ou *somah*, NG. « une maison »; *så* est une particule qui marque l'unité; *katah tiyang*, K. *akèh wong*, NG. « beaucoup de personnes ».

Il y a aussi, comme en malais, une manière de former le

pluriel par la répétition; exemples : *bupati-bupati*, K. NG. « les nobles, la noblesse d'un pays », de *bupati* « noble, un noble »; *margi-margi*, K. « divers chemins, différentes voies ».

FORMATION DES NOMS DÉRIVÉS.

108. On forme des noms dérivés par les quatre moyens que nous avons indiqués plus haut, en parlant des mots composés (93-96). Je vais exposer la formation de ces noms dans l'ordre suivant :

1° Par la réduplication du radical;
2° En doublant la première syllabe;
3° Par la réunion de deux noms;
4° Par l'application des préfixes et des suffixes.

1° RÉDUPLICATION DU RADICAL.

109. Par ce moyen, on forme des noms qui ont un sens analogue à celui du radical; exemples : *anni-anni*, K. NG. « nom d'une espèce de faucille pour couper le riz », de *anni* ou *ṅanni*, « moissonner le riz »; *aliṅ-aliṅ*, K. NG. « tapisserie, écran », de *aliṅ*, « feston, guirlande ».

Quelquefois le sens du mot composé n'a de relation avec celui de la racine qu'au figuré ou par comparaison; exemple : *alun-alun*, K. NG. « place qui se trouve devant le palais des princes », de *alun*, « un golfe, une baie ».

Assez souvent la réduplication se fait avec un changement de voyelles, comme *balaṅ-baluṅ*, K. NG. « ossements », de *baluṅ*, « os »; *wora-wari*, « nom d'une fleur ».

2° REDOUBLEMENT DE LA PREMIÈRE SYLLABE.

110. Par ce second moyen, on forme des noms venant d'autres noms, ayant avec ceux-ci quelque analogie, soit dans leur sens littéral, soit dans leur sens figuré, et souvent ayant le même sens que le radical; exemples : *kukuwung*, K. NG. « arc-en-ciel », de *kuwung*, « éclat, splendeur »; *gagaman*, NG. *dadamel*, K. « arme », de *gaman*, NG. et *damel*, K. qui ont la même signification; *léléwå*, K. NG. « sorte de maintien », de *léwå*, même sens.

3° RÉUNION DE DEUX MOTS.

111. Quelquefois les deux mots réunis ont une même signification, comme *suka-pirennå*, K. « gaïeté, allégresse », de *sukå* et *pirennå*, qui tous deux veulent dire « joie, contentement, aise »; *sih-tresnå*, K. NG. « affection, dévouement », de *sih*, « amour », et *tresnå*, « faveur, affection ».

D'autres fois les deux mots réunis ont différents sens; exemples : *juru-tulis*, NG. « écrivain », de *juru*, K. NG. « maître, intendant », et *tulis*, NG. « écriture, écrit »; *juru-muḍi*, K. NG. « timonier », de *juru* et *muḍi*, « timon, gouvernail ».

4° APPLICATION DES PARTICULES.

I. La particule préfixe *pa*.

112. Nous remarquerons d'abord que cette particule devient quelquefois *pi*, quelquefois *pra* et quelquefois *per*,

sans que cette différence de forme indique un changement notable dans les fonctions qu'elle est appelée à remplir [1].

113. Lorsque *pa* se joint à un mot dont l'initiale est une voyelle, la voyelle de *pa* se fond avec la voyelle initiale, suivant les règles que nous avons données plus haut, en parlant de la rencontre de deux voyelles, par l'addition d'une particule à un radical (57-60).

114. Lorsque l'initiale du radical est une liquide, *r* ou *l*, celle-ci devient souvent coalescente avec le *pa*.

115. Lorsque l'initiale du radical est *n*, celle-ci se double.

Ces premières remarques étant faites, venons-en maintenant à la formation des noms par le moyen de *pa*.

1° *Venant des verbes.*

Ces noms indiquent :

116. 1° L'agent qui fait l'action indiquée par le verbe, et répondent à nos substantifs verbaux terminés en *eur*, comme *sauveur*, « celui qui sauve »; *parleur*, « celui qui parle », etc.

Exemples : *parggugat*, K. NG. « accusateur, dénonciateur », de *arggugat*, « accuser, dénoncer ».

pannabdå, K. « parleur, orateur », de *ṅabdå*, « parler, dire ».

palurgå, NG. « voyageur », de *lurgå*, « voyager, se mettre en route ».

pamåxå, NG. « lecteur », de *måxå*, « lire ».

Ils répondent aussi à nos noms de métiers, comme

[1] *pi* paraît quelquefois ne rien ajouter au sens du mot radical, surtout si ce radical était déjà un nom. Nous verrons, en parlant des noms de nombre, que *pra* est quelquefois une contraction de *para*, qui, aussi bien que *per*, paraît être la même que le malais ڤر *per*.

pañambelèh, K. NG. « un boucher »; de *ñambelèh*, « abattre (un animal), immoler ».

pangulah, K. NG. « un cuisinier », de *ngulah*, « préparer à manger ».

panggelung, K. NG. « un coiffeur », de *anggelung*, « arranger les cheveux, coiffer ».

117. 2° L'acte qui produit l'effet, et répond à nos infinitifs devenus substantifs, comme quand nous disons le boire, le manger, pour dire l'action de boire, l'action de manger, ou à nos substantifs pris dans le même sens, comme la chasse, la vente, c'est-à-dire l'action de chasser, l'action de vendre. C'est absolument le participe présent anglais devenu substantif, comme « the drinking, the eating, the hunting, the saling ».

Exemples : *panjågå*, NG. « garde, action de garder, vigilance », de *jågå*, « garder, veiller ».

panggåwå, NG. « l'action d'emporter, d'emmener, transport », de *anggåwå*, « emporter, transporter ».

panggalih, Kw. « l'action de prendre à cœur », de *anggalih*, « prendre à cœur ».

pangepung, NG. « assiéger (une ville), siége, considéré comme action se faisant », de *ngepung*, « assiéger ».

2° *Venant d'adjectifs.*

118. Les noms venant d'adjectifs, et formés par la particule *pa* seule, sont en petit nombre; ils expriment ordinairement la nature de l'adjectif ou l'état où se trouve le sujet qui a la qualité exprimée par l'adjectif.

Exemples : *pakukuh* et *pikukuh*, NG. « fermeté, solidité », de *kukuh*, « ferme, solide ».

pakèwed, K. « pesanteur, difficulté », de *èwed*, « pesant, difficile ».

pihâlâ, NG. « le mal », de *âlâ*, « mauvais ».

119. Les noms formés au moyen de cette particule expriment aussi quelquefois des titres, ou indiquent un rang ou une charge, comme :

panggedé, NG. *pangageng*, K. « un chef », de *gedé*, NG. *ageng*, K. « grand ».

pangulu, Kw. « grand prêtre », de *ulu*, Kw. « chef, ou le premier ».

panatus, K. NG. « centurion », de *atus*, « cent ».

panèket, K. NG. « le chef de cinquante personnes », de *sèket*, « cinquante ».

panigang jung, K. NG. « un chef établi sur trois jung », de *tigang jung*, « trois *jung* de terre ».

pana jung, K. NG. « un chef sur une *jung* », de *sa jung* « une *jung* de terre ».

panakikil, K. NG. « un chef établi sur une demi-*jung* ou un *kikil* », de *sakikil*, « une demi-*jung* ».

prajurit, K. NG. « un soldat, un guerrier », de *jurit*, « guerre, combat ».

II. Avec la particule suffixe *an*.

1° *Venant des verbes.*

120. Ces noms indiquent la chose sur laquelle retombe l'action du verbe.

Exemples : *bégalan*, K. NG. « vol, la chose volée », de *ambégal*, « voler, dérober », de la racine *bégal*, « voleur ».

ꦒꦝꦲꦤ꧀ *gaḍahan*, K. « possession, la chose possédée, propriété », de ꦒꦝꦃ *gaḍah*, « avoir, posséder ».

ꦫꦸꦤ꧀ꦠꦸꦲꦤ꧀ *runtuhan*, NG. « des ruines, la chose ruinée », de ꦫꦸꦤ꧀ꦠꦸꦃ *runtuh*, « tomber en ruines ».

ꦠꦼꦭꦸꦏꦤ꧀ *telukan*, K. NG. « le soumis, le sujet », de ꦠꦼꦭꦸꦏ꧀ *teluk*, « se soumettre, devenir sujet ».

2° *Venant d'autres noms.*

121. Ces noms sont ordinairement des diminutifs des premiers; exemples : ꦱꦼꦒꦫꦤ꧀ *segaran*, NG. « un lac », de ꦱꦼꦒꦫ *segårå*, « mer, océan ».

ꦏꦭꦺꦤ꧀ *kalèn*, NG. « un fossé, un canal », de ꦏꦭꦶ *kali*, « rivière ».

ꦲꦤꦏꦤ꧀ *anakan*, K. NG. « une poupée, marionnettes », de ꦲꦤꦏ꧀ *anak*, « enfant ».

ꦗꦫꦤꦤ꧀ *jaranan*, NG. « une imitation de cheval », de ꦗꦫꦤ꧀ *jaran*, « cheval ».

122. Ces noms ont aussi quelquefois un sens collectif ou générique; mais alors on répète le radical, ou au moins la première syllabe; exemples :

ꦲꦸꦮꦺꦴꦃꦲꦸꦮꦺꦴꦲꦤ꧀ *uwoh-uwohan*, K. NG. ou bien ꦮꦺꦴꦃꦮꦺꦴꦲꦤ꧀ *woh-wohan*, « les fruits en général, une collection ou une quantité de fruits réunis », de ꦲꦸꦮꦺꦴꦃ *uwoh* ou ꦮꦺꦴꦃ *woh*, « fruit ».

ꦲꦸꦮꦶꦠ꧀ꦲꦸꦮꦶꦠꦤ꧀ *uwit-uwitan*, K. NG. ou bien ꦮꦶꦮꦶꦠꦤ꧀ *wiwitan*, « un verger, une collection de plantes », de ꦲꦸꦮꦶꦠ꧀ *uwit* ou ꦮꦶꦠ꧀ *wit*, « arbre, plante ».

ꦱꦼꦱꦼꦏꦂꦫꦤ꧀ *sesekaran*, K. « collection de fleurs, un parterre », de ꦱꦼꦏꦂ *sekar*, « une fleur ».

ꦒꦺꦴꦒꦺꦴꦝꦺꦴꦔꦤ꧀ *gogoḍongan*, K. NG. « les feuilles d'un arbre, feuillage », de ꦒꦺꦴꦝꦺꦴꦁ *goḍong*, « une feuille ».

III. Avec les deux particules *pa*, préf. et *an*, suf.

123. Ces noms indiquent la place où se fait une action, l'endroit où se trouve un sujet, l'instrument ou le moyen qui sert à faire une action.

Exemples : *pamakanan*, K. NG. « le lieu où les animaux mangent, auge, mangeoire », de *makan*, « manger, avaler » (en parlant des animaux), de la racine *pakan*, « pâture ».

padusan, NG. « maison de bains, la place où l'on se baigne », de *adus*, « se baigner ».

pamurukan, NG. et *pamulangan*, K. « place où l'on enseigne, école », de *muruk*, NG. et *mulang*, K. « enseigner, instruire ».

pademangan, K. NG. « la résidence ou l'étendue de la juridiction d'un *demang* », de *demang*, « chef de village ».

pawon, K. NG. « foyer, fourneau », de *awu*, « cendre ».

paomahan, NG. *pagriyan*, K. « emplacement d'une maison, tout ce qui ressort de cette maison, habitation, demeure », de *omah*, NG. *griyâ*, K. « maison ».

pañukuran, K. NG. « rasoir », de *ñukur*, « raser, faire la barbe ».

panggerusan, K. NG. « un fer à repasser, un carreau », de *anggerus*, « repasser, unir ».

panggorérgan, K. NG. « une poêle à frire, une lèchefrite », de *anggoréng*, « frire, rôtir ».

panguripan, NG. « le moyen qui fait vivre, subsistances, revenu, pension », de *urip*, « vivre ».

panukon, NG. « ce avec quoi on achète, la somme

qui se paye au père d'une fille que l'on veut avoir en mariage », de *nuku*, « acheter ».

paḍukunan, K. NG. « le moyen de devenir ou d'être médecin, ce qui est nécessaire pour être médecin, connaissance de la médecine, la médecine », de *ḍukun*, « médecin ».

IV. Avec les particules préf. *ka* et suff. *an*.

1° *Venant de verbes d'action.*

124. Ces noms expriment la chose faite ou sur laquelle retombe l'action; exemples :

katiṅgalan, K. *katonan*, NG. « ce qui est vu, le vu », de *niṅgali*, K. et *anon*, NG. « voir », des racines *tiṅgal*, K. et *ton*, NG.

kéxalan, K. *kélaṅgan*, NG. « la chose perdue, le perdu », de *ṅgixali*, K. *ṅgilaṅgi*, NG. « perdre quelque chose », des racines *ixal*, K. *ilaṅ*, NG.

katebiyan, K. *kadohan*, NG. « la chose éloignée, l'éloigné, ce dont on est éloigné », de *nebih*, K. *ṅgadoh*, « s'éloigner », des racines *tebih*, K. et *doh*, NG.

2° *Venant de verbes d'état.*

125. Ils expriment l'état où se trouve le sujet du verbe; exemples :

kawontenan, K. *kahanan*, NG. « existence, état, être », de *wonten*, K. et *ânâ*, NG. « être, avoir lieu, exister ».

kadadosan, K. *kadadiyan*, NG. « le

devenu, résultat », de *dados*, K. et *dadi*, NG. « devenir, être fait, résulter ».

kawilujengan, K. « le être en bonne santé, bonne santé », de *wilujeng*, « être en bonne santé, se bien porter ».

3° *Venant des adjectifs*[1].

126. Ils expriment la chose *eue* par le sujet, qui a la qualité indiquée par l'adjectif, ou l'état où se trouve le sujet; exemples :

kabagusan, K. NG. « beauté », de *bagus*, « beau ».

kamirahan, K. *kamurahan*, NG. « libéralité », de *mirah*, K. et *murah*, NG. « libéral ».

kabexikan, NG. « bonté, bienfait, bonne œuvre », de *bexik*, « bon, bien ».

4° *Venant d'autres noms.*

127. Ils indiquent ordinairement un lieu, une place ou une étendue de terrain; exemples :

karaton, K. NG. « l'étendue de terrain gouverné par un roi, royaume », de *ratu*, « roi, prince ».

kaputrèn, K. « le lieu où demeurent les princesses, le sérail », de *putri*, « princesse ».

kayangan, Kw. « le séjour, la demeure d'une divinité », de *hyang*, « dieu, une divinité ».

128. D'après tout ce que l'on vient de voir sur la formation des noms javanais par le moyen des particules, on pourra remarquer que tous ces noms, ou substantifs, se divisent en

[1] Ces noms ont la forme des adjectifs au degré excessif.

deux classes. La première comprend tous les substantifs qui ont une signification active, et la seconde tous ceux qui ont une signification passive.

A la première classe appartiennent tous les noms formés par le préfixe *pa*, soit seul, soit conjointement avec le suffixe *an*.

A la seconde classe appartiennent tous les noms formés par le suffixe *an*, soit seul, soit conjointement avec le préfixe *ka*.

129. Le caractère du préfixe *pa* est donc un caractère d'activité, annonçant un sujet qui agit ou tend à agir, à produire, etc. tandis que le caractère du suffixe *an* et du préfixe *ka* est passif, annonçant un régime, un être sur lequel on agit, ou une chose qui est le résultat d'une action.

Les noms formés avec le préfixe *pa* répondent donc, quant au sens : 1° à nos substantifs français qui annoncent ou indiquent un sujet, un être agissant ou produisant, comme *nourrice* (qui fait l'action de nourrir), *maître* (qui enseigne), *cuisinier* (qui fait l'action de cuire), la *chasse* (action de chasser); *propriétaire* (qui possède) ; 2° à nos infinitifs et à nos participes présents, pris substantivement, comme le *manger*, le *boire*, le *frappant*, le *déposant*, etc. etc.

Et les noms formés par le suffixe *an* et le préfixe *ka* répondent aux corrélatifs de ces premiers, comme : 1° *nourrisson* (qui est nourri), *cuisine* (les aliments préparés), *chasse* (gibier pris), *propriété* (bien possédé); 2° nos infinitifs passifs et nos participes passifs, pris substantivement, comme *le être mangé*, « ce qui est mangé, la nourriture », *le être bu*, « ce qui est bu, la boisson », *le battu*, *le déposé*, « la chose déposée, déposition ».

130. *pa*, ayant un caractère essentiellement actif, ne

peut se joindre à un verbe pour en faire un nom, que quand ce verbe s'est déjà accru de la particule préfixe qui caractérise les verbes d'action, c'est-à-dire *a* ou *a* avec une nasale, ou bien la nasale seule (170-176), tandis que *an* et *ka*, ayant un caractère passif, s'unissent au radical pur, qui est toujours ou un verbe d'état (231), ou un mot qui appartient à quelque autre partie du discours.

Voici quelques exemples qui feront comprendre ce qui vient d'être dit.

Du radical *rampas*, K. NG. on forme le verbe actif *ngrampas*, « voler, ravir, prendre par force »; on aura donc *pangrampas*, « l'action de voler, de ravir, ravissement, vol », et *rampasan*, « le pris par force, la chose volée, prise, butin ».

De *dum*, K. NG. « division », on forme le verbe *ngedum*, « diviser, partager », on aura donc *pangedum*, « l'action de diviser, de partager, partage », et *duman*, « ce qui est partagé, portion, part ».

sungging, K. NG. « couleur, teinte »; *ñungging*, « peindre, dessiner »; *pañungging*, « un peintre, un dessinateur »; *sunggingan*, « une peinture, un dessin, une copie ».

Il y a cependant quelques noms venant de verbes, formés par le préfixe *pa* et le radical pur, sans la nasale ni la lettre *a*, comme :

palungguh ou *pilungguh*, NG. *palenggah* ou *pilenggah*, K. « l'action de s'asseoir, de siéger, être siégeant, avoir un siége, un poste, une position », de *lungguh*, NG. et *lenggah*, K. « s'asseoir, siéger, résider, poste, position ».

pasuguh, NG. *pasegah*, K. « l'action de recevoir

un convive, réception d'un convive », de *suguh*, NG. et *segah*, K. « recevoir un convive, réception d'un convive ».

Mais on pourrait dire que ces noms sont pris du radical comme nom et non du radical comme verbe, ce qui les placerait dans la catégorie des suivants.

131. On remarquera que les noms formés avec *pa*, et venant de parties du discours autres que le verbe, ont encore un sens actif qui indique de véritables sujets ayant toujours un verbe sous-entendu; ainsi : de *jurit*, K. NG. « la guerre », on fait *prajurit*, « un guerrier, un soldat », c'est-à-dire homme faisant la guerre, ou pour faire la guerre.

De *ulu*, Kw. « chef, conducteur », on fait *panguiu*, « le grand prêtre ou celui qui conduit ».

De même de l'adjectif *awon*, K. *ålå*, NG. « mauvais, méchant », on fait le substantif *pihawon*, K. *pihålå*, NG. « le mal, le mauvais », c'est-à-dire, qui est mauvais, qui est méchant, qui fait mal.

De *kekah*, K. *kukuh*, NG. « ferme, solide, fort », on fait *pikekah*, K. *pikukuh*, NG. « fermeté, solidité, soutien, ce qui est fort, ce qui soutient ».

De *kéwuh*, NG. « difficile, pesant », on fait *pakéwuh*, « difficulté, ce qui pèse, ce qui empêche ».

132. On pourra remarquer aussi que les noms composés, tirés des adjectifs et formés au moyen du préfixe *pa*, sont rares; car la plus grande partie des adjectifs sont de la nature des participes passifs, avec lesquels ils se confondent souvent dans nos langues européennes : les noms qui en sont tirés doivent donc avoir un sens passif; voilà pourquoi, dans la langue javanaise, ils sont ordinairement formés par le moyen du suffixe *an*, quelquefois seul, mais le plus souvent employé conjointement avec le préfixe *ka*, dont le caractère

est de former les participes passés (226); exemples : ꦲꦤꦺꦩꦤ꧀ *anéman*, K. ꦲꦤꦺꦴꦩꦤ꧀ *anoman*, NG. « jeunesse », de ꦲꦤꦺꦩ꧀ *anèm*, K. ꦲꦤꦺꦴꦩ꧀ *anom*, NG. « jeune ».

ꦏꦠꦼꦩꦼꦤꦤ꧀ *katemenan*, K. NG. « justice, équité », de ꦠꦼꦩꦼꦤ꧀ *temen*, « juste, équitable ».

ꦏꦭꦁꦒꦼꦔꦤ꧀ *kalanggengan*, K. NG. « perpétuité, éternité », de ꦭꦁꦒꦼꦁ *langgeng*, « perpétuel, éternel ».

ꦏꦪꦼꦏ꧀ꦠꦺꦴꦱꦤ꧀ *kayektosan*, K. ꦏꦪꦼꦏ꧀ꦠꦺꦤ꧀ *kayektèn*, NG. « vérité, certitude », de ꦪꦼꦏ꧀ꦠꦺꦴꦱ꧀ *yektos*, K. ꦪꦼꦏ꧀ꦠꦶ *yekti*, NG. « vrai, certain ».

133. On trouve quelquefois un nom formé des deux manières, active et passive, et que nous traduisons en français par un même mot; exemples : ꦥꦢꦼꦩꦔꦤ꧀ *pademangan* et ꦏꦢꦼꦩꦔꦤ꧀ *kademangan;* nous traduisons ces deux noms par « territoire, résidence, administration d'un ꦢꦼꦩꦁ *demang* »; mais, si nous faisons attention à la manière dont ces deux mots sont formés, nous verrons que le premier signifie « administration active, l'action d'administrer le territoire d'un *demang*, puis, par extension, le territoire même »; tandis que le second signifie proprement « la chose administrée par un *demang*, le territoire soumis à un *demang* ».

De même encore de ꦮꦸꦭꦁ *wulang*, K. « instruction », on forme ꦥꦩꦸꦭꦁ *pamulang*, « maître, précepteur, précepte, *leçon* », et ꦮꦸꦮꦸꦭꦔꦤ꧀ *wuwulangan*, « disciple, écolier, *leçon* ». Il faut bien remarquer que, dans le premier cas, il s'agit d'une *leçon* que le maître donne, de l'acte d'instruire, ou d'une leçon enseignante; tandis que, dans le second cas, il s'agit d'une leçon donnée ou reçue, de ce qui est enseigné, de ce que le disciple doit apprendre. Ces deux sens du mot *leçon* sont l'un à l'autre, comme *maître* est à *disciple*, c'est l'enseignant et l'enseigné.

Voici quelques exemples où, d'une même racine, on a formé

des noms de ces différentes sortes : *serat*, K. *tulis*, NG. « écrit, lettre » ; *ñerat*, K. *nulis*, NG. « écrire » ; *pañerat*, K. *panulis*, NG. « l'action d'écrire, un écrivain » ; *seratan*, K. *tulisan*, NG. « ce qui est écrit, écriture, manuscrit » ; *pañeratan*, K. *panulisan*, NG. « la place où on écrit, pupitre, secrétaire, ou ce qui sert à écrire » ; *ladirg-pañeratan*, K. *ladirg-panulisan*, NG. « un canif ».

gantung et *anggantung*, K. NG. « pendre, suspendre » ; *panggantung*, « l'action de pendre, pendaison » ; *gantungan*, « ce qui est pendu, le pendu » ; *panggantungan*, « la place où quelque chose est pendu, ou l'instrument qui sert à pendre, potence, perchoir ».

géndol, K. NG. *anggéndoli*, « retenir, empêcher » ; *panggéndol*, « l'action de retenir, d'empêcher, ce qui empêche, empêchement » ; *géndolan*, « ce qui est empêché, la personne retenue » ; *pagéndolan*, « ce qui sert à retenir, à empêcher ».

NOMS DE NOMBRE.

NOMBRES CARDINAUX.

134. Les noms de nombre cardinaux sont :

	NG.	K.	
1	*sa.*	*Id.*	꧑
	siji ou *sawiji.*	*satunggil.*	
2	*ro* ou *roro.*	*kalih.*	꧒
3	*telu.*	*tigâ.*	꧓
4	*pat* ou *papat.*	*sakawan.*	꧔
5	*lima.*	*gangsal.*	꧕
6	*nem* ou *nenem.*	*Id.*	꧖

	NG.	K.	
7	ꦥꦶꦠꦸ *pitu.*	*Id.*	꧗
8	ꦮꦺꦴꦭꦸ *wolu.*	*Id.*	꧘
9	ꦱꦔ *sângâ.*	*Id.*	꧙
10	ꦱꦥꦸꦭꦸꦃ *sapuluh.*	ꦱꦢꦱ *sadâsâ.*	꧑꧐
11	ꦱꦧꦼꦭꦱ꧀ *sabelas.*	ꦱꦮꦼꦭꦱ꧀ *sawelas.*	꧑꧑
12	ꦫꦺꦴꦭꦱ꧀ *ro-las.*	ꦏꦭꦶꦃꦮꦼꦭꦱ꧀ *kalih-welas.*	꧑꧒
13	ꦠꦼꦭꦸꦭꦱ꧀ *telu-las.*	ꦠꦶꦒꦮꦼꦭꦱ꧀ *tiga-welas.*	꧑꧓
14	ꦥꦠ꧀ꦧꦼꦭꦱ꧀ *pat-belas.*	ꦏꦮꦤ꧀ꦮꦼꦭꦱ꧀ *kawan-welas.*	꧑꧔
15	ꦭꦶꦩꦭꦱ꧀ *lima-las.*	ꦒꦁꦱꦭ꧀ꦮꦼꦭꦱ꧀ *gangsal-welas.*	꧑꧕
16	ꦤꦼꦩ꧀ꦧꦼꦭꦱ꧀ *nem-belas.*	*Id.*	꧑꧖
17	ꦥꦶꦠꦸꦭꦱ꧀ *pitu-las.*	*Id.*	꧑꧗
18	ꦮꦺꦴꦭꦸꦭꦱ꧀ *wolu-las.*	*Id.*	꧑꧘
19	ꦱꦔꦭꦱ꧀ *sângâ-las.*	*Id.*	꧑꧙
20	ꦫꦺꦴꦁꦥꦸꦭꦸꦃ *rongpuluh.*	ꦏꦭꦶꦃꦢꦱ *kalih-dâsâ.*	꧒꧐
21	ꦱꦭꦶꦏꦸꦂ *salikur.*	*Id.*	꧒꧑
22	ꦫꦺꦴꦭꦶꦏꦸꦂ *ro-likur.*	ꦏꦭꦶꦃꦭꦶꦏꦸꦂ *kalih-likur.*	꧒꧒
23	ꦠꦼꦭꦸꦭꦶꦏꦸꦂ *telu-likur.*	ꦠꦶꦒꦭꦶꦏꦸꦂ *tiga-likur.*	꧒꧓
24	ꦥꦠ꧀ꦭꦶꦏꦸꦂ *pat-likur.*	ꦏꦮꦤ꧀ꦭꦶꦏꦸꦂ *kawan-likur.*	꧒꧔
25	ꦱꦭꦮꦺ *salawé.*	*Id.*	꧒꧕
26	ꦤꦼꦩ꧀ꦭꦶꦏꦸꦂ *nem-likur.*	*Id.*	꧒꧖
27	ꦥꦶꦠꦸꦭꦶꦏꦸꦂ *pitu-likur.*	*Id.*	꧒꧗
28	ꦮꦺꦴꦭꦸꦭꦶꦏꦸꦂ *wolu-likur.*	*Id.*	꧒꧘
29	ꦱꦔꦭꦶꦏꦸꦂ *sângâ-likur.*	*Id.*	꧒꧙
30	ꦠꦼꦭꦸꦁꦥꦸꦭꦸꦃ *telung-puluh.*	ꦠꦶꦒꦁꦢꦱ *tigang-dâsâ.*	꧓꧐
31	ꦠꦼꦭꦸꦁꦥꦸꦭꦸꦃꦱꦶꦗꦶ *telung-puluh-siji.*	ꦠꦶꦒꦁꦢꦱꦱꦠꦸꦁꦒꦶꦭ꧀ *tigang-dâsâ-satunggil.*	꧓꧑
32	ꦠꦼꦭꦸꦁꦥꦸꦭꦸꦃꦭꦺꦴꦫꦺꦴ *telung-puluh-loro.*	ꦠꦶꦒꦁꦢꦱꦏꦭꦶꦃ *tigang-dâsâ-kalih.*	꧓꧒
33	ꦠꦼꦭꦸꦁꦥꦸꦭꦸꦃꦠꦼꦭꦸ *telung-puluh-telu.*	ꦠꦶꦒꦁꦢꦱꦠꦶꦒ *tigang-dâsâ-tigâ.*	꧓꧓
40	ꦥꦶꦠꦁꦥꦸꦭꦸꦃ *pitang-puluh.*	ꦏꦮꦤ꧀ꦢꦱ *kawan-dâsâ.*	꧔꧐

	NG.	K.
41	*pitang-puluh-siji.*	*kawan-dâsâ-satunggil.*
50	*sèket.*	*Id.*
51	*sèket-siji.*	*sèket-satunggil.*
60	*sawidak.*	*Id.*
61	*sawidak-siji.*	*sawidak-satunggil.*
70	*pitung-puluh.*	*pitung-dâsâ*
80	*wolung-puluh.*	*wolung-dâsâ.*
90	*sangang-puluh.*	*sangang-dâsâ.*
100	*satus.*	*Id.*
200	*rong-atus.*	*kalih-atus.*
1,000	*sèwu.*	*Id.*
10,000	*saleksâ.*	*Id.*
100,000	*saketi.*	*Id.*
1,000,000	*sayutâ.*	*Id.*
10,000,000	*sawendrâ.*	*Id.*
100,000,000	*sabârâ.*	*Id.*
1,000,000,000	*sagulmâ.*	*Id.*

NOMS DE NOMBRE ORDINAUX.

135. Ils se forment des cardinaux, en faisant précéder ceux-ci de *ping*, NG. et *kaping*, K. excepté pour les deux premiers, qui sont irréguliers.

	NG.	K.
Premier.	*sapisan.*	*sapindah.* *sapisan.*
Second.	*pindo.* *kapindo.*	*kaping-kalih.*

	NG.	K.
Troisième.	*ping-telu.*	*kaping-tigâ.*
Quatrième.	*ping-papat.*	*kaping-sakawan.*
Cinquième.	*ping-limâ.*	*kaping-gangsal.*

NOMS DE NOMBRE FRACTIONNAIRES.

136. *Règle générale.* — Les nombres fractionnaires s'indiquent par le moyen du mot *pårå*, qui répond exactement à la particule ڤر *per* en malais, et, comme dans cette dernière langue, il se place devant le nombre cardinal dont il indique la fraction.

Il y a cependant exception pour les fractions *demie*, *tiers* et *quart*.

La première de ces fractions s'indique d'une manière tout à fait particulière.

Dans la seconde, *pårå* se contracte en *prå* et prend le suffixe *an*.

Dans la troisième, *pårå* se contracte en *prå*, NG. seulement.

	NG.	K.
$\frac{1}{2}$	*saparo.* *satengah.*	*sapalih.* *satengah.*
$\frac{1}{3}$	*sa-pra-telon.*	*sa-pra-tigan.*
$\frac{2}{3}$	*rong-pra-telon.*	*kalih-pra-tigan.*
$\frac{1}{4}$	*sa-pra-pat.*	*sa-pârâ-kawan.*
$\frac{3}{5}$	*telung-pârâ-limâ.*	*tigang-pârâ-gangsal.*
$\frac{25}{100}$	*salawé-pârâ-satus.*	*Id.*

NOMS DE NOMBRE MULTIPLES.

137. Ces noms se forment comme les nombres ordinaux,

en plaçant devant le nombre cardinal *kapirg*, K. et *pirg*, NG. de sorte que *pirg-telu*, NG. et *ka-pirg-tigâ*, K. veulent aussi bien dire *trois fois* ou *triple*, que *troisième*.

	NG.	K.
Deux fois.	*pirg-pindo.*	*kapirg-kalih.*
Trois fois.	*pirg-telu.*	*kapirg-tigâ.*
Dix fois.	*pirg-sapuluh.*	*kapirg-sadâsâ.*
Vingt-six fois.	*pirg-nem-likur.*	*kapirg-nem-likur.*

On se sert aussi de *rarkep*, K. NG. et *tikel*, K. NG. qui répondent à nos terminaisons en *uple*.

	NG.	K.
Double.	*rarkep-pindo.*	*rarkep-kalih.*
Triple.	*rarkep-telu.*	*rarkep-tigâ.*
Quadruple.	*rarkep-pat.*	*rarkep-sakawan.*
Décuple.	*rarkep-sapuluh.*	*rarkep-sadâsâ.*

NOMS DE NOMBRE DANS LA FORME DES VERBES.

138. Il y a, en javanais, une expression particulière pour rendre ce que nous exprimons par les mots français *chaque*, *chacun*, *la pièce*. Dans cette langue, le sens exprimé par *chaque* affecte le nom de nombre et non la chose. Ainsi, au lieu de dire « chaque chose coûte cinq francs, ou cinq francs la pièce », les Javanais disent : « ces choses coûtent chaque cinq francs, ou forment des totaux de cinq francs, ou se forment en totaux de cinq francs ».

Pour former ces noms de nombre, qui, comme on le voit, ont un sens verbal, les Javanais leur donnent la forme de verbes, par le changement qu'ils font subir à la première lettre des nombres cardinaux (169-176).

Exemples :

satunggil, K. *siji*, NG.	un.	*ñatunggil* *ñiji*	chaque un.
kalih, K. *loro*, NG.	deux.	*ngalih* *ngloro*	chaque deux.
tigâ, K. *telu*, NG.	trois.	*nigâ* *nelu*	chaque trois.
satus, K. NG.	cent.	*ñatus*	chaque cent.
pinten, K. *pirâ*, NG.	combien.	*minten* *mirâ*	chaque combien? (comb. chacun?)

uwoh iki regané nelung duwit, NG. « Le prix de ces fruits est de trois duets chacun (litt. le prix de ces fruits forme des sommes de trois duets) ».

kapal kulâ reginipun nigang atus rupiyah, K. « le prix de mes chevaux est de trois cents roupies chacun (le prix de mes chevaux forme des sommes de trois cents roupies chacune) ».

désâ iku mirâ wongé? wongé ngenem puluh, NG. « de combien de personnes est la population de chacun de ces villages? (En totaux de combien de personnes se forme la population de ces villages?) De soixante personnes chacun (en totaux de soixante personnes) ».

NOMS DE NOMBRE COLLECTIFS.

139. Nous disons, en français, une dizaine, une douzaine, une quinzaine, une centaine.

Ces expressions, que nous n'avons en notre langue que pour très-peu de nombres, les Javanais les ont pour tous; ils les forment des nombres cardinaux en y joignant le suffixe *an*, comme dans la langue malaise.

Exemples :

kalihan, K.	} deux, couple.	
roron, NG.		
sapituhan, K. NG.	sept, sept ensemble (septaine).	
dasan, K.	} dix, dizaines.	
puluhan, NG.		
atusan, K. NG.	cent, centaines.	

DES PRONOMS.

Les pronoms se divisent en pronoms : 1° personnels ; 2° réfléchis; 3° possessifs; 4° démonstratifs; 5° relatifs ; 6° interrogatifs.

PRONOMS PERSONNELS.

140. Les pronoms personnels sont, pour la première personne, *kawulå* et *kulå*, K. *aku* et *ku*, NG. « je, moi ».

Pour les princes, *manirå*, NG. pour les princes et pour les dieux, *ingsun* et *sun*, NG.

141. Pour la seconde personne, *sampéyan*, *dalem*, *jengandikå*, K.[1] « vous »; *kowé*, *mu*, NG. « tu, toi ».

Pour les princes, *pakenirå*, NG. pour les princes et pour les dieux, *sirå*, NG.

142. Pour la troisième personne, *piyambak*, *tiyang*, *ipun*, K. et *déwé*, *wong*, *é*, NG. « il, lui, eux »[2].

[1] *sampéyan* signifie proprement *pied*, *dalem* veut dire *un palais*, et *jengandikå* est composé de *jeng*, « titre, dignité », et *andikå* ou *dikå*, pronom de la seconde personne.

[2] *tiyang*, K. et *wong*, NG. signifient « personne », ils répondent au malais اورڠ *orang*.

Les contractions *kulå*, de *kawulå*, K. et *ku*, de *aku*, NG. pour la première personne, aussi bien que *mu*, NG. pour la seconde, et *ipun*, K. *é*, NG. pour la troisième, s'emploient plus ordinairement quand le pronom est au génitif et marque la possession, comme nous le verrons en parlant des pronoms possessifs (147).

143. Parmi les pronoms personnels on peut encore compter : *dak* ou *tak*, NG. « par moi, par nous »; *ko*, NG. « par toi »; *dipun*, K. *di*, NG. « par lui, par eux ». Nous montrerons leur usage en parlant de la formation du passif dans les verbes (225).

PRONOMS RÉFLÉCHIS.

144. Nous ferons d'abord remarquer que *piyambak*, K. et *ḍéwé*, NG. que nous avons donnés comme pronoms personnels de la troisième personne, sont, dans la réalité, des pronoms réfléchis, et sont ordinairement employés comme tels; ainsi : *piyambak*, K. *ḍéwé*, NG. répondent à notre mot français *même*, dans *moi-même*, *toi-même*, etc. et à l'anglais *self;* exemples : *kawulå piyambak*, K. *aku ḍéwé*, NG. « moi-même ».

145. On obtient encore des pronoms réfléchis en joignant les mots *sarirå*, K. *awak*, NG. *badan*, K. NG. (tous signifiant *corps*), aux pronoms personnels; exemples : *sarirå ipun*, K. *awaké*, NG. « lui-même »; *badan kulå*, K. *badan ku*, NG. « moi-même » (litt. « le corps de lui, le corps de moi », c'est-à-dire « sa propre personne, ma propre personne »).

PRONOMS POSSESSIFS.

146. La possession se marque en plaçant le nom du pos-

sesseur ou le pronom qui le représente après la chose possédée (comme en malais).

147. Les pronoms les plus ordinairement employés à cette fin sont, pour la première personne, *kulå*, K. *ku*, NG. pour la seconde personne, *sampéyan*, K. *mu*, NG. et, pour la troisième, *ipun*, K. *é*, NG. exemple : *griyå kulå*, K. *omah ku*, NG. « ma maison » (litt. « la maison de moi »).

148. On se sert aussi de *iŋ*, que l'on place entre la chose possédée et le possesseur ; exemples : *kris iŋ satriyå*, NG. « le kris du guerrier » ; *woh iŋ kayu tal*, NG. « le fruit du palmier nommé *tal* ».

149. En poésie on se sert, pour la seconde personne, de *tå* ou *antå*, et, pour la troisième personne, de *ñå* et *irå;* exemples : *raka-ntå*, K. « votre frère aîné » ; *råmå-ñå*, K. « son père ».

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

150. Le pronom démonstratif le plus usité est *punikå*, *puniku*, *puniki*, K. *ikå*, *iku*, *iki*, NG.

La terminaison en *a* répond à *celui-là, celle-là, là-bas.*

La terminaison en *u* répond à *celui-là, celle-là, ce, cet.*

La terminaison en *i* répond à *celui-ci, celle-ci;* c'est-à-dire la terminaison en *a* indique les choses les plus éloignées ; celle en *u* les choses moins éloignées, et celle en *i* les choses prochaines.

151. Pour désigner une personne ou une chose dont on a parlé en premier lieu et qui est éloignée, on se sert aussi de *wau*, K. *mau*, NG. « celui-là ».

152. Pour désigner une personne ou une chose dont on

a parlé en premier lieu, mais qui est encore en vue : *puniku*, K. *kaé*, NG. « celui-là, celle-là, ce, cet ».

153. Pour désigner une personne ou une chose dont on a parlé en dernier lieu et qui est prochaine : *puniki*, K. *kiyé*, NG. « celui-ci, celle-ci, ceci ».

PRONOMS RELATIFS.

154. Ces pronoms sont, pour les personnes et pour les choses : *ingkang*, K. *sing*, NG. et *kang*, K. NG. « qui, que, lequel, laquelle ».

On a vu plus haut que ces pronoms remplacent souvent l'article (103).

PRONOMS INTERROGATIFS.

155. Les pronoms interrogatifs sont :

Pour les personnes, *sinten*, K. *sâpâ*, NG. « qui? quel? lequel? laquelle? ».

Pour les choses, *punâpâ*, K. *apâ*, NG. « quoi? ».

Il arrive cependant très-souvent que tous ces pronoms sont pris indifféremment pour les personnes ou pour les choses : *tiyang punâpâ*, K. *wong âpâ*, NG. « quelle personne? ».

jeneng mu sâpâ, NG. « quel est votre nom? ».

Quelquefois *punâpâ* et *âpâ* marquent simplement une interrogation; exemple : *kowé apa wis omah-omah*, NG. « êtes-vous marié? ».

DE L'ADJECTIF.

156. L'adjectif, en javanais, n'a qu'une forme pour le masculin, le féminin, le singulier et le pluriel; il suit le genre et

le nombre du substantif auquel il se rapporte, et après lequel il se place dans le langage ordinaire.

Exemples : *tiyang saé*, K. *wong bexik*, NG. « de bonnes personnes ».

nagri ageng, K. *nagårå gedé*, NG. « une grande ville, une grande capitale ».

Il n'y a, en javanais, aucun adjectif dérivé; tous sont des radicaux, nous n'avons donc à nous occuper que de la manière dont s'expriment les degrés de comparaison dans les adjectifs.

157. Le comparatif de supériorité se marque en plaçant l'adjectif avant le substantif auquel il se rapporte; exemples : *inggil uwit punika*, K. *duwur uwit iku*, NG. « cet arbre est plus grand » (litt. « grand cet arbre »); *ageng griya nipun*, K. *gedé omah é*, NG. « sa maison est plus grande » (litt. « grande sa maison »).

La conjonction *que*, que nous plaçons, en français, entre les deux membres de la comparaison, se rend par *kalih*, K. *karo*, NG. *sarta*, K. *lan*, NG. *saking*, K. *sekå* ou *tekå*, NG. *kambi*, NG. *déning* ou *déné*, K. NG. exemples : *ageng griyå sampéyan déning griyå kawulå*, K. *gedé omah mu dening omah ku*, NG. « votre maison est plus grande que la mienne » (litt. « grande la maison de vous que la maison de moi »).

Le comparatif de supériorité s'exprime encore par les verbes *langkung* et *nglangkungi*, K. *luwih* et *ngluwihi*, NG. *liwat* et *ngliwati*, NG. *ungkul* et *ngungkuli*, K. NG. tous signifiant « surpasser, devancer »; exemples : *langkung sugih*, K.

luwih sugih, NG. « plus riche »; *sepuh sampéyan anglangkungi kawulå*, K. *tuwå kowé ngluwihi aku*, NG. « vous êtes plus âgé que moi » (litt. « vieux vous surpassant moi »).

158. Le comparatif d'infériorité s'exprime par *kirang*, K. *kurang*[1], NG. exemples : *kirang roså kapal puniku saking kapal puniki*, K. *kurang roså jaran iku tekå jaran iki*, NG. « ce cheval-là est moins fort que celui-ci » (litt. « moins fort ce cheval-là que ce cheval-ci »).

159. Le comparatif d'égalité s'exprime par le positif avec *kalih*, K. *karo*, NG.[2]; exemples : *kapal sampeyan roså sartå kapal kawulå*, K. *jaran mu roså tekå jaran ku*, NG. « votre cheval est aussi fort que le mien » (litt. « votre cheval est fort avec (ou comme) mon cheval »); *sampeyan sugih sartå kulå*, K. *kowé sugih tekå aku*, NG. « vous êtes aussi riche que moi ».

160. Le superlatif se forme en plaçant devant l'adjectif le mot *sanget*, K. ou *banget*, NG. signifiant « très, beaucoup »; exemples : *sanget bagus*, K. *banget bagus*, NG. « très-beau »; *sanget leres*, K. *banget bener*, NG. « très-véritable, très-vrai ».

161. On exprime encore le superlatif en redoublant l'adjectif; exemples : *inggil-inggil*, K. *ḍuwur-ḍuwur*, NG. « très-grand, très-haut »; *awon-awon*, K. *ålå-ålå*, NG. « très-méchant ».

[1] « For the comparison by decrease the adverbs are *kurang*, or *kirang*. » (*Grammar of the Malay language*, by J. Crawfurd, p. XXI.)

[2] « The comparison by equality has no adverb, and is expressed by the prepositions « *karo* and *kalih*. » (*Id.*)

162. Enfin le superlatif se marque encore en plaçant après l'adjectif le mot *piyambak*, K. *déwé*, NG. « même » (angl. *self*); exemples : *ageng piyambak*, K. *gedé déwé*, NG. « très-grand » (litt. « grand même »). C'est une expression très en usage dans nos colonies, où l'on dit ordinairement *grand même*, *riche même*, *petit même*, pour *très-grand*, *très-riche*, *très-petit*.

163. On emploie encore, de la même manière, le mot *pisan*, K. NG. « entier, à la fois, tout à fait »; exemples : *tiyang saged pisan*, K. *wong pinter pisan*, NG. « une personne très-habile, habile tout à fait » (répond au malais سكالي *sakali*).

164. Quand l'adjectif exprime une qualité que l'on veut attribuer à Dieu ou aux princes, on exprime le superlatif par *mâhâ* (mal. مها *maha*); exemples : *gusti Allah ingkang mâhâ suxi*, K. NG. « le très-saint seigneur Dieu »; *kangjeng râjâ ingkang mâhâ ageng*, K. « le très-grand roi ».

165. Les adjectifs javanais, qui n'ont pas de forme pour le comparatif et le superlatif, en ont cependant une pour un degré que nous pourrions appeler *excessif*, pour lequel nous nous servons, en français, des adverbes *trop*, *excessivement*[1]. Ce degré se forme, en javanais, au moyen du préfixe *ka*, conjointement avec le suffixe *an* ou *en*.

Exemples : *kaxendaken*, K. NG. « trop court », de *xendak* « court »; *kagedèn*, NG. « trop grand », de *gedé*, « grand ».

[1] « In het Javaansch wordt de *excessief* gevormd door het voorvoegsel , tegelijk met « het aanhechtsel . (*Javaansche grammatica* door T. Roorda, pag. 207.)

DES VERBES.

166. Je ferai d'abord remarquer qu'il n'y a dans les verbes javanais aucune inflexion pour exprimer les modes et les temps ; il n'y a pas non plus de désinences pour désigner les personnes : tout cela se fait par des auxiliaires et par des pronoms.

Les verbes javanais, d'après leur forme et leur signification, peuvent se diviser en cinq classes :

1° Verbes d'état ou neutres ;
2° Verbes d'action ou actifs ;
3° Verbes transitifs ;
4° Verbes causatifs ;
5° Verbes redoublés.

Ire CLASSE.

VERBES D'ÉTAT OU NEUTRES.

167. Ces verbes, en javanais, indiquent que le sujet est dans un état ou une condition ; ils répondent à nos verbes neutres où il n'y a pas d'action faite, comme *périr*, *pourrir* (se gâter), ou aux verbes latins *valeo*, « je me porte bien », *ægroto*, « je suis malade », ou bien encore aux verbes anglais *to starve*, « être dans la misère, mourir de faim », *to improve*, « devenir meilleur ».

Le plus souvent ces verbes peuvent se rendre, en français, par le verbe être, avec un adjectif ou un participe pris dans un sens neutre ; exemples : ꦭꦫ *lårå*, NG. « être malade » ; ꦮꦫꦱ꧀ *waras*, NG. « guérir, être se rétablissant ». On voit donc que ces verbes essentiellement neutres n'expriment pas une action, et ne peuvent jamais se tourner par le passif. Voici encore quelques exemples qui en feront comprendre la nature :

ꦠꦶꦧ *tiba*, NG. « tomber, être tombant », se dit de quelqu'un

ou de quelque chose qui tombe par accident, sans qu'il y ait action faite par le sujet.

kumpul, NG. « se trouver réuni, être ensemble ».

xeḍak, NG. « être près, se trouver près ».

paḍarupa, NG. « être semblable, ressembler ».

De même *adol*, NG. « vendre, débiter », dans un sens exprimant l'état ou la profession, non une action, comme quand on dit « cet homme vend », pour dire « c'est un vendeur ».

ombé, NG. « boire », exprimant l'état (non l'action) du sujet, comme quand on dit « cet homme boit », pour dire « c'est un buveur, c'est un ivrogne ».

wiwit, K. NG. « commencer, être le commençant, être celui qui commence ».

asok, K. NG. « payer, être payant, être le payeur ».

Ces verbes indiquent tellement l'état et la condition (non l'action) du sujet, que souvent l'adjectif et le verbe n'ont qu'une seule forme; ainsi *biyas*, K. NG. signifie également « pâle, être pâle et pâlir ».

gumun, K. NG. signifie « étonné et s'étonner ».

rebah, K. « tombé en ruine et tomber en ruine ».

urip, NG. « vivant, être en vie, vivre ».

168. Outre cette première forme, qui n'est autre que le radical, ces verbes en ont une seconde, qui est tout à fait différente de celle des adjectifs, et dans laquelle ils approchent beaucoup plus de nos verbes neutres français.

Pour avoir cette forme, on interpose la lettre *m*, précédée du *suku*, formant ainsi la syllabe *um* entre le premier *aksârâ* du radical et le reste du mot : ainsi, de *turun*, NG. « descendre, action de descendre », on fait *tumurun*, « descendre, être allant en bas »; de *kambang*, K.

NG. « ce qui flotte », on fait *kumambang*, « flotter, être flottant »; de *laku*, NG. « voyage, marche, action », *lumaku*, « être en route, faire voyage, agir »; de *kukus*, K. NG. « fumée, vapeur », *kumukus*, « être fumant, s'évaporer »; de *gedé*, NG. « grand », *gumedé*, « paraître grand ».

169. Si le radical qui doit recevoir l'interfixe *um* a pour première lettre, c'est-à-dire s'il commence par une voyelle, elle se place après *m*, qui alors commence le mot; ainsi : *atur*, K. NG. « proposition, explication », fera *matur*, pour *umatur*, « parler, être parlant »; *ili*, K. NG. « courant, cours d'eau », fait *mili*, pour *umili*, « couler, être coulant (comme l'eau d'une rivière) »; *urub*, K. NG. « flamme », fait *murub*, pour *umurub*, « être en flammes, flamber ».

Lorsque le radical commence par *w* ou *p*, il suit la même règle; exemples : *wetu*, NG. « sortie, issue », fait *metu*, « sortir, être sortant, paraître »; *pati*, NG. « mort », fait *mati*, « mourir ».

Cependant, en poésie, on ne supprime pas le *suku*, et on dit *umatur*, *umili*, *umurub*, *umetu* et *umati*.

DES VERBES ACTIFS, TRANSITIFS ET CAUSATIFS EN GÉNÉRAL.

170. Nous venons de voir la forme des verbes neutres; quant à ceux qui appartiennent aux autres classes, ils prennent tous la particule préfixe *a*, qui, par euphonie, s'adjoint une des nasales *ng*, *ñ*, *n*, *m*, ou bien est remplacée par une de ces nasales; cette addition ou cette substitution se fait d'après la lettre initiale du radical, et en suivant les règles ci-après.

RÈGLES TOUCHANT LE PRÉFIXE FORMANT LES VERBES.

171. *Première règle.* — On emploie toujours la nasale de la classe à laquelle appartient la lettre initiale du radical.

172. *Deuxième règle.* — Avec les fortes on supprime la voyelle, et l'initiale du radical est remplacée par la nasale; avec les douces on conserve la voyelle.

Le tableau suivant et les exemples qui l'accompagnent serviront de développement à ces règles.

173. ꦔ *ng* s'emploie devant les gutturales ꦏ *k* et ꦒ *g;* avec ꦏ on supprime la voyelle, avec ꦒ on la conserve.

Cette nasale s'emploie encore quand le radical commence par ꦲ, ꦪ ou par une des liquides ꦫ, ꦭ, mais en supprimant la voyelle.

174. ꦚ *ñ* s'emploie devant les palatales ꦕ *x* et ꦗ *j;* avec ꦕ on supprime la voyelle, avec ꦗ on la conserve.

Cette nasale s'emploie encore quand le radical commence par ꦱ, mais en supprimant la voyelle, cette lettre étant forte. Cependant, quelquefois, ꦚ devant ꦱ est remplacée par ꦤ. La raison en est que cette sifflante participe à la nature des palatales et des dentales.

175. ꦤ *n* s'emploie devant une des cérébrales ꦛ *ṭ*, ꦝ *ḍ*, et devant les dentales ꦠ *t*, ꦢ *d;* avec ꦛ et ꦠ on supprime la voyelle, avec ꦝ et ꦢ on la conserve.

176. ꦩ *m* s'emploie devant une des labiales ꦥ et ꦧ; avec ꦥ on supprime la voyelle, avec ꦧ on la conserve.

Cette nasale s'emploie aussi quand le radical commence par la semi-voyelle ꦮ *w*, et, dans ce cas, la voyelle se supprime.

Exemples :

ꦔ *ng*, ꦏꦶꦫꦶꦩ꧀ *kirim*, NG. « envoi, action d'envoyer »; ꦔꦶꦫꦶꦩ꧀ *ngirim*, « envoyer ».

gelar, K. NG. « ordre, arrangement »; *anggelar*, « arranger, mettre en ordre ».

awor, K. NG. « mélangé, uni »; *ngawor*, « mélanger, unir une chose à une autre ».

yuyu, K. NG. « un crabe »; *ngyuyu*, « se rendre semblable à un crabe, imiter un crabe ».

rukun, K. NG. « concorde, conciliation »; *ngrukun*, « concilier ».

leker, K. NG. « en rond, ce qui est rond »; *ngleker*, « se mettre en rond, se tortiller ».

ñ, *xobå*, K. NG. « tentation, épreuve »; *ñobå*, « tenter, éprouver ».

jïyad, K. NG. « contraïnte, violence »; *añjïyad*, « contraindre, forcer ».

sami, K. « semblable, égal »; *ñami*, « rendre semblable, égaliser ».

sapu, K. NG. « un balai »; *ñapu* et *napu*, « balayer ».

n, *ṭuṭuk*, K. NG. « ce qui sert à frapper »; *nuṭuk*, « frapper, battre ».

ḍenḍeng, K. NG. « grand, étendu »; *anḍenḍeng*, « s'agrandir, s'étendre ».

tuduh, NG. « indication, direction »; *nuduh*, « indiquer, diriger ».

dinå, NG. « jour, un jour »; *andinå*, « faire à la journée, remplir sa journée ».

m, *peḍati*, K. NG. « un char, une voiture »; *meḍati*, « aller en voiture ».

bukå, Kw. « ouverture, commencement »; *ambukå*, « ouvrir, commencer ».

wetu, NG. « sortie, issue »; *metu*, « sortir, se montrer ».

177. On remarquera donc que, quoique la manière de former les verbes composés, en javanais, soit analogue à la manière de former les verbes composés malais; il y a cependant cette différence que, dans la première de ces langues, c'est la lettre *a* que l'on emploie, tandis que, dans la seconde, c'est la lettre م *m*. Cette différence paraîtra plus clairement si le radical est le même. Par exemple, du radical سابرڠ mal., jav., K. NG. *sabrang*, qui, dans les deux langues, signifie *au delà*, on fait le verbe مڽابرڠ *meñabrang* mal., *ñabrang* jav., « aller au delà, passer de l'autre côté » (par exemple d'une rivière). De même encore, de جال mal., jav., K. NG. *jålå*, qui, dans les deux langues, signifie « un filet pour pêcher », on forme le verbe منجال *menjala* mal., *añjålå* jav., « pêcher avec un filet ».

Après ces données générales, nous allons voir en particulier les différentes sortes de verbes qui prennent la particule préfixe.

IIe CLASSE.

VERBES D'ACTION OU ACTIFS.

178. Quant à la forme, ces verbes ne sont autres que le radical que l'on a fait précéder du préfixe avec une nasale, ou de la nasale seulement, selon les règles qui viennent d'être données.

179. Quant au sens, ces verbes expriment une action faite par le sujet, un véritable acte, produit par le sujet, comme l'exprime le mot *actif* par lequel nous les désignons. Ces verbes peuvent donc toujours être tournés par le passif, parce que, par cela que l'on fait un acte, on peut dire que cet acte est fait.

Pour bien comprendre cela, rappelons les verbes que nous avons donnés comme exemples, en parlant des verbes neutres, et comparons-les avec leurs formes actives.

ꦠꦶꦧ *tibå*, NG. verbe neutre, signifie « tomber, être tombant, par accident, sans un acte de la volonté de la part du sujet ».

ꦤꦶꦧ *nibå*, v. a. voudra dire « faire l'acte de tomber, se jeter par terre, se faire tomber ».

ꦏꦸꦩ꧀ꦥꦸꦭ꧀ *kumpul*, NG. « être réuni, se trouver ensemble »; ꦔꦸꦩ꧀ꦥꦸꦭ꧀ *ngumpul*, « faire l'action de se réunir, se mettre ensemble ».

ꦕꦺꦝꦏ꧀ *cedak*, NG. « être près, se trouver près »; ꦚꦺꦝꦏ꧀ *ñedak*, « s'approcher, se mettre près ».

ꦥꦝꦫꦸꦥ *padarupå*, NG. « être semblable, ressembler »; ꦩꦝꦫꦸꦥ *madarupå*, « se rendre semblable, imiter ».

De même, ꦲꦢꦺꦴꦭ꧀ *adol*, NG. « vendre, être vendant, être vendeur »; ꦔꦢꦺꦴꦭ꧀ *ngadol*, « faire l'action de vendre ».

ꦲꦺꦴꦩ꧀ꦧꦺ *ombé*, NG. « boire, être buvant, être buveur »; ꦔꦺꦴꦩ꧀ꦧꦺ *ngombé*, « faire l'action de boire ».

180. Ainsi, quant au sens, il y a donc, entre le verbe neutre et le verbe actif, la différence qu'il y a, en français, entre le verbe *voir* et le verbe *regarder*. On dit : « j'ai vu telle chose, mais je ne l'ai pas regardée », c'est-à-dire « elle était devant mes yeux, je l'ai vue sans faire aucun acte ».

Ou bien encore la différence qu'il y a entre les deux sens dans lesquels je prends, en français, le verbe *tourner*, quand je dis, dans un premier cas, « nous tournons avec la terre », et, dans un second, « je tourne » pour « je me tourne », ou « je me fais tourner sur moi-même ».

Cette classe de verbes répond à un grand nombre de nos verbes neutres dans lesquels une action est produite, exemples:

nangis, NG. « pleurer », de *tangis*, « pleurs ».

malumpat, K. NG. « sauter », de *lumpat*, « saut ».

mlajeng, K. « courir », de *lajeng*, « course ».

Mais à un bien plus grand nombre encore des verbes que nous nommons en français pronominaux; exemples :

ñambat, K. NG. « se lamenter », de *sambat*, « lamentation, gémissement ».

nebih, K. « s'éloigner », de *tebih*, « loin ».

andadi, NG. « s'augmenter, s'accroître », de *dadi*, « devenir ».

angéling, NG. « se ressouvenir de quelque chose », de *éling*, « souvenir ».

anggugah, NG. « se réveiller », de la racine *gugah*.

nganggé, K. « se revêtir », de *anggé*, « vêtement, action de se revêtir ».

Enfin ces verbes répondent à un grand nombre de nos verbes actifs français; exemples :

ñuduk, K. NG. « poignarder », de *suduk*, « une arme, un glaive, un poignard ».

atali, NG. « attacher », de *tali*, « une corde, un lien ».

mangan, NG. « manger », de *pangan*, « le manger, l'action de manger ».

ambukå, Kw. « ouvrir », de *bukå*, « ouverture ».

181. Pour avoir le sens exact de ces verbes actifs javanais, il faut voir le radical d'où le verbe a été formé.

VERBES ACTIFS VENANT DE VERBES NEUTRES.

182. Si le verbe actif vient d'un verbe neutre, c'est-à-dire d'un verbe qui indique un état, il exprimera cet état devenu action.

Exemples : du verbe neutre *waras*, NG. *saras*, K. « guérir, relever de maladie », on fera le verbe actif *maras*, K. NG. « se guérir, se guérir soi-même ».

besmi, K. « brûler, être en flamme »; *ambesmi*, « flamber, se mettre en flamme, s'enflammer ».

uṅgah, NG. « monter, s'élever (comme de la fumée ou de la vapeur) »; *muṅgah*, « s'élever soi-même, monter, grimper ».

ton, Kw. *tumon*, « voir, connaître »; *anon*, « regarder, observer ».

183. Si le radical d'où le verbe est formé est un mot qui, sans être verbe neutre, exprime cependant un état, c'est-à-dire, si, en français, il doit se traduire par un participe passé ou par un adjectif, l'action du verbe produira l'état indiqué par le radical.

Exemples : *rusak*, NG. *risak*, K. « abîmé, endommagé »; *ṅrusak*, NG. *ṅrisak*, K. « abîmer, endommager ».

suwak, K. NG. « déchiré »; *ñuwak*, « déchirer ».

sudå, K. NG. « amoindri, diminué »; *ñudå*, « amoindrir, diminuer ».

poxot, K. NG. « tiré, arraché »; *moxot*, « tirer, arracher ».

putih, NG. « blanc »; *mutih*, « blanchir ».

påḍå, NG. « égal »; *måḍå*, « égaliser ».

VERBES ACTIFS VENANT DE SUBSTANTIFS.

184. 1° Si le substantif suppose une action par laquelle il a été produit, le verbe exprimera cette action; exemples :

tangis, NG. « gémissement »; *nangis*, « gémir, pousser des gémissements ».

gugat, K. NG. « accusation »; *anggugat*, « accuser ».

ḍenḍâ, K. NG. « réparation »; *anḍenḍâ*, « réparer ».

xobâ, K. NG. « épreuve, tentation »; *ñobâ*, « éprouver, tenter ».

185. 2° Si le substantif est le nom d'un instrument ou d'un moyen servant à faire une action, le verbe exprimera cette action.

Exemples : *waluku*, NG. *walujeng*, K. « une charrue »; *maluku*, NG. *malujeng*, K. « labourer ».

beḍil, NG. « un fusil »; *ambeḍil*, « faire feu, tirer un coup de fusil ».

peḍang, K. NG. « un sabre »; *meḍang*, « sabrer ».

gitik, K. NG. « bâton, verge servant à frapper »; *anggitik*, « bâtonner, frapper avec une verge ».

186. 3° Si le substantif indique un titre, un rang, une condition, le verbe signifiera quelquefois traiter quelqu'un comme étant de cette condition ou lui donner ce titre. D'autres fois il signifiera se conduire comme les personnes de ce rang ou se donner ce titre, répondant aux deux expressions de notre langue : *monseigneuriser quelqu'un*, c'est-à-dire le traiter de monseigneur; *se monseigneuriser*, c'est-à-dire trancher du monseigneur; exemple : de *ratu*, K. NG. « prince », on fait *ngratu*, « appeler quelqu'un prince, reconnaître quelqu'un pour prince ».

De *anak*, K. NG. « fils, enfant », on fait *nganak*, « nommer fils, traiter comme son enfant, reconnaître pour son enfant ».

De *panakawan*, K. NG. « certaines personnes qui servent sans salaire », on fait *manakawan*, « servir comme un *panakawan*, se faire *panakawan*, se conduire comme un *panakawan* ».

De *kéxu*, K. NG. « voleur », on fait *ngéxu*, « se conduire en voleur, devenir voleur, faire des vols ».

187. 4° Si le substantif est un nom de lieu, le verbe exprimera une action se dirigeant vers ce lieu, et, si le lieu ou la place peut servir à un usage, le verbe exprimera l'action de se servir de cette place, répondant à notre verbe français *orienter, s'orienter, d'orient.*

Exemples : de *kulon*, NG. *kilèn*, K. « l'ouest », on fait *ngulon*, NG. *ngilèn*, K. « se diriger vers l'ouest ».

De *kiwå*, K. NG. « gauche, le côté gauche », on fait *ngiwå* « aller à gauche, se servir de la main gauche ».

De *kadaton*, K. NG. « un palais », on fait *ngadaton*, « habiter un palais ».

De *pagelaran*, K. NG. « place où les officiers se tiennent assis, chacun dans son rang, devant le prince », on fait *magelaran*, « prendre place au *pagelaran* », ce qui répond à nos expressions françaises *trôner, siéger.*

188. 5° Enfin, si le substantif est le nom d'un être matériel et physique, le verbe exprime l'action d'imiter cet être et répond à nos expressions françaises *serpenter*, « faire comme le serpent »; *grenouiller*, « imiter une grenouille ».

ngeyuyu, K. NG. « imiter un crabe », de *yuyu*, « un crabe ».

ulå, NG. « serpent »; *ngulå*, « ramper comme un serpent ».

wedi, K. NG. « du sable », *medi*, « faire quelque

chose en sable, imiter le sable ». On dit même d'un homme qui tient ferme et ne veut pas se rendre, *ngutawaton*, K. NG. « il fait comme une forteresse de pierre », de *kutawaton*, « une forteresse de pierre ».

189. En parlant des noms de nombre, nous avons vu que *chaque*, *chacun*, s'expriment par des noms ayant la forme de verbes (138) : c'est que les Javanais voient dans ces expressions une sorte d'action. Ainsi, quand on dit *chaque trois* ou *chacun trois*, *chaque dix* ou *chacun dix*, ils comprennent que c'est comme si l'on disait chaque trois se réunissant pour former un total, chaque dix se réunissant pour former un tout, et c'est pour cela qu'ils expriment *chaque trois* ou *chacun trois* par *nigâ*, K. *nelu*, NG. de *tigâ*, *telu*, NG. « trois » ; *chaque dix* ou *chacun dix* par *ñadâsâ*, K. *ñapuluh*, NG. de *dâsâ*, K. *puluh*, NG. « dix ou dizaine ». Et, en effet, puisque *dâsâ* veut dire *dix*, devenant *ñadâsâ*, c'est-à-dire verbe, il devra vouloir dire « se réunir par dix, se mettre par dix » ; comme le verbe transitif *ñadasani* veut dire « mettre quelqu'un ou quelque chose par dix, multiplier par dix, décupler ».

IIIe CLASSE.

VERBES TRANSITIFS.

190. Les verbes transitifs se forment au moyen du suffixe *i*.

Mais il faut observer que le radical auquel se joint ce suffixe se termine nécessairement par une voyelle ou par une consonne.

191. Dans le premier cas, c'est-à-dire si le radical se termine par une voyelle, la nasale *n* est ordinairement interposée, et, en second lieu, si la voyelle qui termine le radical

est *i*, elle se change en *é*, et, si elle est *u*, elle devient *o* (60).

192. Dans le second cas, c'est-à-dire si la lettre qui termine le radical est une consonne, cette lettre se double selon la règle donnée plus haut, en parlant de la prononciation de la lettre *a* (10).

Les exemples suivants feront facilement comprendre ces règles.

De *saé*, NG. « bon, beau »; on fait le verbe transitif *ñuéni*, « améliorer, embellir ». On voit ici que *n* a été interposé.

De *mati*, NG. « mourir », on fait le verbe transitif *maténi*, « faire mourir, tuer »; ici *n* a été interposé, et *i* a été changé en *é*.

De *laku*, NG. « acte, action », on fait *ṅlakoni*, « accomplir, exécuter », en interposant *n* et en changeant *u* en *o*.

De *gentos*, K. « changer, remplacer », *aṅgentosi*, « remplacer quelqu'un, succéder à quelqu'un », où l'on voit que la consonne finale a été doublée.

EMPLOI DES VERBES TRANSITIFS.

193. Ces verbes sont employés quand on donne au verbe pour régime un objet qui n'est pas celui sur lequel retombe directement et premièrement l'action.

Il ne faut donc pas confondre ces verbes transitifs javanais avec nos verbes transitifs français; car, en français, et, en général, dans nos langues européennes, nous nommons verbes transitifs ceux dont l'action retombe directement ou est supposée retomber directement sur un objet que nous nommons pour cette raison *régime direct* ou *complément direct*; tandis que,

en javanais, l'objet sur lequel retombe directement et premièrement l'action peut devenir régime d'un verbe actif ou d'un verbe causatif, mais non d'un verbe transitif, celui-ci ne pouvant avoir pour régime qu'un objet sur lequel l'action ne retombe qu'indirectement.

Si je dis : *cet homme a doué sa femme de trente mille francs*, le verbe français *douer* est ici transitif, ayant pour régime ou complément direct *sa femme*, et pour régime indirect *trente mille francs*. Cependant l'action du mari retombe directement et premièrement sur *trente mille francs*, et indirectement ou secondairement sur *sa femme*, car il a d'abord pris les trente mille francs, puis les a donnés à sa femme.

Or c'est précisément ainsi que le considèrent les Javanais; s'ils veulent faire régime du verbe la chose donnée, ils emploieront le verbe actif; mais, s'ils veulent faire régime du verbe la personne à laquelle on a donné, ils emploieront le verbe transitif; ou, pour m'exprimer d'une manière plus générale, s'ils considèrent le verbe par rapport à l'objet sur lequel retombe directement l'action, ils se servent du verbe actif ou causatif, selon la circonstance; et, s'ils considèrent le verbe par rapport à un objet avec lequel l'action n'a qu'un rapport indirect et secondaire, ils se servent du verbe transitif.

Par exemple, du radical ꦥꦫꦶꦁ *paring*, « don, présent, concession », on fait le verbe actif ꦲꦥꦫꦶꦁ *aparing*, « donner, faire un présent », et le verbe transitif ꦩꦫꦶꦔꦶ *maringi*, « donner à, faire un présent à ». Du radical ꦠꦸꦏꦸ *tuku*, NG. on fait le verbe actif ꦤꦸꦏꦸ *nuku*, « acheter », et le verbe transitif ꦤꦸꦏꦺꦴꦤꦶ *nukoni*, « acheter de »; ainsi, ꦩꦫꦶꦔꦶꦠꦶꦪꦁ *maringi tiyang* veut dire « donner à quelqu'un », et ꦤꦸꦏꦺꦴꦤꦶꦮꦺꦴꦁ *nukoni wong* veut dire « acheter de quelqu'un ».

194. Ces verbes répondent donc, en français : 1° à nos

verbes, considérés par rapport à leur régime indirect, marqué par *à* ou *de*, exemples :

anḍatengi, K. *nekani*, NG. « venir à, arriver à ».

ambaléni, NG. « retourner à ».

nguwéki, NG. *ñukani*, K. « donner à ».

nuturi, NG. *sañjangi*, K. « dire à ».

ngunduri, K. NG. « renvoyer de, faire sortir de ».

nukoni, NG. « acheter de (quelqu'un) ».

195. 2° A certains verbes auxquels nous donnons pour régime direct la personne ou la chose sur laquelle l'action ne se porte pas immédiatement; comme quand nous disons *pleurer quelqu'un* pour *pleurer sur quelqu'un; approcher un roi* pour *s'approcher d'un roi; monter une montagne* pour *monter sur une montagne; planter un jardin* pour *planter des arbres dans un jardin; monter un cheval* pour *monter sur un cheval; suivre un chemin* pour *marcher par un chemin; voler quelqu'un* pour *voler quelque chose à quelqu'un;* exemples :

nangisi anak, NG. « pleurer un enfant ».

ñeḍaki râjâ, K. « approcher le roi (s'approcher du roi) ».

ngunggahi gunung, NG. « monter une montagne (sur une montagne) ».

nanduri kebon, NG. « planter un jardin (des arbres dans un jardin) ».

196. 3° Les verbes transitifs javanais répondent quelquefois aussi à certains verbes français qui ont pour régime direct la personne ou la chose sur laquelle paraît réellement retomber immédiatement l'action, comme, par exemple, *ninggali*, NG. « abandonner ». Si nous examinons bien le sens de ce mot et l'action faite par l'agent, nous verrons que celui qui aban-

donne quelqu'un n'agit pas sur la personne qu'il abandonne ; son action consiste à s'en éloigner, moralement ou physiquement. Aussi les Javanais disent *ninggalli wong*, NG. « abandonner une personne, s'éloigner d'une personne » ; *ninggali nagârâ*, « abandonner un pays, se retirer d'un pays ».

De même, *añjagèni tiyang*, K. « veiller une personne, garder une personne », c'est-à-dire « faire la garde auprès d'une personne ».

nulungi wong, NG. « secourir une personne, aider une personne », c'est-à-dire « donner du secours à une personne » ; ce qui répond aux expressions latines « ne insultes miseris, miserere nobis ».

197. Quant au sens de ces verbes, il dépendra du mot d'où le verbe a été tiré.

Si le verbe vient d'un substantif, il exprimera l'action que fait ce substantif, s'il peut être considéré comme agent, ou l'action à laquelle sert ce substantif, si c'est un nom d'instrument ou de moyen.

Exemples : *ngratoni*, K. NG. « gouverner un pays, un royaume », de *ratu*, « un roi » ; *ñenapatèni*, K. NG. « commander une armée », de *sénapati*, « un général, un commandant ».

ngutani, NG. « munir une place, la pourvoir d'une forteresse, de fortifications » ; de *kuțâ*, « forteresse, fortification ».

anggarani, K. NG. « emmancher quelque chose, mettre un manche à quelque chose », de *garan*, « un manche ».

nglapaki, K. NG. « seller un cheval, mettre une selle à un cheval ou un bât à un âne », de *lapak*, « une selle, un bât ».

198. Il faut aussi observer que le verbe transitif peut ex-

primer l'état d'une personne ou d'une chose, et avoir le sens de nos participes présents, et même quelquefois se traduire par un pur adjectif : cela arrive lorsqu'il n'y a pas de régime déterminé.

Exemples : de ꦥꦠꦶ *pati*, NG. « la mort », on fait ꦩꦠꦶ *mati*, « mourir », et ꦩꦠꦺꦤꦶ *matèni*, « causer la mort à quelqu'un, faire mourir, tuer ; et aussi l'action de faire mourir, ce qui fait mourir, ce qui tue, tuant, mortel ».

De ꦮꦼꦢꦶ *wedi*, NG. « peureux, timide », on a ꦩꦼꦢꦶ *medi*, « craindre, être effrayé de quelque chose », et ꦩꦼꦢꦺꦤꦶ *medèni*, « effrayer, causer de la peur à quelqu'un, intimider ; puis l'action d'effrayer, ce qui effraye, effrayant, épouvantable ».

De ꦧꦶꦭꦲꦶ *bilai*, K. NG. « danger, malheur, calamité », on fait ꦲꦩ꧀ꦧꦶꦭꦲꦺꦤꦶ *ambilaèni*, « causer du malheur à quelqu'un, occasionner une calamité à quelqu'un ; et aussi malheureux, calamiteux ».

De ꦥꦤ꧀ꦠꦼꦱ꧀ *pantes*, K. « décent, convenable », on fait ꦩꦤ꧀ꦠꦼꦱꦶ *mantesi*, « rendre convenable, rendre décent ; et aussi convenant, convenable ».

199. Quelquefois il arrive que du même radical sont tirés deux verbes, l'un actif et l'autre transitif, paraissant tous les deux présenter un même sens ; dans ce cas, on reconnaîtra toujours le verbe actif en ce que le sujet agit directement sur le régime, le transitif n'indiquant jamais qu'une action qui agit indirectement sur le régime ; dans ce cas, il pourrait aussi indiquer une pluralité d'actes.

Par exemple, de ꦠꦸꦩ꧀ꦧꦏ꧀ *tumbak*, NG. « une pique », on fait le verbe actif ꦤꦸꦩ꧀ꦧꦏ꧀ *numbak*, et le verbe transitif ꦤꦸꦩ꧀ꦧꦏꦶ *numbaki*, qui tous deux indiquent l'action de se servir d'une pique contre quelqu'un ; mais, si l'on a à traduire ces deux expressions, ꦤꦸꦩ꧀ꦧꦏ꧀ꦮꦺꦴꦁ *numbak wong* et ꦤꦸꦩ꧀ꦧꦏꦶꦮꦺꦴꦁ *numbaki wong*, il

faudra traduire la première par « percer une personne avec une pique », et la seconde par « donner des coups de pique à une personne ».

200. Dans le même cas, la forme transitive peut aussi indiquer la pluralité du régime ; ainsi, *tiyang punikå sami amènèk uwit*, K. devra se traduire par « ces gens montent sur un arbre », tandis que *tiyang punikå sami amènèki uwit*, devra se traduire par « ces gens montent sur des arbres ».

IVᵉ CLASSE.

VERBES CAUSATIFS.

201. Les verbes causatifs se forment au moyen du suffixe *aké* pour le langage vulgaire, et du suffixe *aken* pour le langage cérémoniel ; exemples : *ngadeggaké*, NG. *ngadeggaken*, K. « faire tenir debout », de *ngadeg*, K. NG. « se tenir debout, se poser ».

202. Il y a ici la même observation à faire que dans la formation des verbes transitifs au moyen du suffixe *i*, c'est-à-dire que, si le radical se termine par une voyelle, une lettre est interposée (191) ; mais avec cette différence qu'avec le suffixe *i*, c'est la lettre *n* qui est interposée, tandis qu'avec *aké* et *aken*, c'est la lettre *k* ; par exemple, de *menga*, K. NG. « ouvert, être ouvert », on fait le verbe causatif *mengakaké*, NG. *mengakaken*, K. « faire ouvrir ». On remarquera que, dans ce cas, le *k* ne se redouble pas (10, 21).

203. Il faut encore observer que, si la lettre finale du radical est *n*, cette lettre est remplacée par un *k*, qui alors se double ; exemple : *ngatokkaké*, NG. « faire voir, montrer », de *ngaton*, « apparaître, se montrer ».

Toute autre consonne terminant le radical se double selon la règle donnée plus haut (192, 10).

204. Si la lettre finale du radical a la voyelle *i* ou la voyelle *u*, on change la première en *é* et la seconde en *o* (60, 191, 204); exemples : *dadèkaké*, NG. « faire devenir », de *dadi*, « devenir ».

metokaké, NG. « faire sortir »; de *metu*, « sortir ».

205. Les particules *aké*, NG. *aken*, K. paraissent venir du mot malais آكن *akan*, « à, vers, pour », et elles ont à peu près la même signification, comme nous allons le voir en examinant le sens des verbes causatifs javanais qu'elles servent à former.

206. Le plus ordinairement les verbes causatifs expriment l'action de faire prendre au régime la qualité exprimée par le radical, si ce radical est un adjectif, ou de faire passer ce régime dans l'état indiqué par le radical, si ce radical est un verbe neutre, et répondent à nos mots *rendre* ou *faire*, placés devant un adjectif ou un verbe neutre ou d'état; exemples :

gedé, NG. *ageng*, K. « grand »; *anggedèkaké*, NG. *ngagengaken*, K. « rendre grand, faire grandir ».

xilik, NG. *alit*, K. « petit »; *ñilikkaké*, NG. *ngalittaken*, K. « rendre petit, diminuer ».

pixak, K. NG. « aveugle »; *mixakkaken*, K. *mixakkaké*, NG. « rendre aveugle, aveugler ».

sakit, K. *lårå*, NG. « malade », et, comme verbe neutre, « être malade »; *ñakittaken*, K. *nglarakaké*, NG. « rendre malade ».

turu, NG. *tilem*, K. « dormir »; *nurokaké*, NG. *nilemmaken*, K. « faire dormir, mettre au lit ».

urip, NG. *gesang*, K. « vivre, vivant »; *nguripaké*, NG. *anggesangaken*, K. « faire vivre, rendre vivant. »

207. Très-souvent encore ces verbes indiquent que le sujet fait opérer par un autre que lui l'action exprimée par le verbe actif tiré de la même racine; exemples :

De *krâmâ*, K. NG. signifiant « lié, engagé », on a le verbe actif *akrâmâ*, « se marier », et le verbe causatif *ngramakaké*, NG. *ngramakaken*, K. « faire marier, faire entrer quelqu'un dans l'état de mariage ».

De *xelak*, K. « près », on fait le verbe actif *ñelak*, « s'approcher, venir près », et le causatif *ñelakkaken*, « faire approcher, porter une chose près ».

De la racine *dus* ou *adus*, NG. « dorure », on fait le verbe actif *ngedus*, K. NG. « dorer », et le verbe causatif *ngedussaké*, NG. *ngedussaken*, K. « faire dorer ».

De *wulang*, K. « instruction », on fait *mulang* « instruire », et *mulangaken*, « faire instruire ».

208. Quelquefois le sens du verbe causatif paraît se confondre avec le sens du verbe actif; mais on pourra toujours les discerner l'un de l'autre, en observant bien qu'avec le verbe actif c'est le sujet du verbe qui agit directement et par lui-même sur le régime; tandis qu'avec le verbe causatif le sujet agit par un autre, soit personne, soit chose, comme par un moyen de produire l'action. Ainsi, par exemple, du radical *xemeng*, K. « noir », on fait le verbe actif *ñemeng*, « noircir », et le verbe causatif *ñemengaken*, « rendre noir ». Il est bien vrai que, pour la chose qui est régime, le résultat est le même; car, dans les deux cas, elle est devenue noire; mais, quant au sujet, il y a une différence qui, en ja-

vanais, demande l'emploi d'un verbe différent, à savoir l'actif, si le sujet par lui-même a noirci, et le causatif s'il a usé d'un moyen pour noircir. Ceci se comprendra par l'exemple suivant : si je mets de l'encre dans de l'eau, l'eau sera noircie; si je dis que l'encre noircit l'eau, j'emploierai le verbe actif; tandis que, si je veux dire que je rends l'eau noire par ce moyen, je me servirai du verbe causatif. Dans le premier cas, je dirai *mangsi ñemeng tirtâ*, « l'encre noircit l'eau », et, dans le second, *kawulâ ñemengaken tirtâ*, « je rends l'eau noire, je fais noircir l'eau ».

De même, si, pour cacher une personne, je la fais passer sous un voile, pour exprimer que cette personne est cachée par le voile, je me servirai de *kinumpet*, le passif du verbe actif *ngumpet*, « cacher », et, pour dire qu'elle est cachée par moi (faite cachée par moi), je me servirai de *kinumpettaké*, passif du verbe causatif *ngumpettaké*, « faire cacher ».

209. Ces verbes ont encore le sens de nos verbes français suivis de *pour*, c'est-à-dire expriment une action faite par un sujet en faveur d'une personne ou d'une chose autre que lui. Ainsi, de *ngadol*, NG. « vendre », on fait *ngadollaké*, « vendre quelque chose pour quelqu'un »; de *agawé*, NG. « faire quelque chose », *anggawèkaké* « faire quelque chose pour quelqu'un ».

De *golok*, K. NG. « chercher »; *anggolokkaké*, « chercher quelque chose pour quelqu'un ou pour une autre chose », comme chercher un palefrenier pour un cheval, ou chercher un second cheval pour l'apparier à un premier. Mais il faut observer que la personne pour laquelle l'action est faite se place avant le verbe, et que le régime du verbe se place en dernier lieu; exemples :

aku jupukakenâ kertas kang bexik, NG, « pour moi, cherchez du papier qui soit bon, cherchez-moi du bon papier ».

sinten ingkang kagungan putrâ dipun punḍuttaken iñâ, K. « de qui est l'enfant pour lequel est cherchée une nourrice ».

210. Ces verbes signifient aussi quelquefois faire par un moyen ou avec un instrument l'action exprimée par le verbe actif, ou se servir d'un instrument pour un autre; exemples : *anggitik*, K. NG. « battre, frapper »; *anggitikkaken*, « frapper avec quelque chose »; *ñuduk*, K. NG. « poignarder, piquer »; *ñudukkaké*, « piquer avec quelque chose ».

Et encore, *xemeṭi*, K. NG. « un fouet », *tumbak*, NG. « une pique », font *ñemeṭi*, « fouetter », et *ñemeṭṭaké*, « se servir de quelque chose comme d'un fouet pour fouetter »; *ñumbak*, « piquer, percer avec une pique », *ñumbakkaké*, « se servir de quelque chose comme d'une pique ou en guise de pique ».

211. Quelques verbes causatifs ont un sens qui pourrait se traduire, en français, par un verbe suivi d'un des mots *touchant*, *sur*, *de*, *à*, comme *ngimpèkaké*, NG. « rêver de quelqu'un ou à quelqu'un », de *mimpi*, « rêver »; *nguxappaké*, « parler de quelqu'un, ou touchant quelqu'un ou quelque chose », de *nguxap*, « parler ».

212. Il y a aussi quelques verbes causatifs où le sujet paraît agir plus immédiatement et directement sur le régime, comme *ngutahaké*, NG. « vomir quelque chose (par ex. du sang) », de *mutah*, « vomir »; *ngidokaké*, « cracher quelque chose (par ex. du sang) », de *ngidu*, « cracher ». Lorsque le verbe causatif vient d'un mot par lequel une

chose est niée ou affirmée; le verbe indiquera que l'on nie ou que l'on affirme cette chose du régime; exemples : de *ora*, NG. « non, ne pas », on fait *ngorakaké*, « dire d'une chose qu'elle n'est pas ainsi, nier une chose ».

De *aèng*, K. NG. « extraordinaire, miraculeux », on fait *ngaèngaké*, « dire d'une chose qu'elle est extraordinaire, qu'elle est miraculeuse, reconnaître une chose comme miraculeuse, *miraculiser* ».

De *bener*, NG. « juste, vrai », on fait *ambenerraké*, « dire de quelqu'un qu'il est juste, justifier quelqu'un ».

De *satus*, K. NG. « cent », on fait *ñatussaké*, NG. « nommer cent, reconnaître pour cent, déclarer que les choses que l'on a vérifiées sont au nombre de cent ».

213. Il arrive quelquefois que, dans une phrase, il y a deux régimes, l'un direct, demandant un verbe causatif, et l'autre indirect, demandant un verbe transitif. Or, par un renversement de la phrase, il peut arriver que le régime direct, qui demandait un verbe causatif, devienne régime indirect et demande un verbe transitif; dans ce cas, le verbe devra changer et devenir celui que demande le régime. Quand je dis « donner à un homme à fumer un cigare », je devrai exprimer *donner* par *ngududi wong*, NG. « donner à quelqu'un (à fumer) »; mais, si je dis « donner un cigare à fumer à un homme », je devrai me servir du verbe causatif *ngududaké roko*, « donner un cigare à fumer à quelqu'un ».

De même, de *nutur*, NG. « dire, raconter », on a *nuturi*, « raconter à quelqu'un quelque chose », et *nuturraké*, « raconter quelque chose à quelqu'un, faire le récit de quelque chose à quelqu'un »; de *ules*, « une couverture », on a *ngulesi*, K. NG. « mettre à quelque chose une couverture », et *ngulessaké*, NG. « mettre une

couverture à quelque chose, prendre quelque chose pour en faire une couverture à une autre chose ».

214. Enfin les verbes causatifs peuvent être employés dans le sens de nos participes présents et même comme adjectifs. Ainsi, de ꦲꦺꦫꦩ꧀ *éram*, K. NG. « étonné, être étonné », on fait ꦔꦺꦫꦩ꧀ꦩꦏꦺ *ngérammaké*, « rendre quelqu'un étonné, étonner, et aussi l'action d'étonner, ce qui étonne, étonnant ».

De ꦮꦶꦫꦁ *wirang*, K. NG. « honteux », on fait ꦩꦶꦫꦁ *mirang*, « avoir honte, rougir », et ꦩꦶꦫꦔꦏꦺ *mirangaké*, « faire que quelqu'un ait honte, faire rougir quelqu'un, puis l'action de faire rougir, ce qui fait rougir, *déshonorant*, *honteux* ».

Voici quelques exemples de verbes dans leurs différentes formes avec leur sens dans chacune d'elles :

ꦲꦢꦼꦒ꧀ *adeg*, K. NG. position................	V. N. ꦲꦸꦩꦢꦼꦒ꧀ *umadeg*, être en position, être se tenant, être debout.
	V. A. ꦔꦢꦼꦒ꧀ *ngadeg*, se tenir, faire l'action de se tenir.
	V. T. ꦔꦢꦼꦒꦶ *ngadegi*, se tenir sur quelque chose, se tenir à quelque chose, se tenir dans un lieu.
	V. C. ꦔꦢꦼꦒ꧀ꦒꦏꦺ *ngadeggaké*, NG. ꦏꦼꦤ꧀ *ken*, K. faire tenir, poser, établir.
ꦕꦼꦭꦏ꧀ *xelak*, K. près, proche................	V. A. ꦚꦼꦭꦏ꧀ *ñelak*, s'approcher.
	V. T. ꦚꦼꦭꦏꦶ *ñelaki*, s'approcher de quelqu'un.
	V. C. ꦚꦼꦭꦏ꧀ꦏꦏꦼꦤ꧀ *ñelakkaken*, faire approcher.
ꦏꦮꦸꦭ *kawulâ*, sujet, serviteur................	V. A. ꦔꦮꦸꦭ *ngawulâ*, K. NG. servir, se soumettre.
	V. T. ꦔꦮꦸꦭꦤꦶ *ngawulani*, servir quelqu'un, se soumettre à quelqu'un.
	V. C. ꦔꦮꦸꦭꦏ꧀ꦲꦏꦺ—ꦏꦼꦤ꧀ *ngawulak aké*, NG. *ken*, K. soumettre quelqu'un, le faire servir.

tepung, NG. union, réunion.

- V. A. *nepung*, s'unir, se réunir, s'attacher l'un à l'autre.
- V. T. *nepungi*, s'unir à quelqu'un, se joindre à quelqu'un.
- V. C. *nepungaké*, faire unir, faire joindre, unir plusieurs choses ensemble.

sabrang, K. NG. au delà.

- V. A. *ñabrang*, passer au delà, traverser.
- V. T. *ñabrangi*, passer à, traverser pour aller à.
- V. C. *ñabrangaké*, NG. *ken*, K. faire passer quelqu'un, faire traverser une rivière ou la mer.

wetu, NG. sortie, issue.

- V. A. *metu*, sortir.
- V. T. *metoni*, sortir vers quelqu'un, sortir pour aller vers quelque chose.
- V. C. *metokaké*, faire sortir, mener dehors, porter quelque chose dehors.

pirsâ, K. NG. connaissance.

- V. A. *mirsâ*, connaître, voir, apprendre.
- V. T. *mirsani*, prendre connaissance de quelque chose, chercher quelque chose.
- V. C. *mirsakaké*, NG. *ken*, K. faire connaître, faire voir.

pondok, K. NG. auberge, logement.

- V. A. *mondok*, loger, héberger.
- V. T. *mondoki*, loger avec quelqu'un.
- V. C. *mondokaké*, NG. *ken*; K. faire loger quelqu'un, loger quelqu'un chez soi.

menang, K. NG. vaincre, surpasser
- V. A. *menang*, vaincre, l'emporter.
- V. T. *menangi*, l'emporter sur quelqu'un, vaincre quelqu'un.
- V. C. *menangaké*, NG. *ken*, K. faire vaincre, rendre victorieux.

bektâ, K.
- V. A. *ambektâ*, porter, emporter.
- V. T. *ambektani*, donner à quelqu'un quelque chose à porter, porter avec quelqu'un.
- V. C. *ambektakaken*, faire porter.

ngisor, NG. en bas, dessous
- V. A. *mangisor*, aller en bas.
- V. T. *mangisori*, faire plus bas, rendre plus bas.
- V. C. *mangisorraké*, traîner en bas, pendre plus bas.

xaritâ, NG. récit, narration, histoire
- V. A. *ñaritâ*, raconter, narrer.
- V. T. *ñaritani*, raconter à quelqu'un.
- V. C. *ñaritakaké*, raconter, raconter quelque chose, faire l'histoire de quelque chose, historier.

Vᵉ CLASSE.

VERBES REDOUBLÉS.

215. Les verbes redoublés sont ceux dans lesquels le radical, ou une partie du radical, est répété. Cette répétition ou réduplication se fait de différentes manières, selon le sens que l'on veut faire exprimer au verbe, ce qui nous obligera de diviser cette classe de verbes en deux catégories. La première

comprendra les verbes que nous nommerons fréquentatifs, et la seconde, les verbes réciproques.

VERBES FRÉQUENTATIFS.

216. Ces verbes indiquent une répétition d'actes, ou une continuité d'action, et répondent à peu près à nos verbes français *clignoter, sautiller, voltiger, trépigner, pendiller, petiller.*

Ces verbes, en javanais, se forment en répétant la racine après le verbe.

Exemples : du verbe *dilat* ou *andilat*, NG. K. « lécher, passer la langue sur quelque chose (même une fois) », on fait *andilat-dilat*, « lécher avec continuité; passer, différentes fois, la langue sur quelque chose ».

adu, NG. « dispute », fait *ṅgadu*, « disputer », et *ṅgadu-adu*, « disputer avec continuité, avec feu ».

Quelquefois on répète le verbe tout entier, comme *sembur*, K. NG. *ñembur*, « cracher », *ñembur-ñembur*, « cracher continuellement, cracher de tous côtés ».

Il arrive aussi quelquefois que la répétition se fait en changeant les voyelles; exemples : de *bali*, NG. « retourner, revenir », on fait *bola-bali*, « retourner continuellement, aller et revenir continuellement »; de *mabit*, K. NG. « mouvoir, se mouvoir », on fait *mobat-mabit*, « secouer, pousser çà et là, flotter ».

Nous avons en français quelques exemples de ce changement de voyelles : nous disons *clopin-clopant.*

217. Lorsque la réduplication se fait avec un verbe transitif ou causatif, la particule suffixe se place après le second membre; exemples : *ambolan-balèni*, « retourner quelque chose à différentes reprises »; NG. —

K. *ngobat-abittaké...ken*, « faire aller çà et là quelqu'un ou quelque chose ».

218. Souvent aussi la répétition est remplacée par l'interposition d'une des liquides *l* ou *r* après la première syllabe du radical, ou après la première consonne si la liquide se trouve déjà occuper cette place dans la racine. Cette interposition est ordinairement accompagnée du changement de la première voyelle, qui doit devenir *a* ou *e*; exemples : de *dodog*, et *andodog*, K. NG. « frapper, battre (comme le cœur) », on a *andarodog*, « frapper à coups redoublés, battre continuellement, palpiter, trembler de tout le corps ».

De *liru*, NG. « changement », on a *ngliru*, « changer », et *ngleliru*, « changer continuellement, varier ».

VERBES RÉCIPROQUES.

219. Ces verbes se forment de deux manières : 1° en plaçant l'un à la suite de l'autre la racine du verbe et le verbe devenu passif par l'interposition de la lettre *n* précédée de la voyelle *i*, entre la première lettre du radical et le reste du mot (235); exemples : de la racine *rangkul*, K. NG. on fait le verbe *ngrangkul*, « embrasser », et *rangkul-rinangkul*, « s'embrasser mutuellement ou réciproquement ».

De *suduk*, K. NG. « arme, glaive », on fait *ñuduk*, « percer avec un glaive », et *suduk-sinuduk*, « se percer mutuellement ».

220. Quant aux verbes commençant par une voyelle, comme ils forment leur passif en *ing*, c'est aussi de cette manière qu'ils forment le réciproque; exemples : *aran*, NG. « nom », *ngaran*, « nommer », *ingaran*, « être

nommé », et *aran-ingaran*, « se nommer réciproquement, se donner réciproquement un nom ».

De *aku*, NG. « je, moi », on fait *ngaku*, « avouer, reconnaître », et *aku-ingaku*, « se reconnaître mutuellement ».

221. Lorsque le verbe est transitif ou causatif, le suffixe se place à la fin du second membre.

Exemples : de *silih*, NG. K. « possible », on fait le verbe *hasilih* ou *ñilih*, NG. « prêter », et *silih-sinilihaké*, « se prêter mutuellement quelque chose ».

222. 2° La deuxième manière de donner un sens réciproque à un verbe est de doubler la première lettre du radical, conjointement avec le suffixe *an*.

Exemples : *rarangkulan*, K. NG. « s'embrasser mutuellement ou réciproquement ».

tukar, K. NG. « dispute », *nukar*, « disputer », *tutukaran*, « se disputer réciproquement ou ensemble ».

Quelquefois on omet le redoublement de la lettre initiale et l'on se contente du suffixe *an*, et on dit :

sudukan, K. NG. « se percer mutuellement ».

tukaran, K. NG. « se disputer ou se combattre mutuellement ».

PASSIF.

Il y a, en javanais, plusieurs manières de former le passif dans les verbes.

PREMIÈRE MANIÈRE.

223. En plaçant devant le verbe un pronom personnel, et, dans ce cas, ce pronom exprime l'agent par lequel l'action du verbe est faite ; exemples : *kula damel*, K. « être

fait par moi »; *sampeyan damel*, K. « être fait par vous », de *damel*, K. « faire, agir ».

224. Le pronom se place devant le verbe pris dans sa forme simple, et, par conséquent, sans la nasale; car la nasale exprimant une action que l'on fait, c'est-à-dire ayant essentiellement un sens actif, ne peut pas se trouver dans un verbe qui a un sens passif.

225. Il faut encore remarquer que tous les pronoms personnels ne sont pas également employés dans la formation du passif. En langue vulgaire, *aku*, pronom de la première personne, est remplacé par *dak* ou *tak* (143), et *ingsun*, employé par les princes comme pronom de la première personne, devient *sun*. Le pronom de la seconde personne *kowé* est remplacé par sa contraction *ko* ou *kok* (143); exemples : *dak gawé*, « être fait par moi », *ko gawé*, « être fait par toi, par vous », de *gawé*, « faire ».

Quant aux pronoms de la troisième personne, *déwé* ou *déwéké*, NG. est remplacé par *di*, et *piyambak* ou *piyambakipun*, K. est remplacé par *dipun*; exemple : *digawé*, NG. *dipun damel*, K. « être fait par lui, par eux »; mais il faut observer que ces deux pronoms de la troisième personne expriment aussi un sujet indéterminé et répondent à notre pronom *quelqu'un*, et, si l'on tourne le verbe par l'actif, ils se traduiront parfaitement par notre pronom indéfini *on*. Ainsi, *digawé* et *dipun damel*, « être fait par lui, par eux », signifient également « être fait par quelqu'un », et, en tournant le verbe par l'actif, « on fait ».

SECONDE MANIÈRE.

226. Par le moyen du préfixe *ka;* exemples : *tandur*, NG. *tanem*, K. fait *nandur*, *nanem*, « planter », et *katandur*, *katanem*, « planté ».

227. Si le radical est de deux syllabes ou plus, la syllabe *ka* ajoutée devient brève, et sa voyelle prend à peu près la valeur du *pepet*. Ainsi, se prononce ***katandur*** ou ***ketandur***, se prononce ***katanem*** ou ***ketanem***.

228. Si le radical commence par une voyelle, la voyelle de *ka* se supprime ordinairement; celle du radical reste, mais en observant que, si elle était *u* elle devient *o*, et si elle était *i* elle devient *é* (60, 191, 204); exemples : *anti*, et *nganti*, NG. « veiller, attendre »; *kanti* (pour *kaanti*), « veillé, attendu »; *ujar*, K. NG. « dire », *kojar*, « dit »; *iber*, K. NG. « voler, s'envoler », *kèber*, « envolé, emporté » (comme par le vent).

229. Si la première lettre du radical est une liquide, *l* ou *r*, cette liquide peut devenir coalescente avec *k* (114); exemples : *karâsâ*, *kerâsâ* ou *krâsâ*, « touché, goûté », de *râsâ*, NG. « goûter, toucher, palper »; *kaliru*, *keliru*, et *kliru*, NG. « changé », de *aliru*, « changer », du radical *liru*.

230. Si l'initiale du radical est la semi-voyelle *wa*, le *ka* qui forme le passif deviendra *ku;* exemples : *kuwalik*, « tourné, retourné », de *walik*. La semi-voyelle peut aussi devenir coalescente. Ainsi on dit *kuwalik* ou *kwalik*.

231. Il y a à faire, sur cette seconde manière de former le passif, la même observation que nous avons déjà faite tou-

chant la première (224), c'est-à-dire que le préfixe *ka* se place devant la forme simple du verbe, la nasale qui entre dans la forme composée indiquant toujours un sens actif.

232. On se rappellera qu'en parlant de la formation des noms nous avons fait remarquer que la particule suffixe *an* donnait aux noms qu'elle forme un sens passif (120, 129, 130) : c'est pourquoi on l'emploie, conjointement avec le préfixe *ka*, pour former le passif des verbes transitifs; exemples : de *tutut*, K. NG. « docile, apprivoisé », on fait le verbe actif *nutut*, « rendre docile, apprivoiser », et aussi le verbe transitif *nututi*, « poursuivre », dont le passif est *katututan*, « poursuivi, être poursuivi ».

233. Si le verbe, en devenant transitif, a reçu l'interposition de *n*, cette lettre pourra se conserver avec le suffixe *an*; exemples : de *laku*, NG. « chemin, action », on fait le verbe actif *alaku*, « aller, marcher », et le verbe transitif *nglakoni*, « achever, accomplir », dont le passif est *kalakonan* ou *kalakon*, « achevé, être accompli ».

234. *Remarque.* — Il ne faut pas confondre la formation du passif par le moyen des pronoms, avec sa formation par le préfixe *ka*. Le premier de ces deux passifs a réellement le sens d'un verbe passif, et exprime qu'une action est faite. Tandis que le second exprime plutôt une action accomplie, et ressemble à nos participes passés.

Le premier répond au passif malais formé par le préfixe *di*, et le second répond au passif, dans la même langue, formé au moyen du préfixe *ter*.

Cette remarque trouvera son application dans l'exemple suivant :

malingé dak tututi nanging

ora kaxandak, NG. « le voleur a été poursuivi par moi, mais non pris ».

Cependant ces deux manières d'exprimer le passif sont souvent prises l'une pour l'autre.

La première est plus ordinairement usitée en langue vulgaire, et la seconde est plus ordinaire en langage cérémoniel.

TROISIÈME MANIÈRE.

235. En interposant entre le premier *aksârâ* du radical et le reste du mot la lettre *n*, précédée de la voyelle *i* formant ainsi la syllabe *in;* exemples : de *xaritâ*, NG. *xariyos*, K. « narration, récit », on fait *ñaritâ*, NG. *ñariyos*, K. « raconter », et *xinaritâ*, *xinariyos*, « être raconté ».

De même de *tulis*, NG. *serat*, K. « un écrit, une lettre », on fait *nulis*, NG. *ñerat*, K. « écrire », et *tinulis*, *sinerat*, « être écrit ».

236. Si la première lettre du radical est , c'est-à-dire une voyelle, le verbe formera quelquefois son passif en plaçant devant cette voyelle la syllabe *ing;* exemples : de *aran*, NG. « nom », on fait le verbe *ngaran*, « nommer », et *ingaran*, « être nommé ». De *utus*, et *ngutus*, K. « envoyer quelqu'un », on fait *ingutus*, « être envoyé ».

237. Il arrive quelquefois qu'en poésie les verbes transitifs forment leur passif par l'interposition de la syllabe *in*, tout en conservant leur terminaison en *i;* mais, en prose, ils changent leur terminaison de *i* en *an*, comme ils le font lorsqu'ils forment le passif par le moyen du préfixe *ka;* exemples : de *timbal* ou *nimbal*, K. NG. « envoyer de l'un à l'autre », on fait le verbe transitif

nimbali, « appeler, faire venir », dont le passif est *tinimbalan*, « être appelé ». Il n'y aurait donc qu'en poésie, et si la rime le demandait, que l'on pourrait se servir du passif *tinimbali*.

238. Cette troisième manière de former le passif paraît répondre à peu près à la première et exprimer une véritable action subie; ainsi, *ñeperg*, K. (du radical *xeperg*) signifiant « prendre, empoigner, saisir », *xineperg*, voudra dire « être pris, être saisi », tandis que *kaxeperg*, voudra dire « pris, saisi, être entre les mains de quelqu'un »; le premier exprime une action subie et le second exprime un état.

Cependant M. de Hollander dit qu'on peut employer l'un ou l'autre indifféremment, lorsque l'action exprimée par le verbe a été produite avec intention déterminée[1].

239. Le changement qui s'opère en formant le passif par l'interposition de la syllabe *in* n'est pas toujours le même dans tous les verbes. La table suivante indique comment ce changement doit se faire, selon la lettre initiale du radical.

hâ (c'est-à-dire une voyelle) se change, dans la forme passive, en *kinâ*, *rinâ*, *ginâ*, *dénâ*, *jié*, *ji*.

nâ, se change en *kinâ*, *sinâ*, *rinâ*, *dén*, *tinu*.

xâ, se change en *xinâ*.

râ, *rinâ*.

kâ, *kinâ*.

dâ, *dinâ*.

[1] « De twee vormen, met de voorgevoegde lettergreep *ka*, en de tusschengevoegde lettergreep *in*, kunnen onverschillig gebruikt worden, wanneer de handeling opzettelijk verrigt wordt. » (*Gram. Jav.* door Dr J. J. de Hollander, pag. 142.)

tâ, se change en *tinâ*, *rinâ*.
sâ, *sinâ*.
wâ, *jiwi*, *tiwi*.
lâ, *linâ*.
pâ, *pinâ*.
ḍâ, *ḍinâ*.
jâ, *jinâ*.
yâ, *jinâ*.
ñâ, *jinâ*.
mâ, *dènwi*.
gâ, *ginâ*.
bâ, *binâ*.
ṭâ, *ṭinâ*.
ngâ, *dènkâ*.

Pour exemples, voyez le tableau nº 5.

DES TEMPS DES VERBES.

240. La différence des temps dans les verbes se marque par des auxiliaires, comme en malais.

PRÉSENT.

241. Le présent n'a pas d'auxiliaire. Tout verbe exprimé dans sa forme simple ou composée, sans auxiliaire, est considéré comme étant au présent.

Exemple :

aku nuku, NG. j'achète.
kowé nuku, tu achètes.
ḍéwé nuku, il achète.

PASSÉ.

242. Le passé s'exprime ordinairement par le moyen des auxiliaires.

NG.	K.
ꦮꦸꦱ꧀ *wus.*	ꦱꦩ꧀ꦥꦸꦤ꧀ *sampun.*
ꦮꦶꦱ꧀ *wis.*	
ꦲꦮꦶꦱ꧀ *awis.*	

Ces mots répondent aux mots malais *sudah*, *telah*, *lalu.*

Exemple :

ꦲꦏꦸꦮꦶꦱ꧀ꦤꦸꦏꦸ *aku wis nuku,* NG, j'ai acheté.
ꦏꦺꦴꦮꦺꦮꦶꦱ꧀ꦤꦸꦏꦸ *kowé wis nuku,* tu as acheté.
ꦣꦺꦮꦺꦮꦶꦱ꧀ꦤꦸꦏꦸ *ḍéwé wis nuku,* il a acheté.

FUTUR.

243. Le futur se marque par

NG.	K.
ꦧꦏꦭ꧀ *bakal.*	ꦲꦗꦼꦁ *ajeng.*
ꦲꦉꦥ꧀ *arep.*	ꦲꦂꦱ *arsa.*
	ꦧꦣꦺ *baḍé.*

Exemple :

ꦲꦏꦸꦧꦏꦭ꧀ꦤꦸꦏꦸ *aku bakal nuku,* NG. j'achèterai.
ꦏꦺꦴꦮꦺꦧꦏꦭ꧀ꦤꦸꦏꦸ *kowé bakal nuku,* tu achèteras.
ꦣꦺꦮꦺꦧꦏꦭ꧀ꦤꦸꦏꦸ *ḍéwé bakal nuku,* il achètera.

244. Il n'y a pas, à proprement parler, d'autre temps dans les verbes javanais; on peut cependant exprimer un imparfait, un plus-que-parfait, etc. mais c'est par le moyen d'adverbes et autres mots indiquant le sens de la phrase où se trouve le verbe, comme on le verra par la suite dans les exercices.

DES MODES.

Nous pouvons considérer dans les verbes javanais : l'infinitif ou indéterminé, l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et l'optatif.

INFINITIF OU INDÉTERMINÉ.

245. L'infinitif est le verbe employé d'une manière générale. Il exprime donc un état ou une action sans nombre ni personne; autrement, c'est le verbe seul, n'étant accompagné ni de nom ni de pronom comme sujet, comme *tibå*, NG. « tomber »; *ambektå*, K. « porter »; *niṅgali*, NG. « abandonner »; *ñabraṅaké*, NG. « transporter au delà, faire traverser »; *kinambektå*, K. « être porté »; *tiniṅgalan*, NG. « être abandonné »; *sinabraṅaké*, NG. « être transporté au delà, être fait traversé ».

246. *Remarque.* — Outre l'état et l'action qu'expriment ces infinitifs, ils peuvent encore être pris comme substantifs, comme nous le faisons en français, lorsque nous disons : le *boire*, le *manger;* ainsi, par exemple, *ambektå*, veut dire *porter*, mais aussi l'action de porter, le *porter;* *kinambektå*, « le être porté »; *ñabraṅ*, « passer, l'action de passer, le passer, passage »; *ñabraṅaken*, « faire passer au delà, le faire passer, transport »; *sinabraṅaken*, « le être passé, le être transporté, transport (sens passif) ».

247. L'infinitif a les trois temps : le présent, lorsque le verbe n'est accompagné d'aucune indication de temps ou lorsqu'il est accompagné de quelque mot qui indique le temps présent.

Le passé et le futur, lorsqu'il est accompagné d'un des

auxiliaires dont nous avons parlé dans l'article précédent (242-243), comme *sampun ambektâ*, K. « avoir porté »; *badé ambektâ*, K. « devoir porter ».

248. Nous devons compter comme appartenant à ce mode le participe présent et le participe passé.

249. Le participe présent s'exprime en plaçant devant le verbe *ana*, NG. *wonten*, K. « être »; *wonten ambektâ*, « portant, être portant », ou bien quelque autre mot, comme *malih*, K. *menerg*, NG. *lagi*, NG. *saweg*, K. signifiant *encore;* *sarerg*, K. *ba-rerg*, NG. signifiant *alors, lorsque, avec;* exemples : *malih dahar*, K. *menerg margan*, NG. « mangeant, en mangeant ».

250. Le participe passé, comme nous l'avons déjà vu, n'est autre chose que le verbe devenu passif par le moyen de la particule préfixe *ka;* exemples : *kaxeperg*, K. « pris, saisi », de *ñeperg*, « prendre » (racine *xeperg*); *katimbalan*, K. « appelé »; *kañabra-rgaké*, NG. « passé, que l'on a fait passer au delà ».

251. Ces participes peuvent aussi avoir le passé et le futur, en recevant les auxiliaires dont nous avons parlé plus haut (242-243).

INDICATIF.

252. Ce mode indique que l'action exprimée d'une manière générale par l'infinitif est exécutée par un agent déterminé, représenté par un nom ou par un pronom.

Ce mode n'est marqué par aucun auxiliaire, il s'exprime par l'infinitif précédé du nominatif ou sujet.

Exemple :

kawulâ ambektâ, K. je porte.

sampéyan ambektâ, tu portes.
piyambak ambektâ, il porte.

Passé.

kawulâ sampun ambektâ, j'ai porté.
sampéyan sampun ambektâ, tu as porté.
piyambak sampun ambektâ, il a porté.

Futur.

kawulâ badé ambektâ, je porterai.
sampéyan badé ambektâ, tu porteras.
piyambak badé ambektâ, il portera.

IMPÉRATIF.

253. L'impératif ne se marque pas par le moyen d'auxiliaire, mais bien par une véritable désinence ou inflexion qui s'opère de différentes manières, selon les différentes sortes de verbes.

254. 1° Si le verbe est un de ceux que nous avons nommés verbes neutres, ou bien un verbe simplement actif, mais n'ayant pas de régime, ou, au moins, n'ayant pas de régime déterminé, pour recevoir l'action commandée par le verbe, l'inflexion ou la désinence s'opère selon les règles suivantes.

Première règle. — Si le radical se termine par la voyelle *a* ou par une consonne, ajoutez-y la lettre *a*, ou plutôt la voyelle *a*, et vous aurez l'impératif; exemples : *ânâ*, « être »; *ânâhâ*, « sois »; *anggâwâ*, NG. « porter »; *anggâwâhâ*, « porte »; *mangkat*, K. NG. « partir »; *mangkâtâ*, « part ».

Deuxième règle. — Si le radical est terminé par *i* ou par *é*, la lettre *a*, ou plutôt la voyelle *a*, qui forme l'impératif, est remplacée par *yâ*, et, si le radical est terminé par

u ou par *o*, *a* est remplacé par *wå;* exemples : *dadi*, NG. « devenir », *dadiyå*, « deviens »; *ngombé*, NG. « boire », *ngombéyå*, « bois »; *nuku*, NG. « acheter », *nukuwå*, « achète »; *nganggo*, NG. « se servir », *nganggowå*, « sers-toi »[1].

255. 2° Si le régime qui doit recevoir ou subir l'action commandée par le verbe est indiqué par un nom ou un pronom, ou suffisamment fixé et déterminé par ce qui précède, on forme l'impératif au moyen de la particule suffixe *en*. Alors le verbe prend un sens passif, et la nasale se supprime; exemples : *woh-wohan iki panganen*, « mange ces fruits, toi » (littéralement, « soient ces fruits mangés par toi »); *yen ånå asu malebu ingkéné penṭungen*, « si un chien vient ici dedans, frappe-le » (text. « si un chien vient ici dedans, soit lui frappé par toi »).

256. 3° Les verbes transitifs forment l'impératif en changeant la voyelle finale *i* en *ånå;* exemples : *anjagani*, NG. « garder quelqu'un ou quelque chose »; *jaganånå*, « garde, veille »; *mangsuli*, K. « répondre à quelqu'un »; *wangsulånå*, « réponds ». On voit, par la suppression de la nasale, que ces verbes ont pris un sens passif (litt. qu'il soit gardé par toi, qu'il soit répondu par toi »). Ainsi, *sakéhé lulurung pådå jaganånå prajurit*, NG. devra se traduire par « que toutes les rues soient gardées par des soldats ».

[1] Les noms et d'autres parties du discours peuvent aussi prendre la voyelle terminale *a*. Ainsi, *tiyangå jawi tiyangå xinå*, K. « soit un Javanais, soit un Chinois »; *gedéyå, xilikå*, NG. « soit grand, soit petit ». *yen kowé kebowå dak pasangi waluku*, NG. « si vous étiez un buffle, je vous attellerais à la charrue (soit-il que vous soyez un buffle, vous seriez attelé par moi à la charrue) ».

[illegible] *TURUN*, NG. ET

1er Tableau.

		INÉ.	
		PARTICIPES.	
Puisse-t-il être que je descende.	[illegible]	[illegible]	Descendant.
Puisse-t-il être que tu descendes.	[illegible]	[illegible]	
Puisse-t-il être qu'il descende.	[illegible]	[illegible]	
Puisse-t-il être que je sois descendu.	[illegible]	[illegible]	Étant descendu.
Puisse-t-il être que tu sois descendu.	[illegible]	[illegible]	
Puisse-t-il être qu'il soit descendu.	[illegible]		
Puisse-t-il être que je doive descendre.	[illegible]	[illegible]	Devant descendre.
Puisse-t-il être que tu doives descendre.	[illegible]	[illegible]	
Puisse-t-il être qu'il doive descendre.	[illegible]		

257. 4° Pour les verbes causatifs, l'impératif se forme en changeant les particules *aké*, NG. *aken*, K. en *enâ*; exemples : *anggawakâké*, NG. « faire porter », *gawakenâ*, « fais porter » ; *masrahaken*, K. « remettre, livrer quelque chose à quelqu'un » ; *pasrahenâ*, « livre, remets ». Souvent la terminaison *enâ* est remplacée par sa contraction *nâ*; cela arrive surtout dans le langage vulgaire. Ainsi, on dit *aturnâ*, NG. « livre, présente », pour *aturenâ*, de *ngaturaké*, « livrer, présenter quelque chose à quelqu'un ».

On peut remarquer encore ici qu'en formant l'impératif on a supprimé la nasale, ce qui montre que ces verbes doivent être pris dans un sens passif. *gawakenâ*, littéralement, doit être traduit par « qu'il soit fait porté par toi » ; *pasrahenâ*, « qu'il soit livré par toi ».

258. On a vu que l'impératif se forme toujours en tournant le verbe par le passif (255-256-257); on leur donnera donc aussi le même sens, en les rendant passifs par l'emploi des pronoms, *dak*, NG. « moi » ; *ko*, NG. « toi » ; *di*, NG. *dipun*, K. « lui, eux ». Ainsi, *wowohan iki panganan*, et *wowohan iki ko pangan*, signifieront également « mange ces fruits » (litt. « que ces fruits soient mangés par toi ») ; *paréntahé râjâ turutânâ*, et *paréntahé râjâ dituruti*, signifient également « que les ordres du roi soient observés » ou « qu'on observe les ordres du roi ».

259. Enfin on forme aussi une sorte d'impératif en plaçant après le verbe la particule *tâ*, qui répond à notre mot français *donc*; exemples : *mârâtâ*, NG. « viens donc » ; *mangantâ*, NG. « mange donc » ; *mangkâtâ*, NG. « pars donc ».

L'impératif n'a que le temps présent.

OPTATIF.

260. L'optatif exprime un désir ou un souhait; il suit en tout la formation de l'impératif, dont il se distingue par les mots *mugâ*, N. *mugi*, K. que l'on place ordinairement devant le verbe et son sujet. Chaque de ces mots est équivalent à nos expressions : *puisse-t-il être que, Dieu veuille que.*

Ce mode se distingue encore du précédent en ce qu'il a les trois temps, le présent, le passé et le futur; exemples :

mugâ aku gawéyâ, N. puisse-t-il être que je fasse.

mugâ kowé gawéyâ, puisse-t-il être que tu fasses.

mugâ dèwé gawéyâ, puisse-t-il être qu'il fasse.

Passé.

mugâ aku wis gawéyâ, puissé-je avoir fait.

Futur.

mugâ aku bakal gawéyâ, puisse-t-il être que je doive faire.

SUBJONCTIF.

261. Le subjonctif, comme le mode précédent, suit en tout la formation de l'impératif. On le distingue par les mots *supâyâ*, N. *supâdos*, K. qui veulent dire « afin que, que. » Ce mode a aussi les trois temps.

Présent.

supados kulâ damelâ, K. afin que je fasse.

supados sampéyan damelâ, afin que tu fasses.

supados piyambak damelâ, afin qu'il fasse.

Passé.

supados kulâ sampun damelâ, afin que j'aie fait.

Futur.

supados kulâ badé damelâ, afin que je doive faire.

262. Il faut remarquer qu'il n'y a qu'un supérieur ou une personne plus élevée, parlant à une moins élevée, qui puisse se servir de l'impératif. Lorsque la personne qui parle est moins élevée que celle à laquelle elle adresse la parole, elle doit se servir de l'optatif ou du subjonctif.

Lorsque l'impératif s'entend d'un commandement exprès, il ne peut donc être usité qu'en langue vulgaire.

Dans la conversation en langage poli, on remplace la particule qui forme l'impératif par le pronom *sampéyan*, que l'on place avant le verbe : *sampéyan paringi kawulâ*, « donnez-moi un présent » ; mais beaucoup plus poliment encore par l'optatif : *mugi sampéyan paringaken kawulâ*, « puisse-t-il être que vous me donniez un présent ».

mugi kawulâ pinaringenâ saking sampéyan, « puisse-t-il être que je sois favorisé d'un présent par vous (veuillez, s'il vous plaît, me faire un présent) ».

CONDITIONNEL.

263. On peut exprimer un conditionnel avec l'adverbe *yén*, dont on se sert dans les deux langages ; exemple : *yén kowé lungâ-lungâhâ, lungâ menyang ngendi*, NG. « si vous partiez, de quel côté iriez-vous ? »

aku bungah, yén wong kang kulâ kandakaké teng dikâ wau nuliyâ modar, NG. « je serais bien aise si les gens dont je vous parle venaient à mourir » (*nuliyâ* pour *nuli*, « promptement, le plus promptement possible »).

Aji Sâkâ lajeng ènget yén badē damel aksârâ javi, « Aji Saka se rappelait alors qu'il devait faire les lettres javanaises ».

PROHIBITIF.

264. En javanais le prohibitif ne s'exprime par aucun des modes qui précèdent, mais par un mot signifiant prohibition ou défense. On emploie *âjâ*, NG. *sampun*, K. *ampun* ou *sampun*, Mad. *aywâ*, Kw. que l'on place toujours avant le verbe; exemples : *âjâ wedi*, NG. « ne soyez pas effrayés, n'ayez pas peur »; *âjâ lali angirimaké bedil mu*, NG. « n'oubliez pas d'envoyer votre fusil »; *sampun dikâ maras ati dikâ*, Mad. « ne vous troublez pas dans votre cœur »; *sampun sampéyan éram bokayu*, K. « ne vous étonnez pas, ma sœur ». On peut aussi quelquefois placer le mot prohibitif après le pronom qui sert de nominatif au verbe, comme on le voit dans *besuk-manèh kové âjâ ngundang tukang sepatu iku*, NG. « une autre fois gardez-vous d'appeler ce cordonnier ».

nanging kové âjâ goroh, NG. « gardez-vous bien de mentir ».

DES ADVERBES.

265. Il y a des adverbes simples ou radicaux, tels que :

K.	NG.
boten, non.	*ora*.
pundi, où.	*endi*.

Mais il y a aussi des adverbes composés.

266. 1° Au moyen du suffixe *an*, comme :

temahan, K. NG. « finalement, enfin », de *temah*, « fin, extrémité ».

wengkon, K. NG. « alentour, environ », de *wengku*, « cercle, circonférence ».

267. 2° Par le moyen du préfixe *sa*; exemples, *sa-upâmâ*, NG. *sa-upami*, K. « comparativement, par exemple », de *upâmâ*, NG. *upami* « comparaison, ressemblance ».

saiki, NG. *sapuniki*, « à présent, maintenant », de *iki*, NG. *puniki*, K. « ce, cet ».

268. 3° En employant le préfixe *sa*, conjointement avec le suffixe *é*, pour le langage vulgaire, ou bien *ipun*, pour la langue cérémonielle.

Exemples : de *wis*, NG. et *sampun*, K. qui marquent le passé dans les verbes, on fait *sawisé*, NG. et *sasampunipun*, K. qui signifient « après, ensuite ».

269. 4° Simplement en doublant le radical, comme *ganti-ganti*, NG. et *gantos-gantos*, K. « successivement, alternativement », de *ganti*, NG. et *gantos*, K. « changer, remplacer ».

270. Les adverbes ont, comme les adjectifs, le comparatif et le superlatif; ils les forment de la même manière et par les mêmes auxiliaires (157-163).

Les adverbes les plus usités sont :

ADVERBES DE TEMPS.

K.	NG.	
sapuniki.	*saiki*.	maintenant.
dinten-puniki.	*dinâ-iki*.	aujourd'hui.

K.	NG.	
wingi.	*Id.*	hier.
bènjing-ènjing.	*sésok.*	demain.
anyar-mau.	*anyar-mau.*	dernièrement.
sampun-lami.	*wus-lawas.*	anciennement.
dèrèng.	*durung.*	pas encore.
sadinten-dinten.	*sadinâ-dinâ.*	quotidiennement.
kerep.	*Id.*	souvent.
awis.	*arang.*	rarement.
salami-laminipun.	*salawas-lawasé.*	toujours.
kapan.	*Id.*	lorsque.
nunten.	*nuli.*	alors.
terkadang.	*Id.*	quelquefois.
tuman.	*Id.*	ordinairement.
dimin.	*Id.*	auparavant.

DE LIEU.

ngriki.	*kéné.*	ici.
ngrikâ.	*kono.*	là.
pundi.	*andi.*	où.
ninggil.	*ing-duwur.*	en haut.
ing-ajengan.	*ing-arepan.*	par devant.
adulur.	*Id.*	par derrière.

ADVERBES DE QUANTITÉ, DE COMPARAISON, ETC.

katah.	*akèh.*	beaucoup.
satedik.	*satitik.*	peu.
pinten.	*pirâ.*	combien ?
xekap.	*xukup.*	assez.

K.	NG.	
ingkang-langkung.	*kang-luwih.*	plus.
kirang.	*kurang.*	moins.
saé.	*bexik.*	bien.
awon-awon	*ālā-ālā.*	mal.
langkung-saé.	*luwih-bexik.*	mieux.
langkung-awon.	*luwih-ālā.*	pis.
inggih.	*iyā.*	oui.
boten.	*orā.*	non.
bok-menawi.	*bok-menāwā.*	peut-être.
énggal.	*gelis.*	vite.
alon.	*Id.*	lentement.
kados-pundi.	*kapriyé.*	comment?
sabab-punāpā.	*sabab-āpā.*	pourquoi?

DES PRÉPOSITIONS.

271. Il y a des prépositions non composées et n'appartenant à aucune autre partie du discours, comme *ing*, K. NG. « à, en, dans »; *kambi*, NG. « avec ».

272. Il y a des prépositions qui appartiennent aussi à d'autres parties du discours, comme *dateng*, K. « à, vers », qui signifie aussi « venir, arriver »; *saking*, K. *sākā*, NG. « de » (lat. *ex*), signifiant aussi « venir de ».

273. Un grand nombre de mots sont en même temps adverbes et prépositions.

274. Enfin il y a des prépositions qui sont composées de plusieurs mots, comme *sa-sampun-ipun*, K. « après, ensuite »; *menyang-duwur*, NG. « au-dessus, en dessus ».

PRÉPOSITIONS LES PLUS USITÉES.

K.	NG.	
ing.	*Id.*	à, en, de.
sangking.	*tekâ.*	de (lat. *ex*).
dateng.	*marang.*	à, vers.
karanten.	*karanâ.*	pour.
dening.	*déné.*	par.
kalayan.	*sambi.*	avec.
salebeting.	*sajero.*	dans, dedans.
ing-jawi.	*ing-jâbâ.*	dehors, au dehors.
trus.	*Id.*	au travers.
ing-antawis.	*ing-antârâ.*	parmi.
xaket.	*perak.*	près, auprès.
sainggiling.	*saduwuring.*	au-dessus.
ing-ngandap.	*ing-ngisor.*	sous, en dessous.
ngajeng.	*ngarep.*	au-devant.
ing-wuntet.	*ing-wuri.*	derrière, par derrière.

DES CONJONCTIONS.

275. 1° Il y a des mots qui sont conjonctions seulement, et n'appartiennent à aucune autre partie du discours, comme :

lan, NG. *kaliyan*, K. « et, aussi ».

276. 2° Il y a des mots qui sont conjonctions, quoique appartenant à d'autres parties du discours, comme :

karanâ, NG. *karanten*, K. « parce que, puisque », et qui signifie aussi « raison, cause, motif ».

CONJONCTIONS LES PLUS USITÉES.

K.	NG.	
kaliyan.	*lan.*	et, avec.
tuwin.	*karo.*	
sâhâ.	*sartâ.*	
bilih.	*lamun.*	si.
yén.	*Id.*	que.
mongkâ.	*Id.*	or.
milanipun.	*mulané.*	donc.
nanging.	*ananging.*	mais.
mawon.	*tetapi.*	
utawi.	*utâwâ.*	de même que.
boten.	*ora.*	ni, ne pas.
kados.	*sarèh ning.*	comme.
kadi.	*kâyâ.*	
	lir.	
supados.	*supâyâ.*	afin que.
maski.	*Id.*	quoique.
taksih.	*isih.*	encore.
senadyan.	*Id.*	nonobstant.
miwah.	*muwah.*	en outre, de plus.
nisxâyâ.	*Id.*	surtout.

DES INTERJECTIONS.

277. Les principales sont :

K.	NG.	
éh.	*Id.*	ô, oh! hé!
ḍuh. *aḍuh.*	*Id.*	hélas!

K.	NG.	
inggih.	*iyâ.*	oui, bien.
xis.	*Id.*	fi! fi donc!
yâ Allah.	*Id.*	ô Dieu!
demi Allah.	*Id.*	par Dieu.

CHAPITRE IV.

DE LA SYNTAXE.

278. La syntaxe est extrêmement simple en javanais; dans la construction des phrases, les mots se placent ordinairement suivant le cours naturel des idées; les règles de la syntaxe javanaise sont donc peu nombreuses et ont déjà été, pour la plupart, indiquées en parlant des différentes parties du discours. Cependant je vais les réunir ici sous un seul point de vue, tant pour les faire ressortir d'une manière plus claire que pour suppléer à ce qui aurait été omis dans le cours de la grammaire.

SYNTAXE DES SUBSTANTIFS.

279. Lorsque plusieurs noms signifient une même chose, on les place immédiatement à la suite l'un de l'autre, ayant soin de placer le premier celui qui exprime une idée plus générale, le faisant suivre de celui ou de ceux qui, par un sens moins étendu, particularisent l'idée du premier; exemples : *nusâ Jawi*, K. « l'île (de) Java »; *nagârâ Mesir*, NG. « le pays (d')Égypte »; *nabi Musâ*, K. NG. « le prophète Moïse ».

280. Quelquefois le second nom, en particularisant le sens du premier, lui donne celui d'un adjectif; exemples : *tiyang ḍusun*, K. « gens de village, villageois »; *wong Mesir*, NG. « gens d'Égypte, Égyptiens »; *ayam alas*, NG. « poule sauvage ».

Lorsque le second nom désigne un pays ou une ville, on peut le faire précéder de la particule *ing*; exemples : *nagari ing Mendang*, K. « le royaume de Mendang »; *nagârâ ing Surâbâyâ*, NG. « la ville de Surabaya » (148).

281. Lorsque les noms ont une signification différente, le second est régi par le premier, et il est supposé au génitif, c'est-à-dire, en français, il se trouve précédé de *de*; exemple : *ratu Mesir*, K. NG. « le roi d'Égypte ». Souvent cette locution équivaut à un pronom possessif (146); exemple : *putrâ sampéyan*, K. « le fils de vous, votre fils »; *kadaton râjâ*, NG. « le palais du roi »; mais alors on emploie plus ordinairement les particules servant de pronoms possessifs, *ipun*, K. *é*, NG. *ing*, K. NG. (147-148) : exemples : *griyânipun ki Patih Oman*, K. « la maison du ki Patih Oman »; *kadatoné râjâ*, NG. « le palais du roi »; *tutup ing sumur*, K. NG. « le couvercle du puits »; *selatuné howé iku âpâ wahanané*, « quel est le sens de vos paroles » (litt. « ces paroles de vous quel est le sens d'elles »).

SYNTAXE DES ADJECTIFS.

282. L'adjectif se place ordinairement après le substantif auquel il se rapporte (156); exemples : *alas jembat*, K. *wâlâ jembar*, NG. « une forêt vaste »; *griyâ ageng*, K. *omah gedé*, NG. « une maison grande ».

Mais il est plus élégant de placer entre le substantif et l'adjectif le pronom relatif *ingkang*, K. *kang*, K. NG. « qui »; le verbe *wonten*, K. *ânâ*, NG. « être », est sous-en-

tendu (603, 298); exemples : *Allah ingkang mâhâ kuwâsâ*, K. « Dieu qui (est) tout-puissant »; *prajurit ingkang prakusyâ*, « le soldat qui (est) courageux »; *wong kang betsik*, NG. « des gens qui (sont) bons ».

283. Lorsque l'on veut donner plus de force à la phrase, ou lorsque l'adjectif est pris dans un sens emphatique, on peut, comme en malais, le placer avant le substantif; exemples : *bagus anak sampéyan punika*, K. *bagus anak mu iku*, NG. « beau (est) votre enfant »; *agung pulo Jâwi*, K. *gedé pulo Jâwâ*, NG. « grande (est) l'île de Java ».

284. Dans ces expressions, « beau de figure, superbe de couleur, d'un goût agréable, » etc., on place pareillement l'adjectif avant le substantif; mais l'adjectif doit être précédé d'un nom ou pronom, tandis que le substantif doit s'adjoindre un pronom possessif [1], en cette manière : *kowé bagus rupâ mu*, NG. « vous, belle votre figure; vous êtes beau de figure »; *aku ireng kulit ku*, NG. « moi, noire ma peau; je suis d'une peau noire »; *uwoh iki énak rasané*, NG. « ces fruits, agréable leur goût; ces fruits sont d'un goût agréable ».

285. Les Javanais ne prennent pas substantivement leurs adjectifs, comme nous le faisons dans la plupart de nos langues européennes. Ainsi ces expressions : « les pauvres, les malades, les petits, les riches, » etc., se rendent, en javanais, par *tiyang miskin*, K. *wong miskin*, NG. « les personnes pauvres »; *tiyang sakit*, K. *wong lârâ*, NG. « les personnes malades »; *tiyang*

[1] Gram. Jav. door Dr de Hollander, pag. 166.

alit, K. *wong bilik*, NG. « des petites gens »; *tiyang sugih*, K. *wong sugih*, NG. « des gens riches ».

286. Les adjectifs peuvent cependant prendre un sens de substantifs; mais c'est en s'adjoignant un pronom possessif; exemples : *baguse*, NG. « sa beauté, ce qu'il a de beau »; *gedéné*, NG. « sa grandeur ».

NOMS DE NOMBRE.

287. Les noms de nombre cardinaux et ordinaux sont considérés comme adjectifs, et se placent, par conséquent, après le substantif auquel ils se rapportent; exemples : *tiyang kalih*, K. *wong loro*, NG. « deux personnes »; *tinggal ping kawan likur*, K. « le jour vingt-quatrième »; *tut ping pat belas*, NG. « chapitre quatorzième ».

288. Il en est ordinairement de même pour les noms qui indiquent un total, une quantité, un tout, etc. exemple : *tiyang saddyå*, K. *wong kabèh*, NG. « tous les gens, tout le monde ».

289. Cependant on rencontre aussi ces noms devant les substantifs, surtout dans l'écriture, mais alors ils s'adjoignent ordinairement un pronom possessif, exemples : *saddyåning tiyang*, K. *sekabèhé wwong*, NG. « le total des gens, l'ensemble du monde »; *katah ipun bégål*, K. « le nombre, le total des voleurs ». (C'est l'expression anglaise « the whole of them ».)

SYNTAXE DES VERBES.

290. Le nominatif ou sujet se place ordinairement avant le verbe; exemples : *kulå dahar*, K. « je mange »; *menawi sampéyan saged*, K. « si vous pouvez ».

291. Il n'est cependant pas rare de trouver le sujet après le verbe, comme *ngandikâ nabi Sungèb*, K. « le prophète Sungèb dit »; *èngel supânâ nipun râjâ Pirangon*, K. « le roi Pirangon se rappela son rêve »; mais cela se rencontre surtout lorsque le verbe se trouve sous la forme du participe, comme *sampun pepakan mantri*, K. « les ministres étant assemblés ».

292. On voit aussi quelquefois l'auxiliaire séparé du verbe par le sujet; exemple : *sampun diyang dateng*, K. « les gens étaient arrivés ». On doit cependant dire que cette construction n'est pas ordinaire.

293. Le régime direct se place le plus souvent immédiatement après le verbe, soit transitif, soit causatif; exemples : *numpaki kapal*, K. « dresser un cheval, monter un cheval »; *sampun lami kulâ boten aningali ing sampéyan*, K. « il y a longtemps que je ne vous ai vu »; *ñabrangaké wong*, N. « faire passer des personnes de l'autre côté »; *ing mangké kulâ añariyosaken lampah kulâ*, K. « je vais vous raconter mon voyage ».

294. Quant au régime indirect, si le verbe n'a pas de régime direct, il se place pour l'ordinaire immédiatement après le verbe, avec ou sans préposition, selon que la phrase le demande; exemples : *punikâ ingkang serat miyos saking manah suxi*, K. « cette lettre venant d'un cœur pur »; *xariyos dumateng kulâ*, K. « la nouvelle est arrivée à moi ».

295. Mais, si le verbe est transitif ou causatif, ayant un régime direct, le régime indirect se place ordinairement après celui-ci; exemples : *kulâ badé angaturi uningâ dateng sampéyan*, K. « j'enverrai une infor-

mation à vous »; *ingkang andadosaken susah ing galih kulå*, K. « qui cause une grande peine à mon cœur ».

296. Avec les verbes dans la forme passive, l'agent de l'action se place également avant ou après le verbe; exemples: *xinandak nulyå binuwang ki Damar Wulan*, NG. « fut pris et ensuite envoyé en exil Damar Wulan »; *Awak manirå wus ginanjar karaton, inggih, maring Allah kang måhå mulyå*, NG. « Moi j'ai été gratifié d'un royaume, assurément par Dieu qui est très-glorieux »; *wong kang pådå malarat dak wènèhi sandang*, NG. « les gens pauvres ont été par moi pourvus d'habits ».

297. On voit dans cette phrase l'agent du verbe représenté par *dak* « je », devant le verbe; *les gens pauvres*, que nous nommerions en français sujet du verbe passif, aussi avant le verbe; quant au régime qui, avec ces verbes, est toujours indirect, il se place après le verbe, comme on peut le voir dans les trois exemples qui viennent d'être cités.

298. Les verbes *ånå*, NG. *wonten*, K. « être », *dadi*, NG. *dados*, K. « devenir » (ce sont les mêmes que les verbes malais ادا *ada*, جادي *jadi*), sont, le plus souvent, sous-entendus; exemples: *iki layang manirå*, NG. « cette lettre (est) de moi »; *jeneng mu såpå*, NG. « quel (est) votre nom? »

Mais c'est surtout avec les pronoms relatifs *kang*, K. NG. *ingkang*, K. « qui, lequel », que ces verbes se sous-entendent (103-282); exemples: *ingkang måhå kuwåså*, K. « celui qui (est) tout-puissant »; *kang bapak ku*, NG. « celui qui (est) mon père ». (Ces pronoms répondent au malais يڠ *yang*, qui renferme habituellement le verbe *être*.)

299. Les verbes qui expriment « mouvement vers une place », ou « pour venir d'une place », sont aussi quelquefois sous-entendus ou remplacés par une préposition ; exemples : *kulâ saking negari*, K. « je (viens) de la ville » ; *manġiġ sami numpak kapal dateġ pundi*, K. « nous (irons) à cheval, vers quel endroit ? »

300. Il en est de même dans le langage usuel pour les verbes *gawé*, NG. *damel*, K. « faire, agir » ; exemple : *dikâniku lagi nâpâ*, Mad. « qu'est-ce que vous (faites) à présent ? »

SYNTAXE DES ADVERBES.

301. Les adverbes se placent ordinairement devant les adjectifs ou les noms auxquels ils se rapportent; exemples : *ora bexik*, NG. « pas bon » ; *mâhâ ageġ*, K. « très-grand » ; *satitik woġ*, NG. « peu de gens » ; *katah griyâ*, K. « beaucoup de maisons ».

302. Avec un verbe, l'adverbe se place après; exemple : *aku lumaku gelis*, NG. « je marche vite ».

Il n'est cependant pas rare de voir des adverbes placés avant le verbe.

303. Les adverbes de lieu avec interrogation se placent à la fin de la phrase; exemples : *omah mu ġendi*, NG. « où est votre maison ? » ; *kowé boxah tekâ ġendi*, NG. « jeune homme, d'où venez-vous ? »

SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

304. Les prépositions se placent immédiatement avant les mots auxquels elles se rapportent; exemples : *dateġ sampéyan*, K. *maring kowé*, NG. « à vous » ; *iġ kutâ*, NG. *iġ kitâ*, K. « dans le fort » ;

saking Allah, K. *sâkâ Allah*, NG. « de Dieu ».

SYNTAXE DES CONJONCTIONS.

305. Les conjonctions prennent la place que leur assignent naturellement leurs fonctions ; elles se trouvent ordinairement entre les deux parties qu'elles doivent joindre ; exemples : *langit sartâ bumi*, K. « le ciel et la terre » ; *boten mawon toyâ tetapi anggur ugi*, K. « non-seulement de l'eau, mais du vin aussi » ; *kawulâ utawi sampéyan*, K. « moi ou vous ».

SYNTAXE DES INTERJECTIONS.

306. Les interjections se placent, ou seules, ou devant les mots auxquels elles se rapportent ; exemples : *aduh*, K. NG. « ah ! hélas ! » *inggih*, K. *iyâ*, NG « oui, bien ! » *lah boxah sun popoyan marang sirâ iku*, NG. « ô mes enfants, je vous apprendrai ». *mugi-mugi kulâ ginanjârâ kawilujengan*, K. « puissé-je jouir d'une bonne santé ! »

APPENDICE.

ACCENT.

L'accent est très-peu marqué dans la langue javanaise; on le fait cependant assez sentir pour faire apercevoir la fin d'une phrase ou d'un mot : il consiste simplement à prononcer la syllabe sur laquelle il tombe un peu plus lentement que les autres.

Dans les mots de deux syllabes l'accent est ordinairement sur la première; exemples : ꦩꦶꦁꦒꦶꦂ *mîṅggir*, K. NG. « aller au bord, aborder »; ꦢꦭꦤ꧀ *dâlan*, NG. « chemin ».

Nous avons dit *ordinairement*, car il y a un grand nombre de mots de deux syllabes qui n'ont pas plus d'accent sur une syllabe que sur l'autre, comme ꦠꦠ *tåtå*, K. NG. « ordre, arrangement »; ꦲꦶꦤ *inå*, K. NG. « bas, vil ».

Bruckner dit cependant qu'on peut, en parlant et en lisant, marquer d'un accent la première syllabe de ces mots, comme le font les Javanais eux-mêmes quand ils parlent avec emphase, plaçant souvent un accent sur une syllabe qui autrement n'en aurait pas[1].

Il y a cependant des mots de deux syllabes, dont la seconde

[1] « Dit heeft dadelijk plaats, wanneer de Javaan met een' bijzonderen nadruk wil spre-« ken, dan legt hij op die woorden eenen accent die anders geen' zouden hebben. » (*Proeve eener Javaansche spraakkunst*, page 111.)

est longue et la première brève : cela arrive lorsque celle-ci est marquée d'un *pepet*, comme *gedé*, NG. « grand » ; *tekâ*, NG. « venir ».

Dans les mots de trois syllabes et plus, l'accent se place généralement sur la pénultième ; exemples : *xenxâlâ*, Kw. « malheur » ; *atûgur*, K. NG. « veiller constamment ». Cela a surtout lieu lorsque la dernière syllabe est brève, comme dans *kasâmbut*, K. NG. « touché, atteint, pris » ; *kantâran*, K. NG. « instrument, moyen ».

Quand un mot prend une particule suffixe, il se fait souvent un changement de quantité, l'accent se trouvant ordinairement reporté sur la pénultième : c'est ainsi que *mîṅggir*, « aborder », devient *pamiṅggîran*, « terre qui se trouve sur le bord (d'une rivière) » ; *dâlan*, « chemin » ; *dalâni*, « suivre un chemin ». De même aussi, *xenxâlâ*, « malheur », deviendra *xenxalâné*, « le malheur de », et *atûgur*, « veiller constamment », deviendra *tugurânâ*, « veille constamment à ».

Il en sera de même dans les mots composés de plusieurs autres, comme *tampâ-wilâṅgan*, « innombrable » (litt. « sans nombre »).

Quant au mot répété, si ce mot avait l'accent bien marqué dans son premier état, il devra le conserver dans le premier membre de la répétition ; ainsi, *salami-laminipun*, K. « toujours », devra se prononcer *salâmi-laminípun*, et *aṅgasih-asih*, « caresser, chérir », se prononcera *aṅgâsih-âsih* [1].

[1] *Proeve eener Javaansche spraakkunst*, page 112.

LANGAGE CÉRÉMONIEL.

La langue javanaise a une particularité qui ne se trouve dans aucune des langues orientales : c'est le langage de cérémonie, bien distinct de ce que les Malais nomment *bahsa dalam* ou *langue de cour*.

Les Javanais nomment la langue de cérémonie ꦏꦿꦩ *krâmâ*, mot qui vient évidemment du sanscrit[1], et signifie, en javanais, « ordre, règle, bienséance, politesse », par opposition à la langue vulgaire, qu'ils nomment ꦔꦺꦴꦏꦺꦴ *ngoko*, mot qui vient de اڠكو *angkau* (malais) « tu, toi », et qui répond à peu près à ce que l'on nomme en français *tutoyer*.

USAGE DES DEUX LANGAGES.

On parle aux souverains, aux princes et aux grands personnages en *krâmâ*.

Les souverains et les princes parlent aux autres personnes en langage vulgaire ou *ngoko*.

Dans les lettres on se sert généralement du langage *krâmâ*, même les supérieurs en s'adressant à des inférieurs, à moins que ceux-ci ne soient d'un rang tout à fait inférieur et bas.

Dans les livres on se sert des deux langages.

Les édits et proclamations royales sont en *ngoko*, comme langage d'autorité et de commandement[2].

DIFFÉRENCE DES DEUX LANGAGES.

La différence de ces deux langages ne s'étend pas à tous les mots de la langue, mais au plus grand nombre, et cela,

[1] क्रम *krama*, « progrès, succession, ordre, manière ».

[2] *Dissertation on the affinities of the malayan languages*, pag. XXVIII.

dans toutes les parties du discours, noms, pronoms, adjectifs, verbes, adverbes, prépositions, particules, auxiliaires, etc. etc.

Le *krâmâ* paraît avoir été formé pour éviter de se servir en cérémonie de mots devenus trop vulgaires. Il est composé :

1° De mots qui, quoique tout à fait distincts des mots correspondants en *ngoko*, paraissent cependant être originaires de la langue ;

2° De mots qui ont été pris du malais ou d'un langage que l'on nomme *sunda ;*

3° D'un certain nombre de mots venant du sanscrit ;

4° De beaucoup de mots venant des mots correspondants du langage vulgaire auxquels on a fait subir quelques changements dans la forme.

Je vais donner quelques exemples de mots de cérémonie, venant des trois premières sources, avec les mots qui leur correspondent en *ngoko ;* mais, comme c'est de la quatrième source surtout que se forme le *krâmâ*, j'en parlerai plus au long, et j'indiquerai les procédés que l'on emploie pour faire passer un mot de la langue vulgaire dans la langue de cérémonie.

MOTS CÉRÉMONIELS ORIGINAIRES DE LA LANGUE.

NG.	K.	
kali.	*lèpèn.*	rivière.
wengi.	*dalu.*	nuit.
urip.	*gesang.*	vivant.
maxan.	*simâ.*	tigre.
lungâ.	*kèsah.*	aller, partir.
ora.	*boten.*	non.

MOTS CÉRÉMONIELS VENANT DU MALAIS.

getih.	*rah.*	sang.
gedang.	*pisang.*	banane.

NG.	K.	
lârâ.	*sakit.*	malade.
dâwâ.	*panjang.*	long.
èling.	*ènget.*	se rappeler.

MOTS CÉRÉMONIELS VENANT DU SANSCRIT.

watu.	*sélâ.*	pierre.
dalan.	*margi.*	route, chemin.
kebo.	*maésâ.*	buffle.
lemah.	*siti.*	terre.
puluh.	*dâsâ.*	dix.
impèn.	*supenâ.*	rêve, songe.

Le plus ordinairement le mot *krâmâ* est emprunté au langage vulgaire, et prend place dans le langage de cérémonie par un changement qu'on lui fait subir dans ses consonnes ou dans ses voyelles, et quelquefois dans les deux ensemble.

EXEMPLES DU CHANGEMENT DANS LES CONSONNES.

NG.	K.	
bareng.	*sareng.*	avec, ensemble.
banget.	*sanget.*	beaucoup, très.
waras.	*saras.*	valide, bien portant.
xerak.	*xelak.*	près, proche.
ḍemen.	*remen.*	agrément, avoir pour agréable.
ḍâḍâ.	*jâjâ.*	la poitrine.
keḍèp.	*kejèp.*	coup d'œil, clin d'œil.
mau.	*wau.*	avant, auparavant.
kalawan.	*kalayan.*	et, avec, encore.

Cependant le changement dont on vient de donner des exemples se borne à un nombre de mots très-limité.

La voie la plus ordinaire pour faire passer un mot du langage vulgaire dans le langage de cérémonie consiste dans le changement des voyelles. Ce changement se fait ordinairement dans la voyelle finale, quelquefois dans la médiale, mais rarement dans l'initiale; il s'opère toujours en changeant les *basses* ou *creuses* en voyelles plus *hautes* ou plus *aiguës;* dans cet ordre : *u*, *o*, *a*, *e*, *é*, *i* : la voyelle *u* étant considérée comme le type du langage vulgaire, et *i* comme le suprême degré du langage de cérémonie. Prenons pour exemple le verbe *s'asseoir,* qui se prononcera *lunggah*, *lunggah*, *lenggah* ou *linggih*, selon le degré de respect que l'on aura pour la personne à laquelle on parle, *lunggah* est le plus vulgaire; *linggih* sera le plus poli et le plus respectueux. Il en serait de même de *omah-omah*, *émah-émah*, *imah-imah*, « habiter, être établi, être marié ».

EXEMPLES DE CHANGEMENT DANS LES VOYELLES.

De *a* en *i* dans la finale.

NG.	K.	
utâmâ.	*utami.*	excellent, le meilleur.
upâmâ.	*upami.*	comparaison, ressemblance.
agâmâ.	*agami.*	religion.
nagârâ.	*nagari.*	ville, pays.
râwâ.	*rawi.*	mare, étang.
regâ.	*regi.*	prix, valeur.
kuwâwâ.	*kuwawi.*	pouvoir.
dugâ.	*dugi.*	pensée, opinion.
tegal.	*tegil.*	plaine, champ.
tunggal.	*tunggil.*	unité, union.
purâ.	*puri.*	ville capitale.

NG.	K.	
pujâ.	*puji.*	hommage.
Jâwâ.	*Jawi.*	l'île de Java.
swargâ.	*swargi.*	le ciel.

De ꦲꦸ *u* en ꦲꦶ *i* dans la médiale.

NG.	K.	
rusak.	*risak.*	endommagé, ruiné.
kurang.	*kirang,*	moins.
kuṭâ.	*kiṭâ.*	forteresse.
muwah.	*miwah.*	comme.
mulâ.	*milâ.*	commencement.
unggah.	*inggah.*	monter.
bubar.	*bibar.*	se séparer, disperser.
bubrah.	*bibrah.*	endommagé, abîmé.
bungah.	*bingah.*	joie, joyeux.
murah.	*mirah.*	libéral, généreux.
amung.	*aming.*	seulement.

De ꦲꦸ *u* en ꦲ *a* dans la finale.

NG.	K.	
rembug.	*rembag.*	conseil, délibération.
rebut.	*rebat.*	arracher, enlever.
kepung.	*kepang.*	entourer, assiéger.
tepung.	*tepang.*	union, réunion.
tempuh.	*tempah.*	indemnité, dédommagement.
saguh.	*sagah.*	promesse, promettre.
ḍawuh.	*ḍawah.*	ordre, précepte.
tuwuh.	*tuwah.*	lancer, pousser.
lesu.	*lesah.*	fatigué, faible.

De ꦲꦸ *u* en ꦲꦼ *e* dans la médiale et en ꦲ *a* dans la finale.

NG.	K.	
ꦠꦸꦁꦒꦸ *tunggu.*	ꦠꦼꦁꦒ *tengga.*	garder, veiller à.
ꦫꦸꦤ꧀ꦠꦸꦃ *runtuh.*	ꦉꦤ꧀ꦠꦃ *rentah.*	tomber, s'écrouler.
ꦫꦸꦱꦸꦃ *rusuh.*	ꦉꦱꦃ *resah.*	trouble, désordre.
ꦏꦸꦢꦸ *kudu.*	ꦏꦼꦢꦃ *kedah.*	vouloir absolument.
ꦢꦸꦢꦸꦃ *duduh.*	ꦢꦼꦢꦃ *dedah.*	indication, démonstration.
ꦭꦸꦥꦸꦠ꧀ *luput.*	ꦊꦥꦠ꧀ *lepat.*	manqué, à côté.
ꦭꦸꦁꦒꦸꦃ *lungguh.*	ꦊꦁꦒꦃ *lenggah.*	s'asseoir.
ꦝꦸꦏꦸꦃ *ḍukuh.*	ꦝꦼꦏꦃ *ḍekah.*	hameau, campagne.
ꦩꦸꦁꦒꦸꦃ *mungguh.*	ꦩꦼꦁꦒꦃ *menggah.*	concernant, touchant, quant à.
ꦒꦸꦒꦸ *gugu.*	ꦒꦼꦒ *gega.*	croire.
ꦏꦸꦫꦸ *kuru.*	ꦏꦼꦫ *kera.*	maigre, mince.
ꦫꦸꦧꦸꦃ *rubuh.*	ꦉꦧꦃ *rebah.*	tomber, dépérir.

De ꦲꦺꦴ *o* en ꦲꦺ *é.*

NG.	K.	
ꦲꦺꦴꦮꦃ *owah.*	ꦲꦺꦮꦃ *éwah.*	changer.
ꦲꦺꦴꦥꦃ *opah.*	ꦲꦺꦥꦃ *épah.*	paie, salaire.
ꦲꦺꦴꦧꦃ *obah.*	ꦲꦺꦧꦃ *ébah.*	mouvoir.
ꦲꦁꦒꦺꦴ *anggo.*	ꦲꦁꦒꦺ *anggé.*	usage, se servir.
ꦤꦺꦴꦩ꧀ *nom.*	ꦤꦺꦩ꧀ *ném.*	jeune, adolescent.
ꦏꦺꦴꦤ꧀ *kon.*	ꦏꦺꦤ꧀ *kén.*	ordre, ordonner.
ꦠꦏꦺꦴꦤ꧀ *takon.*	ꦠꦏꦺꦤ꧀ *takèn.*	questionner.
ꦲꦼꦁꦒꦺꦴꦤ꧀ *enggon.*	ꦲꦼꦁꦒꦺꦤ꧀ *enggèn.*	place, lieu.
ꦝꦺꦴꦏꦺꦴꦏ꧀ *dòkòk.*	ꦝꦺꦏꦺꦏ꧀ *dèkèk.*	placer, poser.

De ꦲꦺꦴ *o* en ꦲ *a*, et de ꦲ *a* en ꦲꦶ *i.*

NG.	K.	
ꦠꦺꦴꦩ꧀ꦥ *tompâ.*	ꦠꦩ꧀ꦥꦶ *tampi.*	recevoir.

Il y a des mots du langage vulgaire qui ne se prêtent pas à subir les changements dont nous venons de parler. Alors, pour en faire des mots du langage de cérémonie, on a recours à un autre moyen, qui consiste à substituer à la terminaison du mot une autre syllabe se terminant par une consonne, qui est, pour l'ordinaire, ꦤ *n* ou ꦱ *s*, ou quelquefois, quoique beaucoup plus rarement, une des trois, ꦔ *ng*, ꦭ *l*, ꦠ *t*. Quelquefois on interpose une consonne pour l'euphonie, et, d'autres fois, pour la même raison, on remplace une consonne par une autre.

EXEMPLES DE MOTS KRÂMÂ FORMÉS

par la terminaison en ꦤ *n*.

NG.	K.	
karânâ.	*karanten.*	cause, raison.
segârâ.	*segganten.*	la mer.
soré.	*sonten.*	le soir.
apurâ.	*apunten.*	pardon.
dinâ.	*dinten.*	jour.
kirâ.	*kinten.*	penser.
pirâ.	*pinten.*	combien?
sâpâ.	*sinten.*	qui?
nuli.	*nunten.*	après, ensuite.
mangkûnâ.	*mangkaten.*	de même, comme.
xinâ.	*xinten.*	chinois.
rinâ.	*rinten.*	jour, lumière du jour.
wixârâ.	*wixanten.*	raisonnement, discours.
ânâ.	*wonten.*	être.
kari.	*kantun.*	rester en arrière.
lestari.	*lestantun.*	bonheur, prospérité.
pari.	*pantun.*	riz non pilé.

NG.	K.	
mari.	*mantun.*	remettre, rétablir.
kirim.	*kintun.*	envoyé, message.
priyayi.	*priyantun.*	officier, employé.
âlâ.	*awon.*	méchant, pervers.
kéwâlâ.	*kémawon*	seulement, simplement.
kalah.	*kawon.*	vaincu, défait.

Par la terminaison en [illegible] *s.*

NG.	K.	
supâtâ.	*supaos.*	imprécation.
aji.	*aos.*	prix, valeur.
pajeg.	*paos.*	fermage, revenu.
râsâ.	*raos.*	tact, touché, goût.
mâxâ.	*maos.*	lire.
wâjâ.	*waos.*	acier.
waspâdâ.	*waspaos*	évident.
rekâsâ.	*rekaos.*	pesant, difficile.
trasi.	*traos.*	nom d'un poisson.
panjalin.	*panjatos.*	rotin.
ganti.	*gantos.*	changer, succéder.
arti.	*artos.*	sens, signification.
yekti.	*yektos.*	assuré, certain.
anti.	*antos.*	attendre.
prihatin.	*prihatos.*	chagrin, tristesse.
batin.	*batos.*	intérieur.
watir.	*watos.*	inquiet, alarmé.
wadi.	*wados.*	secret, mystère.
dadi.	*dados.*	devenir.
kâyâ.	*kados.*	comme, de même.
supâyâ.	*supados.*	afin que.

NG.	K.	
semâyâ.	*semados.*	promesse.
dandan.	*dandos.*	prêt, habillé, attelé.
xaritâ.	*xariyos.*	récit, narration.
bras.	*wos.*	riz pilé.
antârâ.	*antawis.*	entre, parmi.
katârâ.	*katawis.*	visible, paraître.
watârâ.	*watawis.*	intervalle, interstice.
prakârâ.	*prakawis.*	chose, affaire.
arang.	*awis.*	rare, rarement.
semarang.	*semawis.*	nom de lieu.
mataram.	*matawis.*	nom de lieu.

Par la terminaison en *ng.*

NG.	K.	
layu.	*lajeng.*	se sauver.
kayu.	*kajeng.*	bois.
guyu.	*gujeng.*	rire.
buru.	*bujeng.*	poursuivre.
weluku.	*welujeng.*	une charrue.
aju.	*ajeng.*	proche, près.
kenâ.	*kénging.*	atteindre, pouvoir.

Par la terminaison en *l.*

NG.	K.	
tali.	*tangsul.*	corde, cordon.
wali.	*wangsul.*	revenir, retourner.
kanduli.	*kandangsul.*	une bride.
segâ.	*sekul.*	riz cuit.
buwang.	*buxal.*	jeter.
ilang.	*ixal.*	perdre, perdu.
gampang.	*gampil.*	facile, aisé.

Par la terminaison en *t*.

NG.	K.	
lebu.	*lebet.*	arriver, entrer.
ambu.	*ambet.*	odorat, odeur.
jambu.	*jambet.*	nom d'un fruit.
imbuh.	*imbet.*	accroissement, multiplication.
kelawu.	*kelabet.*	cendré, couleur de cendre.
sambung.	*sambet.*	attaché, joint.
abang.	*abrit.*	rouge.

Il y a des mots qui forment le *krâmâ* de plusieurs des manières ci-dessus indiquées, à la fois.

Exemples :

NG.	K.		
wilang.	*wilis.*	ou	*wixal.* compter.
wartâ.	*warti.*		*wartos.* nouvelle, rapport.
pitâyâ.	*pitajeng*		*pitados.* foi, croyance.

Il y a quelques mots qui deviennent *krâmâ* par l'apposition de la particule *pun*.

NG.	K.	
âpâ.	*punâpâ.*	quoi?
ikâ.	*punikâ.*	celui-là, ce.
iku.	*puniku.*	ce, cet.
iki.	*puniki.*	celui-ci, ce.
endi.	*pundi.*	qui, qu'est-ce qui?
di.	*dipun.*	il.
é.	*ipun.*	de.

Quelquefois un mot, dans la langue de cérémonie, est la traduction vraie ou imaginaire du mot du langage vulgaire.

Exemples :

tebu, NG. «canne à sucre»; *rosan*, K. «la chose noueuse», de *ros*, «nœud, articulation».

bèbèk, NG. «canard»; *kambaṅan*, K. «la chose flottante», de *kambaṅ*, «flotter».

babi, NG. «cochon»; *anḍapan*, K. «la chose vile», de *anḍap*, «vil».

jambé, NG. «noix d'arek»; *wohan*, K. «le fruit».

bañumas, NG. nom de province, signifiant «eau d'or»; *toyamas*, K. signifiant également «eau d'or».

bali, NG. nom d'une île, signifiant «retourner»; *waṅsul*, K. signifiant également «retourner».

tembako, NG. «du tabac»; *sâtâ*, K. signifiant «coq».

Il y a des mots qui prennent une seconde forme pour le *krâmâ*, bien que leur première forme soit usitée dans les deux langages.

Exemples :

saji, K. NG.	*saos*, K.	prêt, préparé.
bliku, K. NG.	*blilet*, K.	fou, stupide.
salin, K. NG.	*santun*, K.	changer, traduire.
kaṅ, K. NG.	*iṅkaṅ*, K.	qui, lequel.

LE MÂDYÂ.

Le *madyâ*, ou langage moyen, n'est autre que le langage de cérémonie, écourté ou abrégé dans un certain nombre de mots les plus usités, tenant ainsi le milieu entre le *krâmâ* et le *ṅoko*.

Exemples :

NG.	M.	K.	
ikâ.	*nikâ.*	*punikâ.*	celui-là.
iku.	*niku.*	*puniku.*	ce, cet.
iki.	*niki.*	*puniki.*	celui-ci.
âpâ.	*nâpâ.*	*punâpâ.*	quoi?
ânâ.	*onten.*	*wonten.*	être.
wis.	*empun.*	*sampun.*	passé.
	teŋ.	*dateŋ.*	à, vers.
	tasih.	*taksih.*	encore, toujours.

Il y a encore, en javanais, plusieurs autres langages qui se distinguent par l'emploi de certains mots, les voici :

Bâsâ kaḍaton, ou langage du palais, qui se distingue seulement par l'emploi de quelques mots simples.

Krâmâ-iŋgil, ou haut *krâmâ*. On se sert des mots qui appartiennent à ce langage, lorsqu'ils se rapportent à une personne distinguée, soit que l'on parle le *krâmâ*, soit que l'on parle le *ŋoko.*

On s'en sert aussi par politesse, en parlant le *krâmâ*, lorsqu'ils se rapportent à la personne à laquelle on adresse la parole.

En parlant de soi-même, il n'y a que les princes qui puissent se servir des mots appartenant à ce langage.

Ngoko-anḍap, ou bas *ŋoko*, qui consiste dans l'emploi de certains mots marquant le mépris ou le dédain, comme en français, si, en parlant de quelqu'un, nous disions sa caboche, pour sa tête; sa panse, pour son ventre; ses gigues, pour ses jambes.

POÉSIE.

Une grande partie des ouvrages de la littérature javanaise étant composée de poëmes, il ne sera pas hors de propos de donner ici quelques notions sur l'art poétique de cette langue.

Je ne parlerai pas du génie poétique, qui consiste dans le feu, la hardiesse, l'enthousiasme du style, ou dans l'élévation et la grandeur des idées, qui, chez tous les peuples, a toujours été considéré comme la première condition nécessaire pour composer une œuvre poétique de mérite. Je veux seulement parler ici de l'art de composer des ouvrages en vers. Sous ce rapport, la poésie javanaise a des règles dont l'ensemble forme un mécanisme particulier.

Les Javanais se servent des mots ꦒꦸꦫꦶꦠꦤ꧀ *guritan*, K. ꦲꦉꦥꦤ꧀ *arepan*, NG. et ꦲꦸꦫꦤ꧀ꦲꦸꦫꦤ꧀ *uran-uran*, pour désigner un poëme. ꦲꦶꦭ꧀ꦩꦸꦒꦸꦫꦶꦠꦤ꧀ *ilmu guritan*, signifie *poésie*, et le verbe ꦲꦁꦒꦸꦫꦶꦠ꧀ *anggurit*, « faire de la poésie, versifier, mettre en vers, composer des vers »[1]. M. de Hollander, dans sa *Grammaire javanaise*, se sert des mots ꦲꦁꦒꦶꦠ꧀ *anggit* et ꦲꦁꦒꦶꦠꦤ꧀ *anggitan*.

Voici les noms des principales sortes de poésies javanaises :

1° ꦲꦱ꧀ꦩꦫꦢꦤ *asmârâ-dânâ;*

2° ꦱꦿꦶꦤꦠ *sri-nâtâ;*

3° ꦢꦁꦢꦁꦒꦸꦭ *dangdang-gulâ;*

4° ꦏꦶꦤꦤ꧀ꦛꦶ *kinanṭi;*

5° ꦥꦁꦏꦸꦂ *pangkur;*

[1] « Hareppan hoeran-hoeran, en goerittan zijn de namen vóor dichtstukken. Ilmoe goerittan is de dichtkunst. » (*Javaansche spraakkunst*, door P. P. Roorda van Eysinga, pag. 91.)

6° *durmå;*

7° *raras-ati;*

8° *mas-kumambaŋ.*

Ces différentes sortes de poésies, rangées ici dans l'ordre suivi par M. de Hollander, se distinguent les unes des autres, non par la matière du sujet dont elles traitent, mais par la forme des stances qui les composent. Pour plus de facilité, nous les nommerons chants.

Les Javanais les nomment *sekar*, K. *kembaŋ*, NG. L'un et l'autre de ces mots signifient *fleur*, nom qui leur vient peut-être de ce que les écrivains javanais ornent ordinairement avec soin, par des dessins de fleurs, le commencement d'un nouveau chant[1].

Un poëme n'est jamais entièrement composé dans la même mesure, ou dans le même *kembaŋ;* mais forme autant de chants que la variété du sujet ou de la matière le demande.

Un chant est composé d'un certain nombre de stances ou couplets, nommés *pådå-gedé*, c'est-à-dire *grands pådå*. Le nombre des stances qui doivent former un chant ou *kembaŋ* n'est pas déterminé, cela dépend de la volonté et du bon plaisir du versificateur.

Chaque stance doit avoir un certain nombre de vers ou de lignes, que les Javanais nomment *pådå*, ou *pådå-liŋså*, c'est-à-dire *petit pådå*.

[1] «Zulk eene maat of zangwijze nu wordt *poeh*, of *poepoeh* geheeten; of ook «wel *sekar*, K. *kembang*, NG. hetgeen eigenlijk bloem beteekent : deze laatste «benaming, waardoor ook in het algemeen *poëzij* wordt aangeduid, heeft misschien haren «oorsprong te danken aan de menigte krullen of bloemen, waarmede de Javanen hun ge-«schrift aan het begin van eene nieuwe versmaat plegen op te sieren : evenwel worden ook «andere verklaringen daarvan gegeven.» (*Javaansche taal en letterkunde*, door Dr J. J. de Hollander, pag. 182.)

Les vers ne riment pas, mais ont une mesure qui est différente, selon la place qu'ils occupent dans une stance, et selon le chant ou *kembang* auquel la stance appartient. La mesure de chaque vers ou ligne consiste en un certain nombre fixe de syllabes, dont la dernière doit avoir une voyelle déterminée.

Il est à remarquer aussi que l'on marque ordinairement les voyelles qui terminent les lignes ou vers d'une pièce de poésie d'un petit signe additionnel, en cette manière :

Lorsque la voyelle *a* prend le son de *å* (7), on la fait suivre du signe , nommé *pådå waxan anglegennå;* exemple : (1[er] vers du *Durmå*, p. 169) *Angandikå sirå sang Naréndrå Kresnå.*

Le *wulu* se marque ainsi et se nomme *wulu-melik;* exemple : (1[er] vers du *Raras ati*, p. 170) *mubeng-mubengå ing pasir wukir.*

Le *suku* se marque et se nomme *suku-mendut;* exemple : (6[e] vers du *Raras ati*, p. 170) *mirah jiwå ningsun.*

Le *taling* et le *taling-tarung* s'adjoignent le signe , nommé *dirgå muré;* exemples : (2[e] et 3[e] vers du *Raras ati*, p. 170) *yå sang xarik anggåwå karasé*, et *angin tékå langon.*

Ces signes, cependant, ne sont en usage que dans les pièces de poésie moderne nommée *tembang xilih* ou *kembang xilik*, c'est-à-dire « petit chant ». Quant à la poésie ancienne, nommée *tembang gedé*, ou « grand chant », chaque stance se nomme *sapådå-gedé*, c'est-à-dire une grande mesure, et se divise en quatre petites strophes dont les premières lignes en vers prennent le nom de *lampah*, et la dernière celui de *sèlèh*. Après

chaque *lampah* se place le *pâdâ lingsâ* ꧈ ou le *tarung* ꧉, et, à la fin de chaque *sèlèh*, se place, en outre, le signe ⌠, nommé *pisèlèh-ing-tembang-gedé*, c'est-à-dire « repos dans les grands chants ».

1° *Asmârâ-dânâ.*

(Un présent d'affection.)

Ce chant, ou *kembang*, est composé de stances de sept vers. Le premier a huit syllabes, et la dernière voyelle est le *wulu* (*i*). Le second vers a huit syllabes, dont la dernière est un *aksârâ legennâ*, ou bien est formée de deux consonnes sans être affectée d'aucun *pasangan* voyelle, c'est-à-dire que la dernière voyelle est *â* ou *a*. Le troisième vers a huit syllabes, et la dernière voyelle est le *taling* (*é*). Le quatrième a huit syllabes, et se termine comme le second. Le cinquième a sept syllabes, et se termine comme le second et le quatrième. Le sixième a huit syllabes, et la dernière voyelle est le *suku* (*u*). Le septième a huit syllabes, et se termine comme le second, le quatrième et le cinquième.

Exemple :

TRANSCRIPTION.

Kawulâ nuwun ramaji (rama aji),
kawulâ anuwun dukâ:
yén sartâ idin sang rajèng
kawulâ arsâ mantukâ,

dateng nagri kawulâ ;
ing dârâ wati pukulun ,
ujung dateng ing sudarmâ.

TRADUCTION.

J'adresse mes prières à vous, ô roi mon père; je vous prie de ne pas prendre en mauvaise part la prière que je vous adresse de me permettre d'aller dans mon pays, habiter la résidence Dara wati, située dans les domaines de Votre Majesté, pour rendre hommage à mes ancêtres.

2° [illegible] *Srinâtâ.*

(Le prince.)

Les stances de ce chant sont composées de neuf vers, dont les quatre premiers ont huit syllabes; le premier se termine en *â* ou *a;* le second en *i;* le troisième en *â* ou *a;* le quatrième en *i;* le cinquième a sept syllabes, et se termine en *i;* le sixième a huit syllabes, et se termine en *u;* le septième a sept syllabes, et se termine en *â* ou *a ;* le huitième a huit syllabes, et se termine en *i;* le neuvième a douze syllabes, et se termine en *â* ou *a.*

Exemple :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

TRANSCRIPTION.

Yâtâ genti kawernâhâ :
kang anèng ju mentâ rèki,
sirâ sang Panji Narâdâ,

lan Baṭârâ Brâmâ singgih
lawan sang Endrâ Pati.
Panji Narâdâ tumurun,
sangking ing mégâ petak,
angrangkul mring râjâ Bali :
aḍuh! ñâwâ putu ningsun angsal karyâ.

TRADUCTION.

Ensuite succéda un autre sujet. Apparut dans les airs sang Panji Narada, ainsi que Batara Brama avec sang Endra Pati. Panji Narada, descendant du haut du ciel, embrassa le roi de Bali en lui disant : «O mon petit-fils bien-aimé, j'ai atteint le but».

3° [illegible] *Dangḍang gulâ.*

(La corneille sucrée.)

Les stances de ce chant sont composées de dix vers. Le premier a dix syllabes, et se termine en *i;* le second a dix syllabes, et se termine en *â* ou *a;* le troisième a huit syllabes, et se termine en *é;* le quatrième a sept syllabes, et se termine en *u;* le cinquième a neuf syllabes, et se termine en *i;* le sixième a sept syllabes, et se termine en *â* ou *a;* le septième a six syllabes, et se termine en *u;* le huitième a huit syllabes, et se termine en *â* ou *a;* le neuvième a douze syllabes, et se termine en *i;* le dixième a sept syllabes, et se termine en *â* ou *a.*

Exemple :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

TRANSCRIPTION.

Dyânâ Legâwâ âtâ tâñâ aris.
àpâ aran irâ sang garuḍâ?
déning ngalumpruk ing kéné,
kuwandan ira remuk?
tekkâ sirâ marek mariki.
ules mu monxâ warnâ?
sun dulu kumepyur.
peksi garuḍâ aturñâ;
pun Giṭâyu westâ kawulâ gusṭi,
milâ ananḍang branâ;

TRADUCTION.

Dyana Legawa lui demanda doucement : «Quel est votre nom, ô aigle? et pourquoi vous vois-je tomber avec un corps ainsi blessé, ayant des plumes d'une si étrange couleur et tant abîmées? En vous voyant j'ai été touché». L'aigle répondit : «Mon nom est Gitayu, et la raison pour laquelle je suis ainsi couvert de blessures est, etc.

4° *Kinanṭi.*

(Être accompagné.)

Les stances de ce chant sont composées de six vers, tous ayant huit syllabes. La première se termine en *u;* la seconde en *i;* la troisième en *â* ou *a;* la quatrième en *i;* la cinquième en *â* ou *a;* la sixième en *i.*

Exemple :

TRANSCRIPTION.

Kusumâ sintâ amuwus,
lir xintâkâ mintâ riris;
kadyâ pulung kapipit,
ingkang sinambat ing tangis;
Legâwâ lan ari nirâ
dene tan anâ ngulati.

TRADUCTION.

Kusuma Sinta criait comme les grenouilles avant la pluie, comme un cœur oppressé par la douleur se répand en plaintes et en pleurs, parce que Legawa et ses jeunes frères n'étaient considérés par personne.

5° [illegible] *Pangkur.*

Ce chant est composé de stances de sept vers. Le premier a huit syllabes, et se termine en *â* ou *a;* le second a onze syllabes, et se termine en *i;* le troisième a huit syllabes, et se termine en *u;* le quatrième a sept syllabes, et se termine en *â* ou *a;* le cinquième a douze syllabes, et se termine en *u;* le sixième a huit syllabes, et se termine en *â* ou *a;* le septième a huit syllabes, et se termine en *i.*

Exemple :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

TRANSCRIPTION.

Sakawan sukâ marwâtâ;
medal saing purâ kondur ing pamit,
jawâtâ sakawan tumut,

praptèng jawi pesut ñä
mring ngawiyat jawätä wus samyä mantuk;
lajeng sang Naréndrä Kresnä
marang géné sri mas kèntir

TRADUCTION.

Les quatre (dieux) en furent très-joyeux. (Kresna), sans prendre congé, quitta le palais, se dirigeant vers son logis; les quatre divinités l'accompagnèrent; mais, arrivées hors de la maison, elles s'envolèrent subitement dans les airs; tous les dieux étant retournés chacun en son lieu, sang Narendra Kresna se dirigea vers la demeure de sri Mas Kentir.

6° ꦢꦸꦂꦩ *Durmå.*

Ce chant a sept vers. Le premier a douze syllabes, et se termine en *å* ou *a;* le second a sept syllabes, et se termine en *i;* le troisième a six syllabes, et se termine en *å* ou *a;* le quatrième a sept syllabes, et se termine en *å* ou *a;* le cinquième a huit syllabes, et se termine en *i;* le sixième a cinq syllabes, et se termine en *å* ou *a;* le septième a sept syllabes, et se termine en *i.*

Exemple :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

TRANSCRIPTION.

Angandikå sirå sang Naréndrå Kresnå,
tan kenå wurung iki,
karsa ning Baṭårå
kalawan ilå-ilå;

satriyâ mati ing jurit
luwih utâmâ
sawargâ kang pinanggih.

TRADUCTION.

Le prince Kresna répondit : « Cette guerre est inévitable, elle est la volonté des dieux. Et, suivant la tradition de nos pères, un noble qui meurt dans la guerre obtiendra la suprême gloire dans le ciel ».

[illegible] *Baras-ati*

(Fleur du cœur.)

Ce chant est composé de stances de six vers. Le premier a dix syllabes, et la dernière voyelle est le *ulu* (*i*). Le second a six syllabes, et la dernière voyelle est le *taling-tarung* (*o*). Le troisième a dix syllabes, et la dernière voyelle est le *taling* (*é*). Le quatrième est de dix syllabes, et la dernière voyelle est le *ulu* (*i*). Le cinquième est de six syllabes, et se termine par le *ulu* (*i*). Le sixième est de six syllabes, et se termine par le *suku* (*u*).

Exemple :

[illegible]

TRANSCRIPTION.

Mubeng-mubengâ ing pasir wukir,
angin tekâ langon
ya sang warik anggawâ karasé,
malah kasang sâyâ untuk wiwrin,
tan amanggih kadi
mirah jiwâ ningsun.

TRADUCTION.

Que l'homme parcoure les mers et les montagnes pour en admirer toutes les

beautés. Que l'écrivain porte avec lui son livre pour les y inscrire; il reviendra fatigué et découragé, avant d'avoir pu trouver quelque chose qui égale la valeur de mon âme.

8° Mas kumambang.

(Or flottant sur l'eau)

Les stances de ce chant sont composées de quatre vers. Le premier a douze syllabes, et la dernière voyelle est le *ulu* (*i*). Le second a six syllabes, et la dernière voyelle est *å* ou *a*. Le troisième a huit syllabes, et la dernière voyelle est le *ulu* (*i*). Le quatrième a huit syllabes, et la dernière voyelle est *å* ou *a*.

Exemple :

TRANSCRIPTION.

Nâtâ Kresnâ praptâ gêné Déwi Kunti
alon atetâñâ,
sarwi karunâ dén ña ngling,
kaki prabu kâyâ ngâpâ.

TRADUCTION.

Lorsque le roi Kresna fut arrivé chez Déwi Kunti, il lui dit d'une voix douce et les larmes aux yeux : « O mon cher prince, qu'est-il arrivé, etc. ? »

Lorsque, dans un poëme, un nouveau chant commence, il est ordinairement précédé du signe *mådyå-pådå* ou *pådå moyen* [1].

[1] « Wanneer in een gedicht eene nieuwe versmaat aanvangt, wordt zulks aangewezen « door het teeken , dat *madyâ-pâdâ*, midden *pâdâ* heet. » (*Javaansche Grammatica*, door Dr J. J. de Hollander, pag. 187.)

Le nom d'un nouveau chant qui commence doit toujours être annoncé dans le dernier vers du chant précédent; par exemple : le second chant du *Bråtå yudå* étant un *sri nåtå*, le premier chant se termine ainsi : *sirå sang Batårå Guru, lawan jawåtå sri nåtå.*

Le quatrième chant étant un *kinanti*, le troisième chant se termine par le vers *tan ånå ngrawati kanti.*

Le cinquième chant étant un *dangdang gulå*, ou *dangdang gendis*, le quatrième chant se termine par ce vers : *awad angandut memanis.*

TITRES DES PRINCES ET DES GRANDS JAVANAIS.

POUR L'EMPEREUR OU SULTAN.

1. *Ingkang sinuhun, kangjeng susuhunan, paku buwanâ, sénapati ing alagâ, ngabdurahman, sayidin, panatâ-gamâ.*

POUR LES PRINCES DE LA FAMILLE ROYALE.

2. *Kangjeng pangéran, adipati, anom, amengku nagârâ, sudibyâ, râjâ putrâ, naréndrâ mataram.*

POUR LE PANAMBAHAN.

3. *Kangjeng panambahan bumi nâtâ.*
4. *Pangéran adipati purâ bâjâ.*
5. *Pangéran adipati kusumâ yudâ.*
6. *Pangéran ariyâ singi sari.*
7. *Pangéran ariyâ panular.*

TRADUCTION.

1. Le céleste, le supplié, le pivot de la terre, la terreur des morts au champ de bataille (généralissime), le miséricordieux, celui qui ratifie, le protecteur de la religion.

2. L'éminent prince, le très-excellent, l'adolescent (vigoureux), le soutien des pays, le surpassant tout, le fils du prince, le roi de Mataram.

3. L'excellent sanctifié, très-vénéré prince de la terre.

4. Celui qui sert dans l'administration difficile de l'intérieur du palais.

5. Celui qui sert dans l'administration, comme l'ornement des batailles.

6. Celui qui sert au milieu des tigresses.

7. Celui qui sert dans la salle des conférences.

8. *Pangéran ariyâ adi negârâ.*

9. *Pangéran ariyâ nâțâ purâ.*

10. *Pangéran ariyâ nâtâ kusumu.*

11. *Pangéran ariyâ danu pâyâ.*

12. *Pangéran ariyâ jâyâ kusumâ.*

13. *Pangéran ariyâ pringgâ lâyâ.*

14. *Pangéran ariyâ adi kusumu.*

15. *Pangéran ariyâ panji priyambâḍâ.*

16. *Pangéran ariyâ kusúma ningrat.*

17. *Pangéran ariyâ brongtâ kusumâ.*

18. *Pangeran ariyâ suryâ brâtâ.*

8. L'excellent serviteur du pays.
9. Le serviteur qui règle les dépenses du royaume.
10. Le prince des nobles.
11. Le très-rempli de mérite en obtenant les récompenses.
12. Le très-rempli de mérite, le héros des nobles (fleur des braves).
13. Très-rempli de mérites par les difficultés de s'approcher.
14. La noble fleur.
15. Un homme qui aspire au pouvoir.
16. Fleur du monde.
17. Fleur de l'amour.
18. Le soleil des parfaits pénitents.

19. *Tumenggung mangku di ningrat.*
20. *Dipâ winâsâ.*
21. *Pringgâ kusumâ.*
22. *Mangku negârâ.*
23. *Prang wedânâ.*
24. *Suryâ negârâ.*
25. *Suryâ di ningrat.*
26. *Suryâ mataram.*
27. *Suryâ di purâ.*
28. *Paku alam.*
29. *Suryâ putrâ.*
30. *Mangku bumi.*
31. *Dipâ negârâ.*
32. *Mangku kusumâ.*
33. *Murda aningrat.*
34. *Dipâ wiyânâ.*
35. *Adi suryâ.*

19. L'excellent administrateur des terres.
20. Le soleil éclatant.
21. Le noble prudent.
22. L'administrateur des terres.
23. Le chef de la guerre.
24. Le soleil des terres.
25. L'excellent soleil des terres.
26. Soleil de Mataram.
27. Soleil du palais.
28. Pivot du monde.
29. Fils du soleil.
30. Administrateur des terres.
31. Flambeau ou soleil des terres.
32. Gouverneur des nobles.
33. Chef des terres.
34. Fils de la béatitude.
35. Excellent fils.

[illegible] 36. *Adi winâtâ.*

[illegible] 37. *Abu bakar.*

[illegible] 38. *Panengngah.*

[illegible] 39. *Nâtâ prâjâ.*

[illegible] 40. *Téjâ kusumu.*

[illegible] 41. *Xâkrâ di ningngrat.*

[illegible] 42. *Prawirâ di ningngrat.*

[illegible] 43. *Sontâ wijâyâ.*

36. Excellent en vertus.
37. Serviteur pur.
38. Médiateur.
39. Celui qui règle les affaires des terres.
40. Lustre des nobles.
41. Excellente arme du pays.
42. Le héros des terres.
43. Heureux vainqueur.

V

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

FAC-SIMILE.

En faveur des personnes qui voudraient s'initier à la connaissance des manuscrits javanais, j'ai placé ci-après quelques fac-simile avec lesquels elles pourront s'exercer, et, pour aider les commençants, qui trouveraient trop de difficulté à les déchiffrer, j'y ai joint une transcription imprimée en caractères droits.

La première pièce est la copie d'une quittance de Mas NGabei à M. Gerike.

La seconde est extraite d'un livre d'instructions religieuses.

La troisième et la quatrième sont prises du *Brata Yuda*, et viennent, la première de M. J. Crawfurd, et la seconde de sir T. Stamford Raffles, et ont déjà été publiées dans le savant ouvrage de M. W. de Humboldt sur le kawi.

La cinquième est la première page d'un livre de chroniques javanaises.

I.

[illegible]

II.

[illegible]

[illegible]

III.

[illegible]

[illegible]

IV.

[illegible]

[illegible]

V.

[illegible]

[illegible]

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE III.

DES PARTIES DU DISCOURS.

CHAPITRE IV.

DE LA SYNTAXE.

APPENDICE.

CORRECTIONS.

Page 28, ligne 13, au lieu de [illegible] *déwé*, lisez [illegible] *ḍéwé*.

Page 43, verset 5°, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 49, note 2, au lieu de [illegible] *enggon*, lisez [illegible] *anggo*.

Page 65, ligne 25, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 87, ligne 17, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 87, ligne 21, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 99, ligne 17, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 109, ligne 25, au lieu de [illegible] *golok*, lisez [illegible] *golèk*.

Page 134, ligne 23, au lieu de [illegible] *katah*, lisez [illegible] *kaṭah*.

Page 134, ligne 24, au lieu de [illegible] *satedik*, lisez [illegible] *sakeḍik*.

Page 140, ligne 15, lisez [illegible].

Page 140, ligne 24, au lieu de [illegible] *wålå*, lisez [illegible] *wånå*.

Page 148, ligne 20, au lieu de [illegible] *tampå*, lisez [illegible] *tanpå*.

Page 156, ligne 9, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 165, ligne 21, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 168, ligne 2, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 168, ligne 20, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 170, ligne 22, au lieu de *angin tekå langon*, lisez *anginté kalangon.*

Page 173, ligne 8, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 173, ligne 9, au lieu de [illegible], lisez [illegible].

Page 175, ligne 35, au lieu de *fils*, lisez *soleil.*

1048

